

Pourquoi Pas?


GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



OCHS

MI. PAUL BARGIETON

Ambassadeur de France à Bruxelles



Danger de
grippe!

Les cas de grippe augmentent partout dans le pays. Aujourd'hui ou demain, vous aussi pouvez en être victime. Sachez donc qu'il existe un moyen efficace pour combattre la grippe: les Comprimés d'**A**spirine. De tous temps leur efficacité, par période de grippe, a été prouvée.

ASPIRINE



LE PRODUIT DE CONFIANCE!

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
 ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES RÉG. DU COM. N. 19.917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	COMPTE POSTAL 16.664 TÉLÉPHONES ADMINISTRATION : 12.80.36 RÉDACTION : 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	55.— 70.— 70 ou 100	28.— 37.50 37.50 ou 55	14.50 20.— 20 ou 30	

M. PAUL BARGETON

Le comité France-Belgique-Luxembourg, réveillé d'un assez long sommeil, dîne à Bruxelles demain soir en l'honneur de M. Bargeton, notre nouvel Ambassadeur de France. Cette manifestation bruxelloise devait être suivie d'une manifestation jumelle qui devait avoir lieu en février, à Paris, en l'honneur de Paul-Emile Janson, mais notre Premier qui voit loin — gouverner c'est prévoir — a craint d'être trop occupé le jour fixé, pour pouvoir quitter Bruxelles, et la manifestation française en l'honneur de la Belgique a été remise sine die : au fait, si Paul-Emile Janson était allé à Paris, les Flamingants eussent peut-être exigé qu'il allât... n'importe où en Neerlande.

Profitons de cette occasion pour adresser à l'Ambassadeur de France un compliment de bienvenue qui est en quelque sorte rituel dans ce journal francophile de fondation et qui le demeure en toute indépendance, même quand la francophilie n'est plus trop à la mode, et pour le présenter à nos lecteurs.

???

Les deux derniers Ambassadeurs de France que nous avons eus étaient des poètes. L'un, M. Paul Claudel, était même un grand poète, un peu prophétique, un peu hermétique et difficilement intelligible pour le commun des mortels, mais créateur d'images et de rythmes nouveaux; le second, M. Laroche, plus classique, plus discret et serviteur d'une Muse plus accessible, mais également délicate et savante. Leur successeur, bien que porteur d'un nom que la simple adjonction d'une particule rendrait spécifiquement balzacien, est moins littéraire, ce qui ne veut pas dire qu'il ne soit pas, lui aussi, fort lettré selon les traditions d'une carrière qui, depuis Chateaubriand, a donné un certain nombre de grands hommes à la littérature française. M. Bargeton, lui, est un pur diplomate, ou plutôt un de ces grands fonctionnaires du quai d'Orsay qui, au travers de toutes les variations de la politique parlementaire,

sont arrivés, malgré toutes les difficultés, à maintenir la politique extérieure de leur pays dans une certaine ligne et à corriger dans le sens d'une prudente sagesse et d'une tradition qui remonte aux premières années de la République, les fantaisies, les fougades ou les idéologies trop impérialistes ou trop généreuses des grands hommes éphémères que le jeu qu'on appelle parlementaire donnait pour successeurs à M. de Vergennes et à M. de Talleyrand. Il a rempli avec beaucoup de distinction quelques importantes missions à l'étranger, mais c'est dans les bureaux du Quai, parmi les cartons verts de l'administration centrale, qu'il s'est formé aux grandes affaires.

Jeune encore pour un ambassadeur, — l'annuaire diplomatique nous apprend qu'il est né en 1882, — on ne pourra pas dire de lui qu'il est de ces ambassadeurs qui viennent terminer à Bruxelles une carrière bien remplie — otium cum dignitate. On l'a prévenu d'ailleurs dès son arrivée; sa tâche ne sera pas de tout repos.

Pour en finir tout de suite, donnons son curriculum vitæ :

Licencié ès lettres et en droit, M. Bargeton passe le concours (section des consulats) en 1905, ce qui lui vaut d'être nommé élève consul. Il n'ira cependant pas moisir dans une chancellerie lointaine. Il est aussitôt détaché au cabinet du ministre. Sinécure brillante pour le jeune diplomate qui ne voit la carrière que sous son aspect mondain, excellente formation pour qui veut travailler, pour qui veut observer et qui sait voir; nulle part mieux que dans un cabinet ministériel, on ne distingue le dessous des cartes; pas de meilleur endroit pour déniaiser un jeune puceau de la politique.

Si, cependant, les arcanes de la Chambre des députés. M. Bargeton y passe. En 1905, il est mis hors cadre à la disposition du président de la Chambre. Il apprend ce que c'est que les couloirs. Cependant, quand on veut faire carrière dans la diplomatie, il est dangereux de rester toujours à Paris; M. Barge-

ROSSI

à l'eau désaltère

APERITIF
à base de vin

VERMOUTH

MARTINI-DRY

S'impose pour vos Cocktails

ton, toujours hors cadre, est attaché en 1908 au contrôle des douanes marocaines; c'étaient les temps héroïques de la pénétration française au Maroc. M. Bargeton y apprit beaucoup de choses. En 1912, il revient à Paris comme attaché à la direction politique.

1914 La guerre. Le jeune diplomate est en âge de servir. Il n'hésite pas. Il fera toute la campagne. Faisant partie du corps expéditionnaire de Salonique, il est cité à l'ordre du jour de l'armée d'Orient le 26 avril 1916 et à l'ordre du corps d'armée en novembre 1918. C'est le moment des affaires compliquées en Grèce. Le jeune militaire diplomate est chargé, en février 1918, d'une mission économique à Athènes et cette mission économique est mêlée de très près à l'action diplomatique. Quand elle prend fin, notre héros est nommé consul à Corfou. De là, il revient à Paris comme sous-chef de bureau à la direction d'Asie. C'est en cette qualité qu'il est nommé membre de la délégation française pour la paix en Orient, puis peu après, avec le grade de consul général, hors cadre, à la commission d'évaluation des dommages alliés en Turquie. En 1926, il revient à Paris et, ministre plénipotentiaire de seconde classe, il est chargé, à la direction politique, du service d'information et de presse.

Jusqu'à ce moment, cette carrière paraît plutôt modeste. Postes honorables mais de second plan. Et tout à coup, voilà M. Bargeton membre sous-directeur d'Europe (1929), membre de la délégation française à la Conférence internationale de La Haye (1929), membre de la Conférence de Londres (1930) et enfin, en 1933, directeur des Affaires politiques et commerciales. L'ascension est rapide. C'est que dans tous ces postes plus ou moins secondaires qu'il avait occupés, M. Bargeton avait montré des qualités infiniment plus précieuses que l'activité spectaculaire de ces diplomates qui ne se résignent pas à ce que leurs véritables mérites ne soient connus que quand, souvent après leur mort, on publie leurs dépêches dans un de ces recueils de documents qui servent d'excuses aux gouvernements embarrassés. Il avait montré des qualités de travail, de bon sens, de discrétion et de finesse qui le mettaient dans la classe de ces grands commis qui sont arrivés malgré tout à donner une certaine continuité, une certaine ligne à la mouvante politique des gouvernements d'opinion. Et ce sont, avec infiniment de raison, ces qualités-là qui ont arrêté le choix de M. Yvon Delbos quand il s'est agi de donner un successeur au sympathique M. Laroche, atteint par la limite d'âge, parce que ce sont ces qualités-là qui, en ce moment, peuvent servir le représentant de la France en Belgique.

???

Le poste de Bruxelles est généralement très envié par les diplomates français. Trois heures de Paris. Un pays où on parle le français, — car tout de même on parle encore un peu le français en Belgique. — Une Cour et un Roi; les diplomates républicains aiment en général beaucoup les Cours et les rois. Et puis, n'est-ce pas, tout n'est-il pas facile entre la Belgique et la France, les Alliés de la grande

guerre, les peuples frères associés dans les épreuves, dans la victoire, dans le culte des morts et des héros dont le plus pur de tous, aux yeux des Français comme des Belges, était le roi Albert ! Même au temps aujourd'hui aboli des grandes effusions franco-belges — effusions où tous les gouvernements belges mirent d'ailleurs quelques réticences, — ces confiants diplomates s'apercevaient vite qu'il leur fallait en rabattre de ces rêves. Ils ne tardaient pas à voir que la Belgique, si simple d'apparence, est un pays terriblement compliqué, qui ne ressemble que très superficiellement à la France voisine et dont il parle la langue; que la question flamande est fort difficile à comprendre même pour les autochtones et à peu près incompréhensible pour les étrangers; que ces Belges du grand monde, dont toutes les alliances de famille sont françaises et qui passent une partie de leur vie en France, n'en sont pas moins généralement très antifrançais par sentiment politique et nobiliaire; que nos hommes d'affaires et de finance sont anglo-manes par définition; que nos artistes et nos gens de lettres rêvent tous de la consécration parisienne mais redeviennent éperdument nationalistes dès qu'ils constatent que Paris ne s'est pas incliné devant leur génie; que quand un ambassadeur de France a la cote à la Cour et dans la haute société belge, il ne l'a généralement pas dans la colonie française dont les tendances sont républicaines, radicales et démocratiques; que les Belges ayant la manie de prendre parti dans la politique française, il trouvera toujours à Bruxelles des gens pour lui reprocher d'aller à la messe ou de n'y pas aller, d'être réactionnaire ou d'être bolchevique; que si les flamingants sont des adversaires insidieux et brutaux, à la fois, les Wallingants sont des alliés terriblement compromettants; bref, que cette mission d'apparence facile exige, en réalité, infiniment de tact, de doigté, de prudence, de patience et de bonne humeur.

Il en a toujours été ainsi... plus ou moins, mais depuis que la France s'est lancée dans les expériences sociales, généreuses et hardies, comme dit M. Léon Blum, qui enchantent... plus ou moins nos socialistes, mais qui inquiètent terriblement nos bons bourgeois prudents et méfiants entre tous, depuis d'autre part que, comme on dit officiellement, nous avons repris notre indépendance politique, c'est-à-dire que nous sommes revenus à la neutralité, la situation s'est encore compliquée.

La France a encaissé le fameux discours royal — bonsoir messieurs ! — avec une dignité attristée. Aucune protestation, au contraire, puisqu'elle a garanti l'intégrité de notre territoire sans réciprocité de notre part, mais une déception d'amitié, un regret qui dans les journaux et les partis d'opposition, se transforme en mea culpa : « C'est notre faute. La Belgique nous lâche à cause de notre faiblesse, de nos divisions, de notre pacte franco-soviétique, à cause des incohérences de notre politique ».

Il y a peut-être du vrai, mais nous devons reconnaître que jamais le gouvernement de la République, même au temps de Blum, n'a tenu rigueur au nôtre de servir ainsi la polémique de ses adversaires de l'intérieur et de l'extérieur. Chose curieuse, c'est

Taverne Royale

le RESTAURANT des GENS d'AFFAIRES
ses PLATS DU JOUR à 15 FRANCS
PRIX FIXE ET A LA CARTE
—o— BUFFET FROID —o—

plutôt notre gouvernement qui semble en vouloir à la France, parce qu'il a lui-même lâché cette alliance dont l'accord militaire signé par Paul-Emile Janson était le symbole. Et cela se traduit par de petites tracasseries, de petites impolitesses, une certaine désinvolture qui ne restent pas toujours inaperçues.

Oh ! bien entendu, le gouvernement et l'administration français ne sont pas sans reproche. Sans parler des différends économiques sur lesquels nous ne reviendrons pas et où les torts furent réciproques, car si la France a appliqué sans souplesse les contingents et les tarifs de douanes, rien de tout cela ne serait arrivé si notre Parlement n'avait pas stupidement repoussé l'accord Jaspas qui était très avantageux, — il y a eu les rejoulements des travailleurs belges, le retrait des cartes de travail, l'affaire des frontaliers, bref, toutes sortes de « piquanteries » qui ont fini par alourdir terriblement l'atmosphère; — il serait absurde de ne pas le reconnaître. M. Bargeton arrivera-t-il à dissiper ces nuages ? Pourquoi ne dirions-nous pas qu'avec sa finesse réservée, son sérieux, son souci d'étudier par lui-même toutes les questions, nous l'en croyons capable ? Aussi bien, si entre la France et la Belgique les piquanteries sont fréquentes et inévitables, les réconciliations et les effusions le sont aussi, comme entre parents. Au fond, les deux pays savent bien qu'ils ne peuvent se passer l'un de l'autre...



Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 1^{er} au 15 février 1938

- Mardi 1^{er} : RIGOLETTO.**
Mes S. de Gavre, Lamprenne: MM. Alcaïde, Mancel, De Groot.
Et le ballet LA GRISI.
- Mercredi 2 : HASSAN.**
Mes Renaudin, Lamprenne: MM. D'Arkor, Andrien, Toutenel De Groot.
- Judi 3 : LA TRAVIATA.**
Mme Clara Clairbert: MM. Lens, Colonne.
Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.
- Vendredi 4 : LA BOHEME.**
Mlles Bellin, Audouit; MM. D'Arkor, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salès, Boyer.
Et le ballet LE LAC DES CYGNES.
- Samedi 5 : Spectacle privé.**
- Dimanche 6, en matinée : LA JUIVE.**
Mes Boons, Yv. Ysaÿe: MM. Beets, Demoulin, Claudel, Salès.
En soirée : RIGOLETTO.
(Même distribution que le Mardi 1^{er}. Voir ci-dessus.)
Et le ballet LA GRISI.
- Lundi 7 : L'ENLEVEMENT au SÉRAIL**
Mmes Clairbert, de Gavre: MM. d'Arkor, Claudel, Van Obbergh, et LE SECRET DE SUZANNE.
Mlle L. Mertens: MM. Andrien, Saint-Prés.
- Mardi 8 : HASSAN,**
(Même distribution que le Mercredi 2. Voir ci-dessus.)
- Mercredi 9 : FAUST.**
Mme Bellin: MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.
- Judi 10 : LES CONTES D'HOFFMANN.**
Mes Clara Clairbert Lamprenne, Stradel; MM. Bricoult, Van Obbergh, Boyer, Marcotty.
- Vendredi 11 : LA JUIVE.**
(Même distribution que le Dimanche 6 en matinée. Voir ci-dessus.)
- Samedi 12 : MANON.**
Me de Gavre; MM. Alcaïde, Colonne, Wilkin.
- Dimanche 13, en matinée : HASSAN,**
(Même distribution que le Mercredi 2. Voir ci-dessus.)
En soirée : GARMEN.
Mlles L. Mertens, Bellin; MM. Lens, Richard
- Lundi 14 : CAVALLERIA RUSTICANA**
Mmes Renaudin, Audouit; MM. Bricoult, Mancel, et LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME.
MM. Claudel, Colonne, Resnik.
- Mardi 15 : ORPHEE (reprise).**
Mme Yv. Ysaÿe Derval; M. Rogatchevsky.
Et le ballet CONTES DE FEES (dernière).

Le Grand Bal Masqué annuel aura lieu le samedi 26 février à 11 heures du soir. Un programme sensationnel est élaboré avec la collaboration du journal Le Soir. Le concours des costumes et d'élégance est organisé par le Syndicat d'Initiative de Bruxelles.



A M. X... banquier
Coffré puis relâché

Vous avez une mauvaise presse, Monsieur. Dame, vous êtes banquier. Dès lors, il est certain que vous passez votre existence à fonder des sociétés pour l'exploitation de fromageries au Spitzberg, pour la vente des brouillards de la Tamise et autres imaginations brillamment fructueuses. On ne peut être banquier, à cette époque des Stavisky et des Barmat, sans avoir sur la conscience un certain nombre de hauts faits analogues. Et comme la Belgique n'a eu jusqu'à présent que de menus reliefs des récents scandales, il était juste, il était urgent que quelqu'un fût désigné comme grand premier rôle dans une affaire bien belge, bien à nous et à nous tout seuls. Vous avez été désigné par la voix publique, par ces messieurs de la P. J., par le juge d'instruction; peut-être le serez-vous par le tribunal correctionnel. Vous êtes en situation de nourrir tous les espoirs.

Eh bien, Monsieur, malgré le jugement hâtif de l'opinion indignée, malgré l'autre jugement que des magistrats intègres préparent peut-être déjà pour votre plus grand châtement, nous devons reconnaître que vous nous êtes plutôt sympathique.

Ce n'est pas précisément parce vous êtes, nous dit-on, un lettré, amateur de beaux livres et de belles choses. C'est là, sans doute, un titre à la sympathie des autres bibliophiles. Il est insuffisant à calmer la colère des gens que vous auriez dépouillés de leur pécune laborieusement amassé. Et ce n'est pas parce que vous êtes un honnête homme, au sens ancien du mot, que vous êtes forcément un homme honnête à qui l'on peut confier sa bourse.

Vous ne nous êtes pas non plus sympathique parce que, nous assure-t-on encore, vos affaires, les sociétés fondées par vous et si somptueusement exploitées, sont autre chose que du vent. Il est fort possible que vos biens fonciers soient vraiment au soleil, que vos charbonnages produisent vraiment du charbon et que vos titres valent plus que le beau papier filigrané dont ils sont faits. On le dit. Vous l'affirmez, vous le jurez. Nous ne demandons qu'à

le croire. Mais nous n'en savons rien. Tant d'autres ont affirmé, ont juré que leurs valeurs en cil, en co ou autrement, étaient des valeurs de père de famille. C'est là l'affaire du juge d'instruction qui doit s'y connaître mieux que nous. Et qui vous fera condamner, peu ou prou, soyez en presque sûr, parce qu'il y a toujours, dans les papiers de tous les manieurs d'argent de votre sorte, de quoi les mettre en contradiction avec quelque loi ou quelque arrêté plus ou moins essentiel.

Ce qui nous fait vous regarder avec un certain intérêt, c'est la façon dont, paraît-il, vous avez été coffré. Que ce soit un employé congédié qui vous ait dénoncé, c'est là chose assez banale, assez humaine même, parce que beaucoup d'hommes sont de sales bêtes. Mais cet employé-là est un spécimen particulièrement remarquable d'humanité. Vous l'aviez congédié, a-t-on dit, en même temps que d'autres employés, pour cette raison, assez banale par le temps qui court, qu'on appelle suppression d'emploi, et vous l'aviez indemnisé comme il convient. Soit. Il pouvait néanmoins vous en garder une dent. Encore une fois, c'est humain. Et il vous en gardait une, et quelle! Il l'avait sentie pousser dès le moment de son entrée à votre service. Comme il supposait alors déjà qu'un jour viendrait où vous vous sépareriez de lui, il s'est mis tout de suite en devoir de préparer votre dossier. Dans le rapport qu'il a porté au Parquet on constate, si les bruits qui courent le public sont fondés, qu'il a surveillé, noté, interprété, des années durant, vos moindres faits et gestes. C'est ce qu'on peut appeler de la suite dans les idées.

Tout cela, évidemment, ne veut pas dire que vos valeurs sont de première qualité. Elles l'ont été, c'est possible, mais après le potin qu'on a fait autour de votre arrestation, elles doivent être assez malades. Et nous ajouterons à ce propos, entre nous, que c'est là une assez singulière façon de protéger l'épargne que de mener un tel vacarme autour de titres acquis par cette épargne, avec le sûr et certain résultat de les discréditer, avant même de savoir ce qu'ils valent au juste.

Ce que nous voulions vous dire, en somme, Monsieur, c'est que si, après le vilain coup en vache qui vous a été porté, les juges reconnaissent qu'on n'a rien ou pas grand-chose à vous reprocher, eh bien, cela nous fera plaisir.

LIRE DANS CE NUMERO :

Un book avec le Père Yvon	274
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	276
T. S. F.	284
De chez nous : L'anguille au vert	284
Montoiseries	286
Congo - Cocktail	288
Le Coin des Math	290
Blanc et Noir, ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma	292
Chronique du Sport	295
Echec à la Dame	298
On nous écrit	301
Le Coin du Pion	313
Correspondance du Pion	314



Le cabinet Chautemps

Et voilà la République sauvée... Une fois de plus. Après la crise extrêmement confuse dont nous avons raconté les péripéties dans notre précédent numéro, M. Camille Chautemps est arrivé à mettre sur pied un nouveau ministère.



Un ministère de front populaire? Bien sûr. Il faut respecter la volonté du suffrage universel et les bénéficiaires de la dernière consultation électorale se refuseront toujours à admettre qu'il ait changé d'avis.

Ils ont, du reste, peut-être raison. On entend beaucoup de grognements, mais il semble bien que la fameuse mystique démocratique soit toujours vivante, d'abord parce que l'on ne sait pas par quoi la remplacer, les partis de droite s'étant déconsidérés par leurs divisions et leur maladresse.

Le nouveau cabinet Chautemps est donc officiellement un cabinet de front populaire; la séance continue, mais c'est un cabinet purement radical, les socialistes s'étant refusés à la participation, qui gouverne au nom du front populaire. Et les bourgeois conservateurs de déclarer aussitôt que le parti radical a une occasion unique de rompre non seulement avec Moscou, mais même avec les socialistes.

Oui, mais le parti radical, moins désuni que les nationaux, et même que les socialistes, comporte cependant une aile droite et une aile gauche. Celle-ci tient encore à la fiction du front populaire et croit encore au vieux slogan cartelliste : « Pas d'ennemi à gauche ». Et puis, il y a la crainte des troubles sociaux. M. Léon Blum, aussi bien que M. Chautemps, pense qu'en ce moment-ci, en présence des attaques contre le franc et du trouble profond de l'Europe, il faut les éviter à tout prix. De là le fameux « code moderne du travail » réglementant le droit de grève et l'arbitrage obligatoire.

HEURE BLEUE : le thé-dansant qui a la vogue... Bruxelles, **HEURE BLEUE** (rue de l'Evêque, Pôle Nord). L'Orchestre de Fud Candrix : à l'**HEURE BLEUE**... (tous les jours de 4 à 6 1/2 h. et de 9 h. à minuit).

Les socialistes

Les chefs socialistes auraient bien voulu participer au gouvernement aussi bien pour des raisons de parti, et même pour des raisons nationales, que pour des raisons de personne. Ils en ont été empêchés par la crainte de la surenchère communiste, appuyée par les Marceau-Pivert et autres Zyronsky. Léon Blum, qui maintenant représente l'élément modérateur du parti, était d'ailleurs handicapé par les inquiétudes que lui causaient la santé de sa femme qui vient de mourir dans une clinique. Tout le monde s'incline devant une douleur très profonde et très sincère.

Les socialistes se sont pourtant prononcés pour le soutien et ils semblent décidés à le pratiquer loyalement. De là, la majorité formidable que M. Chautemps a obtenue après la lecture d'une déclaration ministérielle pourtant

assez terne. Cette majorité, dit-on, ne signifie pas grand-chose; elle est trop forte pour n'être pas précaire. C'est possible, mais elle montre que cette Chambre si divisée sous la tromperie des formules prétendument démocratiques, médiocre, est tout de même capable, devant le péril, d'un sursaut national. Après tout, qu'on s'en souvienne, la Chambre de 1914 était aussi divisée et très médiocre; elle n'en a pas moins soutenu des gouvernements de guerre qui, généralement, la bouscullaient sans mesure. Elle n'en a pas moins accepté la dictature de Clemenceau.

Toujours est-il que ce vote de confiance a singulièrement éclairci l'atmosphère, du moins provisoirement. C'est quelque chose. C'est beaucoup au temps où nous sommes. Autant par crainte d'une sorte de fascisme — on a fait de ce mot un épouvantail — que du communisme, la France aspire à un gouvernement fort, à un gouvernement qui mette fin, une fois pour toutes, aux occupations d'usines et aux grèves absurdes et qui rende désormais impossible les exploits des « cagoullards ». Pour le moment, M. Camille Chautemps semble seul capable de former ce gouvernement-là sans trop de dangereuses secousses. Les amis de la France doivent souhaiter qu'il réussisse.

AL BUCO Même agrandi, on doit s'y serrer les coudes ! Dame! la bonne chère y est exquise! 60, r. Marais

L'attitude des communistes

Les communistes se sont abstenus lors du vote de la Chambre. Après la fameuse réponse de M. Chautemps au funeste Ramette : « Si vous voulez reprendre votre liberté, je vous la donne », ils ne pouvaient pas voter contre le gouvernement. Cette abstention montre qu'ils regrettent l'échec de l'union nationale imaginée par M. Léon Blum et qui aurait sans doute fait de Thorez et de Duclos des ministres, et surtout qu'ils ont peur d'une pagaille qui pourrait amener une réaction de caractère fasciste ou une dissolution. On a beau être communiste et révolutionnaire, on a vite fait d'apprécier les petits avantages d'un mandat parlementaire dans une société bourgeoise. Aussi est-il probable que les communistes seront assez sages, du moins pour un temps. A moins, bien entendu, qu'un mot d'ordre venu de Moscou... Mais Moscou n'a, pour le moment, aucune raison d'affaiblir la France.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux

M. Yvon Delbos reste

Ce n'est un mystère pour personne, à Paris, que même pour les partisans les plus déterminés de l'alliance soviétique, l'ingérence assez indiscrète de Moscou dans les affaires intérieures de la France est devenue insupportable. Le maintien de M. Yvon Delbos aux Affaires étrangères apparaît comme une preuve que le gouvernement de M. Chautemps entend s'en affranchir. Ce bon radical très « front populaire » est devenu la bête noire de M. Litvinoff et des communistes. Il est, en effet, l'homme de la non-intervention en Espagne, l'homme de l'entente avec l'Angleterre. On dit même qu'il n'est pas hostile à une conversation avec Hitler, prélude d'un rapprochement franco-allemand. Tout cela déplaît fort aux Moscovites et à leurs partisans qui ne verraient aucun inconvénient à ce que la France prit la tête d'une croisade antifasciste et en fit les premiers frais. C'est ce dont M. Yvon Delbos, qui connaît l'Histoire, ne veut pas entendre parler.



Pour vos cadeaux à faire, voyez les **BIJOUX et BRILLANTS** aux prix les plus bas chez **A. BOLLU, JOAILLIER**, 28, RUE DU MIDI, Bruxelles.

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^o Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse). En tout temps, très belles coupes en dessous du prix.

Explication de la cagoule

Quand M. Marx Dormoy a quitté le ministère avec tous ses copains socialistes, on a dit : « On va enfin mettre le général Duseigneur, le duc Pozzo di Borgo et M. Eugène Deloncle au régime politique; l'affaire des Cagoullards va tourner en eau de boudin. »

Il n'en a rien été; quand la machine judiciaire a été mise en branle, il est presque impossible de l'arrêter. Il est, du reste, hors de doute que parmi ces « cagoullards » il y a de sinistres individus, de véritables criminels, à côté de pauvres écervelés qui n'ont pas vu jusqu'où pouvait les entraîner le goût romanesque de la conspiration. Locuty et quelques autres sont en aveu. Seulement, ce qui échappe toujours, c'est la trame du complot, c'est le mobile.

Il semble probable que le général Duseigneur, le duc Pozzo di Borgo, Eugène Deloncle étaient au courant des dépôts d'armes. Ces dépôts d'armes n'indignent en réalité personne. Un gouvernement régulier ne peut les tolérer, c'est entendu, mais lors de l'avènement du cabinet Blum et des occupations d'usines, quand le gouvernement annonçait lui-même qu'il n'emploierait pas la force pour mettre fin à des agitations aussi dangereuses qu'illégales, les industriels menacés de spoliation et même de mort étaient bien excusables de chercher à se concerter et à s'armer pour se défendre. Chacun sait bien, dit M. Pierre Dominique, journaliste de gauche, que les caves bondées d'armes se videront très vite et que les régiments secrets se dissoudront en un clin d'œil, le jour où la France connaîtra la stabilité.

Mais l'absurde attentat provocateur dont s'accuse Locuty est une autre affaire. Qui peut bien l'avoir inspiré, et pourquoi ? La Fédération patronale peut manquer de sens politique et de générosité; elle n'est tout de même pas dirigée par des idiots. Et l'assassinat des frères Roselli ? Il s'agissait, dit-on, de se débarrasser d'antifascistes fort actifs, et l'on parle à mots couverts de l'intervention d'une puissance étrangère, de Mussolini, pour ne pas le nommer. On s'imagine difficilement Mussolini payant des hommes de main, en France, pour se débarrasser d'adversaires tout de même assez obscurs à côté d'un Sforza, d'un Nitti, d'un Salvemini, qui ne cachent pas leur antifascisme. Et puis, on voit le danger de mêler les puissances étrangères à cette affaire.

Quant à l'assassinat du Russe Navachine par les cagoullards, il serait complètement incompréhensible. A moins que l'on ne nous cache beaucoup de choses.

On parle déjà d'un dossier secret...

Suite à un événement

Après la Miette parue la semaine précédente, nous avons voulu nous enquérir de l'avancement au bâtiment, rue du Grand-Cerf, 20, dans lequel notre ami Gustave T'sas-Van Roy a décidé de créer la boucherie première dont il a été question le 21 courant.

Nous avons pu le joindre et nous l'avons trouvé en compagnie de ses deux plus précieux collaborateurs : nous voulons parler de M. Albert Delcorde, architecte, qui a signé le bâtiment, et de M. Neelemans, directeur des Marbreries Ixelloises, qui a réalisé un soubassement unique.

M. T'sas, aidé de M. Delcorde, a bien voulu nous piloter et nous documenter sur la façon toute spéciale dont la marchandise sera traitée au point de vue SOIN ET HYGIENE.

Nous avons appris en même temps que la maison s'était adjointe un rayon : *Spécialités de charcuteries fines*.

L'ouverture de cette maison, répondant aux besoins du quartier, est fixée au 19 février 1938.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRERIE, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Le franc français

Lorsque, la semaine dernière, M. Chautemps donna lecture de la déclaration de son nouveau gouvernement, d'après laquelle ce dernier restera dans le cadre politique du Front Populaire, le franc français, qui hésitait aux environs du pair avec le franc belge, chut à 97.50.

Depuis, il s'est un peu ressaisi pour, aussitôt, replonger plus bas encore et, de nouveau, se raffermir le lendemain. Quoi qu'il en soit, au moment où nous écrivons, il ne paraît pas que la devise française doive subir un accident irrémédiable dans un avenir rapproché. Est-ce à dire que la situation financière de nos voisins du Sud se soit brusquement et miraculeusement améliorée ? Hélas, non. Mais la confiance dans les possibilités de redressement de la France est telle qu'à chaque renouvellement de ministère, cette confiance commence toujours par s'étendre, malgré tout, à la nouvelle combinaison ministérielle.

Cette fois encore, le marché paraît vouloir laisser à M. Chautemps la possibilité de courir sa chance. Le laissera-t-on réussir, en comprenant enfin la valeur des jours qui passent ? On ne saurait trop l'espérer, même d'un point de vue strictement belge, d'abord parce qu'il faut toujours craindre, quand les choses se gâtent en France, que la queue de l'orage ne passe chez nous, et ensuite parce que la France est un des éléments essentiels de l'équilibre européen, et devrait retrouver au plus tôt la place de premier plan qu'elle a momentanément perdue, en politique internationale.

Après-midi et soir

Féris Gaspard et ses tziganes jouent au Bristol, porte Louise : il faut aller les entendre ; ils vous feront passer d'agréables heures, dans le cadre le plus sympathique qui soit.

Rancœurs

Quand le franc français valait à peu près le double du nôtre, beaucoup de Belges en étaient quelque peu blessés dans leur amour-propre. La dévaluation de notre franc nous inonda, un été, des premiers « congés payés » de l'autre côté de la frontière et fut particulièrement sensible aux gens de chez nous, qui aiment passer leurs vacances en France.

C'est au tour des Français, de certains Français du moins, à éprouver quelque amertume en voyant la monnaie des « petits Belges » faire prime.

D'aucuns extériorisent même cette amertume de façon plutôt inélégante. Ce fut le cas, l'autre jour, pour un journal parisien qui ne paraît pas éprouver une folle sympathie à notre endroit — « Le Jour » pour ne pas le nommer — et qui publia, en première page, un article exposant que l'expérience Van Zeeland avait coûté huit milliards à la Belgique.

XVIII^e ANNÉE

DETECTIVE MEYER

HONORÉ DE LA CONFIANCE DU BARREAU

81a, r. de la Loi. - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

Rastreins, valet !

M. Van Zeeland — qui pourrait le nier ? — réussit parfaitement notre dévaluation de 1935 et la conversion des rentes, aidé d'ailleurs en cela par les circonstances.

Par la suite, des lots trop bâclés, sous la pression du F.O.B., ont ouvert la porte à pas mal d'ennuis, que nous

LE COQ s-MER

Le GROSVENOR CLUB (a.s.b.l.) est ouvert. — Téléphone: 79.230.

allons seulement commencer à connaître et que d'aucuns semblent vouloir s'ingénier à aggraver encore, par une sorte de surenchère démagogique.

Mais de là à dire que « les Belges se sont récemment réveillés en constatant avec stupeur qu'il existait dans leurs finances un trou de huit milliards de francs, qu'ils ne parviendront à boucher qu'au prix de très durs sacrifices », il y a tout de même de la marge !

Des lecteurs du « Jour » se sont alarmés et s'en sont allés demander aux banques, qui leur ont ri au nez, s'il ne fallait pas acheter d'urgence des florins ou du sterling.

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B ». Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

Simple économie ménagère

Les difficultés financières de la France sont du domaine de l'économie ménagère.

La France, capable de s'enrichir rapidement, ainsi qu'elle l'a plus d'une fois prouvé, se ruine actuellement parce qu'elle ne veut pas travailler assez pour gagner ce qu'elle dépense.

Voilà à quoi a mené l'expérience Blum, qu'il est maintenant si difficile de liquider. Car on ne doit se faire aucune illusion : il ne sera pas simple de revenir sur les quarante heures.

Sans doute la diminution des heures de travail est-elle en principe indiquée par les temps d'incroyables progrès mécaniques que nous vivons. La machine devrait rendre l'homme heureux, son existence plus confortable. Au lieu de cela, elle fait son malheur, en provoquant le chômage, nonobstant une production considérablement accrue.

Le remède, c'est de travailler individuellement moins, afin de travailler plus nombreux, tout en ne produisant pas davantage. Cela implique évidemment une hausse des prix de revient, surtout quand, concurrentiellement, on augmente les salaires, comme en France. Ce ne serait rien si, parallèlement, tous les pays prenaient des mesures correspondantes. Or, c'est tout le contraire qu'on peut constater et, dès lors, la tentative française devait conduire à un fiasco, d'autant plus que l'agitation incessante des masses diminue encore — en le renchérissant d'autant — le rendement déjà si réduit de la main-d'œuvre.

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction. Bruxelles - Tél. 11.43.55

L'union ferait la force

A ce train-là, les débouchés étrangers se ferment les uns après les autres, la balance commerciale devient déficitaire, le coût de la vie augmente sans arrêt, la méfiance se met de la partie, les capitaux fuient le pays, la spéculation vient contribuer à faire sortir l'or des caves de l'Institut d'émission, en un mot, c'est la course à la faillite. Et, bien entendu, quand survient — forcément — une dévaluation, elle raffe en une fois tous les avantages que la classe ouvrière s'est acquis en menant le pays au bord de l'abîme, sans vouloir le comprendre.

Ce qu'il faudrait que tout le monde comprenne, c'est que, pour la prospérité d'une nation, le capital, la science et le travail ne peuvent pas être en conflit. Ils doivent, au contraire, collaborer étroitement et se partager équitablement les profits de cette collaboration.

Or, celle-ci n'a jamais réellement existé et si, aujourd'hui, ce sont les mesures sociales qui tuent la France, hier

c'étaient les abus du capitalisme qui préparaient les revendications légitimes qu'on a exploitées à des fins politiques.

Il faudrait, dans notre Belgique, plus de justice distributive. Si les grèves de 1936, chez nous, ont constitué un sérieux avertissement, les événements qui se déroulent outre-Quévrain, sous le signe du Front Populaire, en sont un autre.

**HUILE PURFINA
MOTORTONIC**

A qui la faute ?

Quelques hommes (voyez la composition des conseils d'administration des grosses sociétés: ce sont toujours les mêmes noms qui réapparaissent) ont fait main-basse sur la majeure partie de la fortune nationale, en s'en adjugeant le meilleur des profits, le plus souvent sans compétence personnelle et sans même encourir une réelle responsabilité. Dans les affaires qu'ils contrôlent, ces hommes ont donné le pas aux opérations financières sur la bonne gestion technique. Ils se sont entendus pour entraver le jeu normal de la libre concurrence. Lorsque la crise survint, les salaires leur apparurent comme une chose compressible à l'infini, afin d'éviter une chute trop douloureuse de leurs bénéfices: ce fut la déflation dans toute sa beauté.

Et puis, il y eut, il y a encore, en partie, une ignorance crasse de toute sociologie, dans la classe conservatrice, la méconnaissance d'iniquités flagrantes, l'incompréhension du danger marxiste. Pendant ce temps, les déceptions, les rancoeurs, l'aspiration vers un mieux-être conduisent de plus en plus d'aigris aux meneurs extrémistes, qui promettent d'arracher de vive force ce qu'on ne parvient pas à obtenir de bon gré. D'où les troubles, heureusement révolus, qui se produisirent en Belgique. Ceux que connaît encore la France, les concessions qu'il a fallu faire plus rapidement qu'une économie bien comprise ne le permettait et, enfin, tous les risques inhérents à ce petit jeu de la main forcée, sont une indication qui ne doit pas être perdue pour nous.

Anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine. au prix de 345 francs la tonne remise en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 fr. en cave
Chantiers Detol, 96 av du Port, Bruxelles. Tél. 26.98.96.

La course aux armements

Parce que l'Italie va mettre en chantier des croiseurs de bataille de 35.000 tonnes, l'Angleterre décide d'en construire de 46.000. La France, qui ne prévoyait que le « Dunkerque » et le « Strasbourg » de 25.000 tonnes, s'offre le « Richelieu » et le « Jean-Bart » de 35.000 tonnes et s'apprête à en lancer de plus forts encore.

Les Américains renforcent leurs escadres; les Japonais entendent avoir les navires les plus gros et les plus puissants. Les Allemands veulent eux, rattraper le temps perdu.

C'est la course aux armements dans toute sa splendeur. Les milliards qu'on y consacre ne seront sans doute pas perdus pour tout le monde, mais on peut se demander avec un peu de scepticisme à quoi servent tous ces mastodontes. Pendant notre guerre, les puissants cuirassés anglais restèrent à Scapa Flow, les dreadnoughts allemands à Cuxhaven, la flotte de haute mer autrichienne à Pola, l'italienne à Brindisi et la française à Toulon.

Les différentes escadres évitèrent soigneusement de se rencontrer et lorsqu'au Jutland, les gros-culs (pardon, Madame, mais c'est ainsi que ça s'appelle) furent presque à portée de canon, ils s'empressèrent de faire demi-tour, pour ne pas s'abimer mutuellement.

Le blocus des côtes allemandes et la police des mers furent assurés par des navires de petit et moyen tonnage. Lorsque l'Angleterre et la France engagèrent quelques cui-



rassés pour forcer les Dardanelles, ils ne risquèrent que les plus vieux, qui y connurent, pour la plupart, une fin glorieuse mais inutile.

Ainsi les escadres de bataille furent-elles, la guerre durant, considérées comme des produits de grand luxe, dont il ne fallait pas user.

Depuis lors, l'avion, le sous-marin ayant été singulièrement perfectionnés, on ne voit pas pourquoi les puissances navales s'acharnent à vouloir posséder les bâtiments les plus puissants, les plus gros, les mieux armés, puisqu'en cas de guerre, ils sont destinés à ne point sortir de leurs refuges.

SIRIUS Consommations et service impeccables à deux pas du Nord, 114, boul. Ad. Max. Restaurant-Salles p^r réunions et banquet

La situation du bon Dieu en Angleterre

Parmi tant d'autres soucis, l'Angleterre a la religion. Une commission s'est réunie à Canterbury pour examiner le problème de l'unité des Eglises, sous la présidence du bon Docteur Lang, archevêque. Ce prélat, qui prend place au protocole au deuxième rang, c'est-à-dire immédiatement après le Lord Chancelier et avant le Premier ministre, est un personnage vigoureux, au teint vermillon et aux cheveux de neige, grand amateur de chauffroid de bécasse et de canard, esprit indulgent, qui enseigne aux curés d'être tolérants pour le juron innocent. Au fond, c'est un bon monsieur pour récit de Dickens, un personnage de M. Pickwick.

C'est que les Anglais, qui ne croient plus à grand'chose, parlent néanmoins beaucoup de Dieu. Ils en parlent même un peu trop pour que ce soit sérieux. Le Bon Dieu, dans les discours officiels, est un peu une clause de style. Il est au Protocole simplement, entre la Reine-Mère et la Chambre des Lords.

Un petit malin

— Enfin, pour un chic « prof », c'est un chic « prof ».

— Tu trouves, toi, juste au moment où il vient de nous coller une rédaction sur les animaux féroces. Si bien qu'on va être obligés d'aller au Zoo se documenter.

— Penses-tu, moi je vais simplement consulter ma collection « Jacques » « chromos instructifs », rien de plus précis. Et je ferai mon devoir en croquant un gros bâton de Superchocolat à un franc.

Disgrâces

Toutes les infirmités, telles que verrues, taches de vin, de rousseur, points noirs, peau grasse, acné, poils, cicatrices, obésité, sont vite et parfaitement guéries à l'

Institut de Beauté de Bruxelles

40, rue de Malines,

par les soins modernes suivants: Froid à -63° , électrolyse, rayons antisccléreux, bains de lumière, vapeur paraffine, massage vibratoire et manuel sous la direction d'un spécialiste averti qui pratique également toutes interventions de

CHIRURGIE ESTHETIQUE

tels que relèvement des seins, des bajoues, rides sous les yeux, au front. Correction du nez et des oreilles.

A chacun son église

En revanche, il existe des Eglises tant qu'on veut, pour tous les goûts. Chacun a la sienne. Dans l'immense Albert Hall, à certains jours, un Christ de banlieue réunit quatre mille fidèles pour procéder au baptême par immersion, dans un vaste récipient en toile goudronnée. Pendant ce temps vont et viennent par le monde les Adventistes du Septième Jour, pris chaque semaine par une nouvelle déception, puisque le Christ manque infailliblement au rendez-vous. Il y a aussi les Singulières Gens (peculiar people) dont le nom nous paraît le plus malicieusement choisi, à moins que ce ne soient que des spécialistes de la fausse humilité. Ils guérissent les maladies par la Foi. Cela vaut mieux, évidemment, que les drogues. On peut se procurer des Sandemaniens (rien à voir avec le porto de ce nom), les Christadelphiques, les Unitariens (qui refusent le dogme de la sainte Trinité), les Swedenborgiens, teintés d'occultisme, les Anabaptistes, les Baptistes stricts, les Muggletoniens, qui professent que la terre est éloignée du soleil de quatre «milles». Les Fidèles de l'Aurore du Millénium estiment que le Christ, déjà réincarné, vit parmi nous, ce qui est assez agréable. Les plus anciens de tous ces non-Conformistes sont les Frères Moraves.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Moraves et antimoraves

Précisément, les 8,000 Moraves du Royaume-Uni ont participé à la grande conférence de Canterbury, avec les Westleyens, les Anglicans et les Baptistes. Eh bien! il paraît que, même entre eux, ces messieurs n'ont pas pu se mettre d'accord. Au fond, on peut se demander s'ils le désiraient tant que cela. Bossuet croit les écraser en décrivant les Variations des Eglises protestantes. Mais, au fin fond, les Eglises trouvent que cela va très bien comme cela, et qu'il ne faut pas trop s'entendre, et laisser l'Archevêque à ses petites manies.

C'est une Parisienne authentique — au bagout légendaire — qui préside aux destinées de la taverne LA PARISIENNE, 31, boul. Em. Jacquain, Brux. (près pl. Brouckère).

Entre Angleterre et Russie

A mesure que l'armée anglaise prend plus de consistance, on voit que l'Angleterre se permet plus de désinvolture avec certaines puissances étrangères. Le cas de la Russie est particulièrement amusant. M. Litvinov, sous prétexte qu'il n'a qu'un seul consulat en Angleterre, annexé à son ambassade de Londres, avait signifié au «Foreign Office» qu'il aurait à supprimer d'ici deux mois son consulat de Petrograd, de façon, disait-il, à maintenir la parité consulaire. Les Anglais répondirent que ce principe de la parité leur paraissait tout à fait juste.

COGNAC MARTELL

Seulement, ils ont fermé la section consulaire de l'ambassade de Moscou. Le consulat de Petrograd est maintenu. La première conséquence en sera que les agents soviétiques désireux de se rendre en Angleterre, devront s'envoyer six cents kilomètres de voyage à Petrograd pour obtenir un visa de passeport. Le Foreign Office a l'habitude de ces petits coups qui sont amusants.

Ces suppressions de consulats sont réclamées par Moscou parce que, malgré tout, ce sont des sources d'information. On sait qu'un consul d'Angleterre est toujours un peu «Intelligence Service». A défaut d'une autre Intelligence, il a toujours celle-là, et il faut reconnaître qu'elle fait bien.

Uniquement à la Pharmacie Antoine, 135, rue Royale, à Bruxelles, le remède le meilleur et le moins coûteux contre Grippe, Fièvre, Rhumatisme et toutes douleurs. ETOSYL ANTOINE. Vingt comprimés pour 3 francs. En province, fr. 3.70 en timbres-poste.

Un soir, à Singapour

A Singapour, la situation s'éclaircit un peu. La Grande-Bretagne s'y livre à des manœuvres militaires qui mobilisent 27 navires de guerre, 100 avions et 10,000 hommes de troupes. Cela n'est pas grand'chose à côté du Japon, mais c'est assez pour montrer que Singapour existe. Les fêtes d'inauguration des nouveaux travaux auront lieu le 14 février prochain. Les Américains se rendent compte que l'alliance anglaise est une chose véritable... Mais eux-mêmes ne paraissent guère pressés de passer à l'action.

Enfin, l'Angleterre est parvenue à quelques débuts d'arrangements avec l'Irlande, qui s'appelle maintenant Eirn, depuis le 26 décembre, et ceci n'a pas été une mince affaire.

Bien chauffé, confortable et bien achalandé, le restaurant de l'ABBAYE DU ROUGE-CLOITRE, à Auderghem-Forêt (établ. peint en blanc. Propr. Dupret-Ferrard) vous convie! On prend des pensionnaires. Dîner soigné à 25 fr. T. 33.11.43

Le Dimm de Valera

L'Irlande est gouvernée par un Espagnol, né à New-York, et dont la mère était Irlandaise. On voit d'ici ce salmigondis, ce pot-pourri d'hérités, cette anarchie intérieure. Ce personnage, qui s'appelle de Valera, a tout fait pour s'isoler de l'Angleterre, même économiquement. Ayant fait traduire les noms des rues en gaélique, et déchainé des centaines de bonshommes comparables au sieur Grammens, il a aussi chicané le voisin pour le paiement de ses dettes. Or, la balance commerciale de l'Irlande, pour l'année 1937, est terriblement déficitaire.

C'est pourquoi M. de Valera, avec son cou de corbeau déplumé, est venu lui-même à Londres, accompagné de trois de ses ministres. On a causé à Downing Street et on a laissé l'étude des problèmes pratiques à des experts. Ces experts aligneront des chiffres; mais chacun sait qu'au total, tout dépendra de l'effroyable caractère des Irlandais. Dans la mesure où ils préféreront se chauffer avec de la tourbe ou de la bouse de vache, il est certain qu'ils n'auront pas besoin de l'Angleterre. Dans la mesure où il leur faudra du charbon, ils trouveront à Downing Street de singuliers mérites.

Au fond, chez eux, tout est jalousie. Ils ne pardonnent pas plus aux Anglais que nos flamingants ne pardonnent aux Bruxellois. Pendant les dix années du régime Cosgrave, de 1924 à 1934, l'Irlande était un Dominion comme un autre, qui se gouvernait lui-même comme le Canada ou la Nouvelle-Zélande. Il paraît que maintenant ce n'est pas suffisant, qu'il faut se faire républicain, s'appeler Eirn, se chauffer avec du fumier sec, manger de mauvaises pommes de terre, et par dessus tout, parler gaélique, la «moedertaal» de l'endroit. Ce gaélique était oublié depuis quinze cents ans. Mais il fallait à tout prix quelque langage qui ne fût pas anglais. On ne voulait plus du fran-

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud: « Gambrinus »; au Centre « Wilson »

gais, et en esperanto on eût encore risqué de se faire comprendre.

Décidément, le père Hugo s'est joliment trompé le jour où il a prophétisé que lorsque tous les peuples seraient instruits, eh bien ! il n'y aurait plus de guerre. C'est le contraire qui est arrivé...

Comment se traitent les affaires

...En déjeuner à Anvers, aux AMBASSADEURS (comme de grands seigneurs, dans le cadre le plus luxueux et le plus cossu de Belgique — à des prix usuels... mais tellement mieux !).

On dit d'ailleurs à Anvers: « Dis-moi où tu manges, je te dirai qui tu es... ». — Ambassadeurs-Century, Anvers.

Le va-t-en guerre

M. Paul Struye, curieux homme, qui n'a pas réussi à mettre l'Europe à feu et à sang pour conserver au Négus le trône de ses pères, adjure, au nom de la conscience universelle, « les états civilisés » de mettre les Japonais à la raison.



Ce paixomane invétéré, qui voit avec tristesse la Société des Nations devenir la Société de quelques Nations, stigmatise « l'abdication de la race blanche ». « Les puissances occidentales, écrit-il, avaient toujours revendiqué d'exercer le droit de défendre un trône, l'ordre et la civilisation menacés. Qu'on se rappelle l'expédition contre les Boxers !

» Aujourd'hui, elles assistent, impuissantes ou complices, à la violation flagrante du Droit des Gens ! Elles ne réagissent qu'avec une extrême mollesse... L'affaire du « Panay » est un exemple de faiblesse sans précédent devant l'abus flagrant de la force. De quel prestige jouiraient-elles encore en Asie ? Et combien difficile deviendra l'œuvre d'évangélisation dans cette Chine menacée, que les nations chrétiennes laissent sans appui !

»... L'inertie des Occidentaux pourrait bien leur coûter cher un jour ! Le manque de courage et la peur des responsabilités sont souvent aussi un mauvais calcul. »

M. Paul Struye marque de l'énergie et de la décision dans l'art d'écrire, mais il néglige d'indiquer les voies et moyens. Que faut-il faire ? Réunir d'urgence la S.D.N. ? Encommissionner le problème ? Quel autre appui pouvons-nous donc apporter aux Chinois ? Une grande manifestation et un meeting à la Madeleine ? Tout ça est exactement rien du tout... M. Paul Struye le sait parfaitement, il a une autre idée derrière la tête, mais il n'ose l'exprimer que par une timide allusion à la révolte des Boxers.

Lindbergh I^{er}

On signale de Londres, que Lindbergh achèterait l'île de Malheur et en ferait de lui réellement le souverain. Gageons qu'un technicien de cette trempe obligera tous ses sujets à n'utiliser pour leur éclairage que les luminaires des Maîtres Fiset Frères, 108, rue de l'Instruction, Brux.-Midi. Exposition tous les jours de 9 à 12 et de 2 à 6 h.

Une petite expédition ?

Hé ! Hé ! Une petite expédition punitive ! Les escadres civilisatrices de la race blanche embossées devant Tokio et Nagasaki ! Un corps de débarquement international comme celui que mena Walderssee... Malheureusement, le Japon a tout ce qu'il faut pour se défendre : des canons, des avions, des cuirassés et des soldats. Il ne s'agit plus de mater quelques poignées de fanatiques armés à la diable. C'est sérieux, cette fois ! D'autre part, lors de la révolte des Boxers, nous avions les Japonais avec nous, c'est même



**Champagne
HEIDSIECK
Monopole**

MAISON FONDÉE
EN 1785

SON VINTAGE
1928
pour les connaisseurs

Agent Général :
R.B. BEAUMAINE,
Bruxelles

eux qui ont fourni le plus gros appoint. Aujourd'hui, ils ont des alliés, même en Europe, des alliés dont il faut tenir compte, car ils ont, eux aussi, des canons, des avions, des cuirassés, des soldats et un appétit démesuré. Que feraient donc les Allemands et les Italiens alors que toute les forces navales d'Angleterre, de France et d'ailleurs seraient occupées en Extrême-Orient ?

Si nous n'avions pas été introduire, de force, notre « civilisation » au Japon, les Japs n'auraient pas aujourd'hui des armements qui nous inspirent le respect et ne représenteraient pas une puissance économique et industrielle qui nous fait perdre le marché d'Asie.

La race blanche récolte ce qu'elle a semé.

Perles fines de culture

Directement des pêcheries les plus célèbres de l'Extrême-Orient au DEPOT CENTRAL DES CULTIVATEURS, maison-mère : 31, avenue Louise, Bruxelles. Prix stricts d'origine.

Opinion et religion

Elle ne doit d'ailleurs pas être exagérément fière de son rôle civilisateur en Extrême-Orient, non plus que de son respect du Droit des Gens. Sans parler de la répression de la révolte des Boxers, il y a une certaine guerre de l'opium, menée par la race blanche pour contraindre les Chinois à acheter et à consommer les sels de pavots récoltés dans l'Inde. Les Japonais, eux, détruisent toutes les cargaisons d'opium qu'ils découvrent et fusillent les trafiquants. S'ils ne faisaient que débarrasser la Chine de ce fléau, ce serait déjà quelque chose. Ils sauveraient mille fois plus de vies humaines qu'ils n'en ont supprimé à coups de bombes ou de mitrailleuses.

Quant à l'argument de l'évangélisation... Que dirait M. Paul Struye, si des missionnaires sinthoïstes débarquaient à Anvers, pour nous convertir à leur culte ?

Le budget de 1938

Quel tintouin pour nos honorables ! Mais pourquoi n'emploient-ils pas envers l'Etat les méthodes dont ils se servent eux-mêmes dans la vie courante.

Ils s'y connaissent, et leur réputation à certains égards n'est pas surfaite.

C'est ainsi qu'ils ont adopté la Rôtisserie d'Alsace, 104, Bd. Emile Jacquain, où, avec le menu à 45 fr., on déguste la fameuse bécasse fine champagne. Autre menu à 35 frs. Huitres à tous les menus. Emplacement pour autos. Tél. 17.09.74.

COGNAC
ALBERT ROBIN
CONCES. A. BAILY. BRUXELLES. TELE. 12410

Aurore allemande 1938

Il semble que les Allemands ne puissent se passer d'ailleurs à quelque obscure cruauté atavique.

Leurs instincts ont trouvé un dérivatif sérieux dans leur croisade antisémite. Pour que le plaisir se ravive, il paraît que de nouvelles mesures vont être prises à bref délai.

On vient d'expulser des assurances sociales tous les médecins israélites, même ceux qui ont fait la guerre, même ceux dont les enfants ont été tués au service de l'Allemagne. C'est beau, la reconnaissance des peuples !

Vous direz : « Mais que ces persécutés s'en aillent ! » A l'étranger, hélas, pas de situation, pas de gagne-pain, une autre langue, de l'hostilité souvent, de la méfiance toujours. Et puis, si les Juifs allemands pouvaient s'en aller avec leur argent, certains tenteraient l'aventure ; mais les règlements actuels sont tels qu'agir ainsi c'est s'exposer à la ruine immédiate, à l'abandon du fruit de longs labeurs.

LE DETECTIVE — SURVEILLANCES, — ENQUÊTES, etc. —

RENE Téléph.: 12.86.52 Consult. de 2 à 5 h.
129, boulevard Anspach (1^{er} étage), BRUXELLES (Bourse)

Règlements

On a forcé tous les Israélites allemands à aller déposer vingt-cinq pour cent de leurs fonds au bureau du contrôleur des contributions. Représentez-vous dans cette situation, pour voir la tête que vous feriez, ô Belges qui récalcitrez déjà tant quand il faut cracher au bassinet fiscal. Le Juif allemand ne peut même pas disposer de ses fonds en Allemagne ! Il lui est permis de donner 200 marks par mois à ses parents ; mais avec 200 marks, on crève de faim !

D'autre part, il existe un cours spécial pour le mark bloqué des émigrés (Auslandermark). C'est une des quatre espèces de marks... Si l'émigré veut vendre son fonds au cours du mark bloqué, il en retire 17% de sa valeur réelle. C'est le Reich qui bénéficie du reste.

Enfin, il semble bien que l'on empêchera les Juifs de sortir d'Allemagne en 1938, si ce n'est sans esprit de retour et les poches absolument vides. Actuellement, si un jeune Allemand juif étudiant à l'étranger, veut rentrer en Allemagne pour aller embrasser ses parents, ou pour assister à l'enterrement d'un proche, ou bien il est refoulé, ou bien (cela s'est vu, à la nouvelle année), s'il veut absolument rentrer, on le met dans un camp « d'éducation » (Schulungslager). Aimable euphémisme ! Le mot « lager » a laissé assez d'amers souvenirs chez nous pour que nous devinions ce que cela peut contenir de sinistre et de désespéré.

PRIX SURPRENANT, exceptionnel, réduit à 1,395 francs.
COTE D'AZUR, 12 j., 23 fév., PYRENEES, LOURDES, 12 j., 18 avril, etc. - Cars de luxe. - Service parfait. Tout compris.
Réclamez magnifiquement brochure illustrée.
« Generalcar », 40, rue de Malines, Bruxelles, tél. 17.64.60.

Reluisantes combines

Ne rappelons pas les histoires qui ont couru sur les origines sémites de l'amie de M. Hitler, Léni Riefenstahl, ni l'attitude de M. Goering à son égard. Mais racontons sans commentaires ce que l'on chuchote dans pas mal de milieux d'outre-Rhin, à propos d'un important personnage de l'Empire.

Comme chacun le sait, la Lufthansa, qui était camouflée en société d'aéronautique civile pour échapper aux décisions du traité de Versailles, a militarisé ses hommes quand Hitler a rejeté « l'odieux diktat ».

Parmi les chefs se trouvait un descendant d'un très important fabricant de produits chimiques de Pozen

LE COQ s-MER — Le Golf Hôtel est ouvert. — Confort. - Qualité. - Tél.: 79.136

(actuellement, Pozen est polonaise), le général Milch. Ces Poméraniens sont des Juifs ; mais la mère du général était une aryenne. C'est ce général Milch qui est venu rendre, en France et en Belgique, il y a quelques mois, une visite officielle de courtoisie.

Le général Goering l'estime donc particulièrement. Mais comment maintenir un demi-Israélite dans la position éminente qu'il occupe ? Oh ! fort simplement. On exigea de la mère une déclaration disant que le fils était le produit d'un... accident, et que le père était en réalité un autre que M. Milch.

Sans doute M. Goering est-il de l'avis de M. Lueger, l'ancien bourgmestre de Vienne (avant la guerre), l'inspirateur de M. Hitler, l'inventeur de ces théories racistes, qui a toujours eu des amis Juifs, et qui répondait aux reproches qu'on lui adressait sur le désaccord existant entre ses principes et ses actes :

— C'est moi qui décide qui est Juif !

Faut de la sagesse — Pas trop n'en faut

Allez hardiment manger à « La Bonne Auberge », à Brux.-Nord, 12, r. du Marché (même maison qu'à Osteide, place d'Armes). Ts les midis, déj. plantureux à 15 fr. Le soir, à la carte, les fines spéc. de la charmante « Bonne Auberge ».

Quant aux Aryens...

Les Aryens ne sont pas toujours plus en sécurité que ces rebuts de l'humanité que sont les Juifs. Le juge, le fonctionnaire allemands, sont des hommes souvent intègres, mais aussi très faibles devant l'autorité.

La liberté individuelle n'est souvent plus qu'un vain mot. Un pauvre vieux catholique rhénan, âgé de 65 ans, soupire un jour dans un train, au cours d'une conversation avec ses compagnons de route :

— On a persécuté les Juifs, et maintenant, c'est nous, les catholiques, que l'on pourchasse !

Le malheur veut qu'un zélé du régime l'entende, le dénonce, le fasse arrêter. Le sexagénaire est en prison depuis six mois, sans jugement. Son avocat ne peut obtenir communication du dossier ; il le réclame au procureur, qui répond :

— Je regrette, je n'ai pas ce dossier : il est à la Gestapo.

Et la Gestapo échappe aux lois communes. Alors...

Alors, félicitons-nous d'être en Belgique, et serrons-nous pour défendre les libertés qui nous restent.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

L'armée italienne au pas de l'oie

L'Italie se prépare déjà à recevoir M. Hitler, en mai prochain.

Le comédien orgueilleux qu'est M. Mussolini ne voudra pas être en reste avec l'Allemagne, on peut s'attendre à quelque chose de grandiose. Mais n'est-il cependant pas effarant d'apprendre que, dans sa recherche du « spectaculaire », le Duce a imaginé de faire défiler l'armée italienne au pas de parade allemand ?

Peut-être désire-t-il simplement prouver, en définitive, que le ridicule ne tue pas plus en régime totalitaire qu'en démocratie ?

Nous ne garantissons pas que ce sera joli, joli, mais nous croyons qu'il n'y a pas seulement matière à plaisanterie, dans cette baroque idée.

En effet, si M. Mussolini a songé à faire à son hôte cette politesse, à coup sûr inattendue, c'est qu'à tout le moins il ne trouve pas la « Parademarsch » si ridicule que cela.

MAIGRIR sans régime, facile avec 10 et 15 fr. en Pharmacie **KARAK** Boisson délicieuse et saine

Le pas de l'oie et la politique mussolinienne

Au fait, l'est-elle, ridicule ? Cette opinion est certainement celle de tous les Belges qui, durant l'occupation, purent assister, goguenards, à la pitoyable gymnastique des « Landsturmlaute » tenant garnison chez nous. Seulement, la « Reichswehr » active est composée de tout autres gailards et nous nous souvenons d'avoir un jour raconté, dans ce journal, quelle impression de force nous avait laissée une revue militaire, à Berlin.

Les compagnies, impeccablement déployées par pelotons, défilaient, tête à droite, devant l'« Ehrenmal », place François-Joseph, dans un formidable martèlement du pavé par les bottes cloutées. Chaque peloton était un mur qui passait, un mur droit, compact, puissant. Et les murs succédaient aux murs, en couvrant de leur bruit de bottes la musique qui scandait leur marche. On en éprouvait, à la longue, une sorte de vertige.

M. Mussolini doit aussi avoir ressenti ce vertige et il doit avoir gardé le sentiment que les massifs pelotons allemands écraseraient irrésistiblement tout ce qui pourrait se trouver sur leur passage.

S'il avait trouvé la « Parademarsch » grotesque et considéré les soldats du Reich comme des automates dont l'esprit d'initiative restait à vérifier, l'axe Rome-Berlin ne serait peut-être pas devenu ce qu'il est.

Au lieu de cela, il a donné à fond dans le jeu du collègue Adolf et son admiration pour l'armée allemande se traduit par cette innovation imprévue, consistant à introduire le pas de l'oie dans l'armée italienne.

Reste à voir quelle sera l'allure, en marchant ainsi, des petits soldats en culottes bouffantes et bandes molletières de Sa Majesté l'Empereur et Roi. Mais ceci est une autre histoire.

Avis important

On nous fait savoir que la firme spécialisée dans l'ameublement et la décoration modernes, **Les Ateliers d'Art, De Coene Frères**, salles d'Exposition, 145, rue Royale à Bruxelles, continue à servir sa nombreuse et sérieuse clientèle, dans les meilleures conditions de qualité et de prix. Quiconque a l'occasion de faire un essai auprès de cette importante firme, la recommandera auprès de ses amis et connaissances. Une simple visite suffit.

L'Italie en quête de crédits

Une fois de plus, des émissaires italiens se sont efforcés d'obtenir des crédits à Londres. Comme précédemment, ce fut en vain.

Les dispositions de l'Angleterre sont pourtant excellentes. Il y a pléthore de capitaux dans la City, et les banques ne demandent qu'à placer leurs excédents de disponibilités. Seulement, et cela se comprend un peu, on n'entend consentir des avances de fonds que dans des buts constructifs, non pour financer les armements fascistes et la propagande antibritannique.

Il suffirait que le Duce se montrât un tant soit peu souple, qu'il manifestât un tout petit peu de réelle bonne volonté, pour voir aussitôt s'ouvrir la bourse de John Bull. Au lieu de cela, il s'obstine dans une politique de provocation ou d'intimidation : Ce système a si bien réussi au camarade de Berlin !

Or, l'Angleterre — ni la France, du reste — ne se laisse pas intimider. Elle poursuit son propre réarmement à une cadence que l'Italie ne saurait suivre et elle laisse le Duce tirer la langue, si nous osons ainsi dire.

Peut-être bien, le jour où elle sera suffisamment prête, avancera-t-elle de l'argent au fascio, pourvu qu'il constitue des garanties...

« Charmante, jolie, toujours de même humeur... », telle est notre camarade Alice, qui préside avec tact aux destinées du George's Wine, la taverne des connaisseurs, à 100 m. de la Bourse, Bruxelles, 11-13, rue Antoine Dansaert.

Même en politique

une belle chevelure, abondante et soyeuse est un facteur primordial de succès.

Combien de dames ont vu leur chevelure altérée par des ondulations indéfrisables exécutées avec des appareils primaires de la période de tâtonnement; dans cette branche, heureusement, le coiffeur dispose actuellement d'un matériel perfectionné à qualité régénératrice pour la chevelure, lorsque l'action est soutenue par des massages capillaires au moyen de PETROLE RICINAL STAR.

Les Messieurs, de leur côté, se doivent d'entretenir leur chevelure pour la conserver.

Nos grand'mères, qui, elles, n'avaient pas toujours tort, ne connaissaient que deux remèdes: l'huile de ricin et le pétrole pour nourrir le cheveu.

Après deux années d'études approfondies, nos laboratoires sont parvenus à sortir une lotion capillaire dont le pétrole et surtout l'huile de ricin sont les bases fondamentales et présentée sous la dénomination de PETROLE STAR A L'HUILE DE RICIN. 1/4 litre: fr. 18.75 — 1/2 litre: 35 francs.

Si vous ne trouvez pas le PETROLE STAR chez votre fournisseur, écrivez à l'Agence à Bruxelles qui vous mettra en rapport avec un distributeur.

Dépôt: CENTRALE DES COIFFEURS, 5, rue des Bouchers. T. 12.63.50.

Naissance princière

A l'heure où ces lignes paraîtront — bien que nous commençons à désespérer, — il y aura peut-être, en Hollande, un prince ou une princesse. Les Hollandais font bien les choses, mais ils les font lentement. La Hollande a attendu des semaines, avec une patience angélique, dans un décor pavoisé de drapeaux, de rubans et de fanions orange, à l'ombre des cigognes couronnées. Au début, c'était charmant, cette communion intime d'un peuple avec ses princes. Puis, brusquement, ce ne fut plus drôle. Et à la fin, cela devint un tantinet ridicule.

On avait beaucoup parlé du docteur De Groot, gynécologue de la Cour. Les journaux hollandais publiaient sa photo, enregistraient religieusement ses propos, qui étaient à l'optimisme: « Ou je me trompe fort », disait le bon médecin, « ou l'événement se produira dans quelques heures ». C'était, il y a quinze jours. La Hollande fut prise d'une fièvre comme ce peuple placide en a rarement connu. La presse internationale s'émut à son tour, délégua à Baarn et à Soestdyk ses reporters les plus sentimentaux, avec mission de « faire tendre », de « faire émouvoir ».

Ils câblèrent de là-bas des articles d'une adorable gentillesse, qui dégageaient une fraîche odeur de layette toute neuve. Puis, ils brossèrent le décor de Soestdyk, des foules religieusement groupées devant le château. Puis ils parlèrent du prince Bernard, de la princesse qui faisait chaque matin, comme si de rien n'était, sa petite promenade. Et enfin, ils se morfondirent dans leur hôtel de Baarn.

COGNAC MARTELL

L'alibi

L'AVOCAT. — Et la preuve, Monsieur le Président, que mon client n'était pas sur les lieux du crime, c'est qu'à l'heure où celui-ci fut commis, il achetait un paquet de Bosphore, les cigarettes turques d'origine, à fr. 2.25 les vingt, chez Mme Durand.

LE PRESIDENT. — Nous allons interroger Mme Durand.

Mme DURAND. — Est-ce que je sais, moi ? Il vient tous les jours, dans mon magasin, des centaines de messieurs qui achètent des Bosphore, et je ne peux pas me les rappeler tous.

LE PRESIDENT. — Très juste ! Car, moi aussi, je fume des Bosphore !

Vins Champagnisés
BERNARD-MASSARD
 La Grande Marque
 la plus répandue en Belgique

Société Bernard-Massard-Luxembourg

En vente partout Tarif sur demande

Le désespoir des reporters

Cette naissance princière a fait le désespoir des reporters et particulièrement des journalistes anglais qui étaient arrivés en rangs serrés à Baarn pour envoyer à leurs lecteurs ces délicieuses petites « stories » dont le public anglais est si friand. Lorsqu'on eut bien raconté tout ce qui était vrai, on se mit à inventer des choses invraisemblables. Ne doutant de rien, un journaliste anglais alla jusqu'à composer de toutes pièces une prétendue lettre de la princesse Juliana à sa meilleure amie, lettre dans laquelle la princesse annonçait qu'elle croyait bien à l'imminente naissance de jumeaux. La lettre fit le tour du monde!

Pendant ce temps, la presse hollandaise rivalisait, elle aussi, d'ingéniosité, et réussissait ce prodige de publier, chaque jour, dans chaque journal, à peu près une colonne d'impressions bien tassées sur les événements qui ne se produisaient pas à Soestdyk. Piqués au jeu, les lecteurs, qui trouvent toujours, dans les journaux hollandais, un très large accueil, y allèrent de leurs missives. On put ainsi lire la lettre d'une brave femme qui proposait qu'aussitôt après la naissance on radiodiffusât, par Hilversum, les premiers vagissements du petit prince ou de la petite princesse. Et l'opinion hollandaise acceptait tout cela sans rire.

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord...
 Du bon en abondance pour 9 fr. et fr. 13.50
 à Bruxelles-Nord, au

Restaurant ROGIER, rue des Croisades, 4

Oranje boven !

Car le sérieux hollandais ne perdait pas ses droits. Il eût été périlleux — quelques confrères l'ont appris à leurs dépens — de risquer, pour tromper l'attente, certaines plaisanteries familières sur les époux Juliana et Beno. Quelqu'un qui hasarda un matin, au Bad Hotel de Baarn, d'imaginer l'hypothèse de la naissance d'un âne, fut promptement jeté à la porte et prié de ne plus jamais remettre les pieds au G. Q. G. des journalistes. Car nos amis hollandais sont comme cela. Les plaisanteries, dès qu'elles touchent la famille royale, deviennent de véritables profanations.

Le « Oranje boven » est devenu, pour les Hollandais, un cri de ralliement. La Hollande ne vit plus que par la Maison d'Orange. Elle aime beaucoup d'ailleurs sa Reine et sa princesse et garde à la défunte reine Emma, un culte qui ne manque pas d'être profondément émouvant. Il y a, entre la Hollande et la maison régnante, une sorte de pacte scrupuleusement observé de part et d'autre. Les rapports de la Nation avec ses princes sont d'une grande simplicité. Mais, de temps à autre, ce peuple exprime le désir de témoigner son loyalisme. Ce fut le cas lors du mariage de la princesse Juliana, voici un peu plus d'un an. Ce le fut encore cette fois-ci. Et nous avons beau trouver cela excessif, cela n'en reste pas moins très sincère, et charmant par surcroît.

Nous songions, devant ce spectacle, aux discrètes naissances princières de Laeken, et même aux baptêmes des enfants de notre roi, qui se déroulèrent à Saint-Jacques-sur-Coudenberg, dans une très grande simplicité. Cela

n'empêche pas, comme on dit, les sentiments. Mais les Hollandais sont très différents de nous. Ces événements le prouvent une fois de plus. Ils aiment entourer leurs princes, de temps à autres tout au moins, de manifestations aussi bruyantes qu'indiscrètes. Un jour de naissance princière ressemble, en Hollande, à un Carnaval. On met des faux nez, des bonnets de papier. On brandit des mirlitons et des martinets. Ce n'est peut-être pas d'un bon goût indiscutable, mais ça sort du cœur de la masse. Et, à tout prendre, c'est l'essentiel.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884, 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.0888.

Le G. Q. G.

Donc, le G. Q. G. des journalistes était établi dans un hôtel de Baarn, au milieu d'un décor forestier immense et grave. Au bout de quelques jours, les journalistes anglais et hollandais s'ennuyèrent ferme. On organisa des petites séances musicales. Les fanfares locales vinrent donner des concerts. On fit des fables-express, des charades. Les officiers de Sa Majesté qui étaient de service au Palais rivalisaient de galanterie vis-à-vis des consœurs britanniques qui emplissaient l'hôtel de leur charmant gazouillis. Plusieurs officiers devinrent rapidement amoureux. L'un d'eux se mettait, chaque soir, en grande tenue, pour faire la cour à l'élu de son cœur.

Tout cela, bien entendu, n'alla pas sans quelques libations bien tassées. On but force cocktails et whiskies. Le soleil hôtel de Baarn fut le théâtre de certaines petites orgies qui comptent dans le souvenir d'un journaliste. Mais la pudibonderie hollandaise jetait un voile discret sur les écarts que l'on attribuait prudemment au loyalisme de la presse.

À diverses reprises, la police dut faire irruption, la nuit, dans l'hôtel, pour dresser des contraventions pour tapage nocturne. Mais aucun des procès-verbaux n'eut de suite. Et pour cause. On dit que le grand chambellan de la Cour, celui-là même qui a organisé tout le tam-tam publicitaire autour de la naissance princière, ne voulait point s'attirer l'hostilité des journalistes. Finalement, la police décida de ne plus verbaliser. Précisément, les journalistes étaient devenus très las, et s'étaient décidés à aller dormir sur le coup de dix heures, rongés par le cafard.

Il en est qui vécurent presque un mois à Baarn et qui ne trouvaient plus, au bout de leur plume, le moindre adjectif pour décrire l'atmosphère de cette... grande fête de famille que devait être la naissance princière.

COGNAC MARTELL

Dans le monde des Cours

On n'a pas relevé sans amertume les propos de certains journaux qui, à propos de la nouvelle et charmante Reine d'Égypte, se sont obstinés à reparler de Cléopâtre. La fameuse Lagide était une admirable gourgandine, qui séduisit Antoine jusqu'à lui faire perdre la bataille d'Actium. Nous connaissions beaucoup de femmes dangereuses qui ont fait perdre aux hommes beaucoup de choses, voire des fortunes, mais une bataille navale, il faut avouer que c'est beaucoup.

D'autant que la petite Reine a fait ses classes chez les bonnes sœurs, les Dames de Notre-Dame-de-Chose, à Alexandrie, sœurs françaises. C'est une jeune fille du meilleur monde. Cléopâtre était Reine mais ne se maria jamais, et fut la maîtresse de César avant d'être celle de Marc Antoine. On pense qu'elle eut aussi d'autres amants, et même beaucoup. Il ne faut pas confondre cette Reine perverse avec la charmante Souveraine qui préside au Destin de l'Égypte. Cléopâtre se donna la mort en se faisant mordre par un serpent nommé aspic. Marc Antoine se tua. Est-ce que vraiment l'on peut honnêtement parler

de Cléopâtre à propos d'une charmante jeune fille qui épouse son jeune cousin, même si, dans la corbeille de noces, il y a le trône d'Égypte ?

Car le trône d'Égypte actuel avec le Wafd et ce qui s'ensuit est aussi peu comparable à celui de Cléopâtre que l'époque des Ptolémée n'était comparable à celle des Pharaons.

Rien n'est comparable

à l'offre extraordinaire et vraiment sans égale qui vous est faite, pendant quelques jours encore. Du vêtement Grand Marchand Tailleur, sur mesures avec essayages, dans des draperies de qualité, à cinq cents, six cents et sept cents francs. A partir du lundi 7 février, les prix réguliers devront être appliqués. N'attendez pas les derniers jours. Union des Drapiers, Marchand Tailleur de Grande Classe, à des prix très raisonnables. Bruxelles - Anvers - Liège - Gand - Charleroi - Namur.

Royautés en voyage

Le monde des Cours s'est ému à la nouvelle de la visite du Roi et de la Reine d'Annam en France. Leurs Majestés seront à Paris au printemps. On se souvient ici des milliers d'Annamites attirés en France en 1918 pour les travaux des régions dévastées. Il y en eut même en Flandre et les Occidentaux bornés que nous sommes n'appréciaient pas leurs charmes à leur juste valeur. C'étaient d'incomparables voleurs. Ils volaient, non pour nous dépouiller, non pour s'approprier nos biens, mais pour voler, simplement, pour l'art. Cela ne manque pas de chic, mais c'est un chic que nos populations n'étaient pas à même d'apprécier. Hâtons-nous d'ajouter que le Roi et la Reine d'Annam ne volent personne, même pour le plaisir.

Sous la même rubrique, on a annoncé que le Roi d'Italie avait donné audience à M. Henry Bordeaux. L'auteur des *Roquevillard* et de la *Robe de laine* ne quitte guère les milieux de grands bourgeois de ses écrits que pour les milieux royaux. Si le Prince visité est en même temps empereur et roi, cela va encore mieux.

Vous ne savez pas ce qu'est

un orchestre hot, si vous n'avez entendu au moins une fois JEAN OMER ET SES VIRTUOSES, les animateurs du BŒUF SUR LE TOIT, 3a, rue du Bastion. Tél. 11.95.23.

Chez le Roi

Le Roi a donc repris la tradition de la réception des corps constitués au Palais de la Nation, à l'occasion du Nouvel-An.

La petite fête, si l'on peut dire, a lieu l'un des derniers jours du mois de janvier, ce qui a fait sourire.



Mais comme on le dit à la caserne les corvées viennent toujours assez tôt. Et celle-là en est une, ou du moins l'était, telle que dans sa fidélité appliquée aux devoirs de sa charge, le roi Albert l'avait restaurée au lendemain de son avènement au trône.

Car le roi Léopold II, qui hivernait à la Côte d'Azur, avait depuis longtemps rompu avec l'usage. D'ailleurs, les susdits corps constitués, les assemblées parlementaires avaient depuis trop longtemps déçu le vieux monarque, féru de son grand rêve colonial et de la réorganisation de l'armée, pour qu'il se dépensât en amabilités à leur prodiguer au jour des souhaits et des marrons glacés.

Le roi Albert, lui, observait la consigne, sans y rien toucher. Et pendant deux journées entières, c'était, au Palais de Bruxelles, un défilé de toutes les huiles du pays flanquées, selon leur importance, d'escortes militaires plus ou moins décoratives.

Le souverain recevait en plein visage les compliments



figués de tous les corps constitués, depuis le Parlement jusqu'au président du Bureau de Bienfaisance de la capitale, en passant par la haute, moyenne et petite magistrature, le conseil des Mines, l'Université de Bruxelles, le conseil colonial, que sais-je encore ?

Et puis, il y allait d'un laïus où, en dépit des phrases conventionnelles et délibérément locales, la presse partisane s'efforçait, tout de même, de trouver l'indice d'une opinion favorable à sa couleur politique.

Cela vous prenait toute l'après-midi, et même un bout de la soirée de la Saint-Sylvestre, pour reprendre le lendemain, jour de l'an, avec le même cérémonial et protocole.

Vous n'avez pas le choix

Pour maigrir sans danger, il est indispensable d'utiliser un produit naturel, qui n'irrite pas l'intestin, c'est le LIN TARIN, émollient incomparable qui, pris à jeun chaque soir et chaque matin, macéré dans un demi verre d'eau ou de lait vous donnera entière satisfaction. Demandez-le dans toutes les bonnes pharmacies.

Simplification

Le roi Léopold III, pour avoir retardé la cérémonie, a simplifié les choses.

Il recevra toutes les délégations en bloc et leur répondra par un seul discours.

Parlera-t-il, par-dessus la tête de tous ces citoyens, au pays pour lui dire des choses essentielles sur les préoccupations du jour ? Les sujets ne manquent pas, autant dans l'ordre interne que dans le déroulement précipité et pressant des événements internationaux.

On le saura au moment où nous serons dans les mains de nos lecteurs. Lesquels ne seront pas privés, non plus, des messages que chacune des délégations remettra, sans les lire, au Roi, qui les fera insérer au « Moniteur ».

Ce sera de la belle besogne bien expédiée, car une fois le discours royal prononcé, les délégations défilèrent, dans l'ordre prévu par le décret de Messidor, devant le Roi qui n'aura guère le temps de serrer la main de ses centaines d'hôtes.

Mais que Bicard, s'il se trouve dans le populo qui ne manquera pas d'aller contempler les allées et venues de tous ces beaux personnages chamarrés, n'en bave pas d'avance : bien que la petite fête ait lieu à l'heure de l'apéritif, on ne fera pas circuler l'export-cassis.

Qui l'aime le mieux ?

— Et moi, qui m'y connais, je vous dis que personne que moi n'aime les cigarettes Bosphore, les véritables turques d'origine.

— A fr. 2.25 le paquet de vingt ? Je les aime certainement autant que vous.

— Je les porte très haut, monsieur, ces délicieuses cigarettes que je fume toute la journée.

— Possible, mais je les porte plus haut que vous, moi, monsieur !

— C'est à voir ! Car moi, monsieur, je suis un grand amateur du tabac blond !

— Et moi, monsieur, je suis aviateur. Alors !

ABONNEZ-VOUS

POUR UNE VIE MOINS CHERE
DES PLAISIRS A PRIX REDUITS
DES REMISES sur TOUS ACHATS
1,000 PROFITS POUR 100 FR.
Commerçants, industriels, hommes
d'affaires, particuliers, dépannez-
vous pour tout

à « **SVP** »

41, rue des Colonies, Tél. 11.25.25. Demandez la notice V.



Les Dîners parlementaires

Car il y a une autre tradition qui s'est perdue à la Cour : celle des dîners parlementaires. On le comprendra, du reste, puisqu'il s'agit de notre jeune roi qui, depuis le malheur qui l'a frappé n'aime pas que son palais doive s'éclairer pour des fêtes fastueuses.

Mais le roi Albert lui-même y regardait à deux fois avant de réunir à sa table les sénateurs et députés, ce qui lui imposait des « a parte » et des conversations privées, soigneusement dosées, pour faire part égale à tous et ne froisser personne.

Et puis, il y avait cette abstention de la plupart des socialistes, qui formaient tout de même un groupe important, sinon le plus important de l'assemblée parlementaire.

Cela faisait trou. On sait bien que depuis lors pas mal de ministres, présidents et journalistes rouges ont passé sous les « lambris dorés du Palais royal » et dégusté le Tokay des caves dynastiques. Et puis, quand on a vu au vestiaire du Palais et le chapeau Rubens de M. Declercq, le bérêt basque de Léon Degrelle et le canotier de feu Jacquemotte, l'on peut dire comme dans « Véronique » : « Le château n'est pas avare d'invitations ». Il n'est donc pas exclu de voir un beau jour — un beau soir — s'amener à la table royale M. Relecom, revêtu du frac impeccable qu'il arborait, avec aisance, le jour de ses noces, le tout barré de cette écharpe parlementaire tricolore que nos députés bolcheviques arborent comme tous leurs collègues quand ils en ont l'occasion.

On aura tout vu.

Photo-Hall

69, chaussée de Charleroi

LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU « LEICA »

Le conspirateur



Ce n'est que dans quelques semaines que les Belges sauront à quelle sauce M. De Man va les manger. Le ministre des Finances travaille en silence. Cette semaine encore le Premier ignorait le détail de ses cogitations.

Mais on a fini par savoir que la note se solderait par six cents millions et que personne ne serait oublié. On grattera un peu par ci un peu par là, de telle façon que la caisse soit remplie à point nommé. Les administrateurs de sociétés, les héritiers et

autres bourgeois infâmes seront particulièrement soignés, par déférence. On prendra l'argent partout où il est, même chez l'ouvrier.

Et si tout le monde n'est pas content, le valeureux Henri fera une déclaration :

— Pas d'argent ? Pas de réformes ! Pas de crédits ! Ça vous ennuie ? Moi, pas du tout, et je puis à l'occasion rentrer dans le rang.

Mais Henri est plus dangereux à l'extérieur qu'à l'in-

P.-à-Terre dist. Gd luxe, d^{er} conf., cham., bain, tél 25 et 35 fr. Touj. disp., 43, r. Lebeau (Sablon)

térieur. Le P. O. B. saura donc ménager la chèvre et son chou-chou, et les messieurs d'en face ne bougeront pas trop, par peur du pire. Ça passera comme une lettre à la poste, du moins au Parlement.

Une mesure qui s'impose

Se couvrir contre les coups du sort en s'assurant contre les risques : vie, accidents, incendie, vol, à union et prévoyance, 93, rue royale, à Bruxelles. Dès lors plus de soucis.

Le Flamand du Luxembourg

La lutte se poursuit au Sénat, âpre et grotesque, entre M. Orban et les nationalistes flamands. Ces frères ennemis offrent périodiquement le spectacle de leurs déchirements artificiels. A démagogue, démagogue et demi, et MM. Van Dieren, Deumens et autres forts en g... ont bien du fil à retordre avec cet excellent M. Orban.

M. Orban leur aboie aux chaussettes plus que de raison. Flamingants et rexistes, tendrement unis naguère, appellent le roquet et, chaque fois qu'il ouvrirait la bouche, ils la lui fermaient aussitôt. La séance continue, malgré le schisme. Or, M. Orban, flamingant 200 p.c., est bel et bien wallon, encore que professeur de droit à l'université de Gand. C'est un magnifique exemple de transsubstantiation racique. Et comme tous les néophytes, son zèle est intempestif.

Mais que de plaisir à l'entendre interpellé M. Janson parce que M. Janssen, le nouveau gouverneur de la Banque Nationale, n'est point un Flamand pur sang ! M. Orban frétille comme une petite folle. Il fallut le doucher. Un rexiste de Namur, au patronyme romain, lui déversa un seau d'eau sur le crâne au détour d'une période enflammée :

— Taisez-vous, vous n'êtes qu'un Flamand du Luxembourg !

Le joaillier-orfèvre G. AUREZ-MIEVIS

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles
expose toutes les dernières nouveautés en joaillerie,
horlogerie, orfèvrerie à des prix intéressants.
Tous les bibelots pour cadeaux.

Couques de Dinant



La bonne ville de Dinant a connu dimanche une bien belle journée. Elle a reçu dans ses murs, M. Charles d'Aspremont-Lynden et M. Paul Crokaert, tous deux venus de la capitale pour apporter aux messieurs du « Patria » local le réconfort de leur verbe... actif. Ces deux honorables-là sont en effet toujours sur la brèche dès qu'il s'agit de parler. A vrai dire, M. d'As-

premont s'était invité lui-même, étant président de la Fédération catholique de l'endroit. Quant à M. Crokaert, il ne se fit guère prier pour reprendre contact oratoire avec la cité célèbre où, en 1934, il prononça ce discours non moins fameux (et fumeux) sur la réforme de l'Etat, point de départ de la campagne contre le mur d'argent et premier jalon du rexisme. On revient toujours à ses premières amours.

M. le baron Nothomb, ce fantaisiste égaré dans la politique, manquait à la fête. Entre les imprécations de l'ancien ministre de la guerre, qui explose en général au bout de cinq minutes, et les lieux-communs de M. le comte, l'ex-hérait du nationalisme intégral eût fait merveille. On se contenta du programme. Le noble Charles fit le classique tour d'horizon. Il composa un bouquet de toutes les fleurs de rhétorique suscitées au parlement par les questions à l'ordre du jour : Comité du personnel, stoma-

TAVERNE CHEZ NINE la plus intime de la Pte Namur, Bruxelles, 13, r. de la Requette.

tite aphteuse, glissement à gauche, demande de secours des communes, Chine, Japon, Espagne, fascisme, etc. Cette verdure artificielle au cœur de l'hiver n'eut qu'un succès d'estime. Les esprits ne s'échauffèrent un peu que lorsque ce carabinier d'Offenbach lança sur le tard un vibrant cri d'appel en faveur de l'Union :

— L'union, chers amis, si instamment recommandée par le Pape, doit être rétablie dans le parti entre tous les catholiques, quelle que soit leur nuance. »

Serait-ce donc qu'elle n'existe pas encore en dépit de la création tapageuse du directoire flamand et du directoire wallon ? On applaudit beaucoup cet orateur de bonne volonté.

ANTHRACITE 6/11 spécial pour Scapi, Cérac, Antwerpia, etc., toute première qualité. Belcoke, 204, rue des Goujons. Tél. 21.64.05. — 270 francs la tonne par 3 tonnes.

Assez de discours !



C'est M. Crokaert qui l'a dit, ensuite, pour répondre à l'ovation qui montait vers lui comme au temps de sa splendeur. Ce fut délirant d'enthousiasme. Ah ! qu'il parle bien, notre Paul ! Non, celui-là aura toujours la permission de « dire quelques mots », même s'il se répète un peu d'une année à l'autre, même s'il continue à faire l'article, si l'on peut dire, en faveur du Conseil d'Etat et du Conseil

des Finances. Voici donc la dernière pensée politique de M. Crokaert père, avant son prochain laïus :

— Il faut remettre de l'ordre dans l'Etat à tous les échelons. Il faut le faire non par des discours, par des articles de presse, par des ordres du jour, mais par la création d'institutions nouvelles. »

En attendant, l'honorable sénateur a rompu une douzaine de lances contre la tripartite, source de défaitisme et d'affaiblissement pour les troupes catholiques. Il ne faut plus se contenter des miettes, mais reprendre du poil de la bête et ouvrir largement les bras à tous les chrétiens qui désirent se refaire une virginité.

Amen ! Applaudissements, Félicitations et salutations.

Très sérieuses

économies de combustible, nous informe la Commission d'Assistance Publique d'Antoing, grâce à votre système de chauffage. Exemple 26, c'est une installation automatique cérac.



CÉRAC S. A.
CHAUFFAGE CENTRAL AUTOMATIQUE
au petit charbon
48, Bd. AD. MAX, BRUXELLES
consultez votre installateur de chauffage



Un flamingant s'explique

Nous avons reçu, d'un flamingant convaincu, une lettre anonyme mais courtoise, écrite en caractères microscopiques (quelle fichue écriture ! nous carèrions encore la nôtre, si déplorable soit-elle !) qui plaide avec quelque hauteur de vues, la position de la Flandre vis-à-vis de la Belgique, et d'autres questions d'actualité. Sa longueur ne nous permet pas de la publier. Laissons tomber tout de suite les reproches qu'elle nous fait au sujet d'opinions émises dans notre rubrique : « On nous écrit », en matière coloniale par des tiers et d'ailleurs rétorquées par nous, et prenons-nous-en à l'essentiel.

Il tient en deux mots : injustice commise par le « frère wallon » qui a renié, depuis trois siècles, et dénigré le « pauvre godferdom flamand » à qui le législateur n'a accor-

Quel est votre cas ?



seins trop petits



seins affaiblis et lourds



Seins fort affaiblis et flasques

Vos seins sont-ils trop petits, lourds ou affaiblis ?

Pour chacun de ces cas, il existe un traitement approprié (à base d'hormones actives).

Une simple cure aux dragées S-8 (formule convenant exactement à votre cas) vous fera retrouver une poitrine parfaite et ferme.

GRATIS Sur simple demande, vous recevrez en un envoi gratis, franco et discret, le livre N° 51 235, très intéressante étude documentaire abondamment illustrée, traitant de la méthode scientifique pour raffermir, développer et embellir le buste féminin. Ecrivez au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, Bruxelles.

dé des droits qu'au compte-gouttes et qui est maintenu dans son « assujettissement » par la domination linguistique des francophones !

Il est bien difficile de discuter avec quelqu'un qui énonce froidement, comme un aphorisme, une affirmation aussi contraire à la vérité.

Notre correspondant tire de ces prémisses plusieurs conclusions, dont l'une est que Grammens « barbouilleur attiré de la Flandre », est peut-être un fou, mais que sa folie doit être celle que Goethe appelait une forme de la sagesse ; celle dont Erasme fit l'éloge et dont Rabelais raffolait ; bref, que Grammens, « qui a payé sa logique et son esprit de suite de quelques jours de prison », gagnera la partie parce qu'il s'érige en défenseur de la légalité et se substitue à l'exécutif défaillant.

Si Grammens pénétrait dans un estaminet d'un village flamand, parvenait à s'y faire verser une goutte clandestine et, se substituant à l'exécutif défaillant, s'érigeait en défenseur de la légalité pour briser la bouteille délictueuse ou y verser du goudron, nous verrions un peu la tête que ferait le frère cabaretier ! Notre correspondant approuverait-il la sage folie de cet « antialcoolique attiré de la Flandre » et affirmerait-il que Grammens « gagnerait la partie » ?

Les cinq sens

L'INSTITUTEUR. — Quels sont les organes des sens ?

L'ELEVE. — Il y a le nez, pour l'odorat... les yeux pour la vue, les oreilles, pour l'ouïe... la peau, pour le toucher.

L'INSTITUTEUR. — Et vous oubliez le goût. Avec quoi a-t-on du goût ?

L'ELEVE. — On a du goût... quand... quand on fume des cigarettes Bosphore.

L'INSTITUTEUR. — Et pourquoi ça ?

L'ELEVE. — Parce que ce sont de véritables turques d'origine, du vrai tabac de Turquie, le plus doux à fumer. Et qu'elles ne coûtent que fr. 2.25 le paquet de vingt.

Au POLE-NORD

Le vendredi 4 février, à 20 h. 30, grand match de hockey sur glace (équipes nationales renforcées)

de HOLLANDE et de BELGIQUE

Exhibitions par Bobby Van Zeebroeck et la DANSE FANTASQUE, musique de Ducas, avec Bobby Van Zeebroeck et ses partenaires, Jeanne Hynen, Micheline Lannoy et Nadine Léonard. Organisateur: M. Paul Loicq, président de la Ligue Internationale de Hockey sur glace, au profit des œuvres du Comité National de Propagande Aéronautique, avec le concours du C.P.B. — Places de 5 à 40 francs. — Location: 12.80.74 (sans augmentation de prix).

Confusion

Nous étonnerons peut-être notre correspondant en disant que, comme lui, nous souhaitons que Grammens gagne la partie. Il prouverait ainsi combien il est nécessaire, pour la paix du pays, de réviser au plus tôt les lois qui consacrent arbitrairement l'unilinguisme de la Flandre et de permettre aux autorités communales le soin d'apprécier ce qui entre le mieux dans les convenances des administrés dont elles sont l'émanation. Croire que l'on favorisera la renaissance de la culture flamande et qu'on rendra la Flandre plus « pure » en encourageant ceux qui prétendent restreindre à des frontières provinciales l'horizon d'un petit peuple épris de ses glorieuses traditions et persuadé du rôle qu'il a encore à remplir en ce monde, c'est folie — pas celle dont raffolait Rabelais et que célébrait Goethe. Lier à des violences de villageois pochard, à l'intolérance d'un énergumène, à l'étroitesse d'esprit d'un primaire, le sort d'une belle cause, c'est vraiment montrer que l'on n'est ni en mesure de défendre cette cause, ni digne de la faire valoir.

Importante maison publicité cherche collaborateur, bon vendeur pour s'occuper nouvelle clientèle. Ecrire M.C., Bureau du « Pourquoi Pas ? ».

Le loyalisme flamingant

Notre correspondant ne demande pas la destruction de la Belgique: « Tous les flamingants, écrit-il, ne sont pas anti-belges. La majorité saisit fort bien que, même sous le sceptre hollandais, la Flandre n'aurait pas réussi un réveil national plus prompt que dans le cadre du petit pays où s'épanouit le caractère belge, sans dommage pour l'intégrité des pays wallon et flamand. »

Notre correspondant devrait bien se mettre d'accord avec les Dinassos; mais peu importe: ce qu'il veut, c'est la séparation, ou, à tout le moins, l'Etat fédéral. C'est là que nous allons. La culture flamande, pourvue d'universités, d'écoles et d'académies flamandes, pourra se développer en paix, à l'abri du mauvais « frère wallon » qui l'opprime. Ce sera grande fête ce jour-là pour Grammens et pour les mauvais bergers du peuple flamand; mais « mon village est à moi ! » est une formule de la même imbécillité dans le domaine de l'absolu que cette autre: « Mon corps est à moi ! »

BEAU PIED-A-TERRE, TOUT CONFORT
Tél. 33.28.05 — Bruxelles.

Croissez et multipliez !

Notre correspondant trahit, par une plaisante remarque, l'une des raisons pour lesquelles la Flandre se croit en mesure d'imposer sa loi à la Belgique: c'est que les Flamands y sont plus nombreux, d'un million, que les francophones:

« ... Vous savez, écrit-il, que la Flandre a de l'avenir parce qu'elle fait des gosses. La façon dont vous traitez le problème belge par excellence, me fait songer que les trois moustiquaires auraient peut-être mieux servi le pays

COGNAC MARTELL

et surtout la Wallonie en lui donnant, chaque année, un rejeton plutôt que, chaque semaine, une gazette spirituelle. Pour un pays comme pour un individu, un gosse vaut mieux quelquefois que de l'esprit. Encore que le Belge ait besoin d'esprit, mais plus d'esprit antiflamand qu'anti-belge, de l'esprit tout court ! »

En fait d'esprit tout court, nous nous en remettons courtoisement à notre correspondant: il sait y faire. Mais quant aux gosses, qu'il nous permette de lui dire que nous ne mesurons pas le jugement que nous pouvons porter sur lui au nombre de gosses dont il peut avoir gratifié la patrie et que le cheval preste et fringant, qui est unipaire, a toujours été placé plus haut dans la considération universelle que le lapin, prolifique à souhait.

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

La logique et la raison

Un mot encore.

Puisque notre correspondant, à propos des inscriptions flamandes que l'iconoclaste Grammens badigeonne d'une brosse infatigable, invoque la logique et la raison, ne croit-il pas que sont logiques et raisonnables les deux considérations que voici:

1) Les inscriptions qui se trouvent sur la voie publique, indiquant des rues, des chemins, des directions, donnant des indications sur les monuments, les bureaux, les églises, les organismes locaux, etc., sont bien moins destinées à l'habitant qu'à l'étranger, qui ignore tout des lieux où il se trouve; en conséquence, elle devraient être rédigées dans deux langues au moins;

2) L'unilinguisme est si bien un danger pour l'automobiliste étranger, qui ne peut comprendre les inscriptions se rapportant à la circulation des véhicules — danger pour l'automobiliste autant que pour le piéton — qu'en Hollande — pays unilingue par définition — les hôtels principaux des grandes villes (voir notre avant-dernier numéro) font distribuer aux étrangers des notices imprimées portant traduction des dites inscriptions.

« TERMIDOR »
ANTIGEL PURFINA
Produit neutre non volatil.

Les points sur les i

Mais peut-on parler logique et raison à des Belges qui prétendent sérieusement que « le pauvre godferdom » a été, en Belgique, jusqu'à la guerre, un citoyen dénigré, un citoyen inférieur? Peut-on simplement faire remarquer, qu'à supposer qu'il en ait été ainsi, le peuple flamand n'aurait à s'en prendre qu'à lui-même ou plutôt aux mandataires qu'il a envoyés à la Chambre et au Sénat et particulièrement aux membres flamands qui ont tenu tant de fois les leviers de commande de la politique belge: pourquoi, étant les maîtres, plus encore qu'ils ne le sont aujourd'hui, ont-ils attendu près d'un siècle pour améliorer la situation du pauvre godferdom? Et s'ils ne l'ont pas fait, est-ce une raison pour que les flamingants essaient de se « venger » sur le dos des Wallons et de les réduire à l'état de « pauvres nom di Djo »?

Poser les questions...

Ah! ces trublions de flamingants! Sous couleur d'exalter la culture flamande, ils sont une poignée qui auront réussi à détruire le ménage belge, la maison où on vivait confortablement, dans une réciproque entente depuis plus d'un siècle, et où l'on prospérait de compagnie. Nous étions un petit peuple qui, en 1914, étonna le monde par son courage; nous ne l'étonnons plus que par nos dissensions intestines. Ce n'est pas le fait des masses wallonnes et flamandes qui, dans leurs rapports journaliers, passent condamnation sur leurs travers mutuels et unissent leurs qualités communes;

c'est le fait de quelques hommes ambitieux ou illusionnés qui trouvent, dans cette querelle, honneurs et profits et qui nous manœuvrent sous le signe d'un particularisme borné et stérile.

Ainsi va le monde...

Ainsi va la Belgique sous la férule des mauvais bergers...

JEAN POL 56, r. de Namur, tailleur réputé, commence sa liquidation annuelle, prix insoupçonnés.

Les sénateurs se péréquateraient volontiers

Qu'est-ce donc qu'on nous apprend ?

Voici que les sénateurs parlent, à leur tour, de péréquater leur indemnité. Laquelle est, ce que beaucoup ignorent, fixée à 28.000 francs.

Jadis, le mandat était gratuit, mais il n'était, il est vrai, détenu que par des millionnaires, barons de l'armorial ou de l'industrie.

A la revision de 1920, le franc valait encore cinquante centimes-or, on fixa l'indemnité à 4.000 francs. Depuis lors, elle est devenue ce que l'on dit plus haut.

Les pères conscrits, certains du moins, soutiennent que la dévaluation justifie ce réajustement. Et comme on leur fait observer que ce serait rompre l'écart entre leur rémunération et celle des députés, dont les prestations sont plus nombreuses, l'un d'eux aurait dit : « Que les députés augmentent aussi leur indemnité et l'écart sera maintenu. »

Faut-il dire qu'à la Chambre pareille proposition n'aurait aucune chance d'être seulement présentée. Non pas qu'il n'y en ait pas dans le tas qui, selon le dicton wallon, « veulent bien, mais n'osent-je pas ». Mais on peut dire que ce bout d'oreille ne perce même pas.

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, Bruxelles - Tél. 11.43.55

Plus de piston !

La circulaire ministérielle signifiant aux parlementaires qu'il ne sera plus tenu compte de leurs recommandations a causé dans ces milieux une émotion dont M. Hubin s'est fait l'interprète avec sa brutale franchise habituelle.

Ce n'est pas que les parlementaires s'illusionnent beaucoup sur le sort de leurs recommandations quand ils reçoivent la formule imprimée, dans laquelle le ministre leur notifie que leur requête sera examinée avec bienveillance; ils savent ce que cela veut dire. Mais le candidat — dans un candidat il y a candide — croit dur comme fer qu'il a les « pattes blanches », alors qu'il ne possède que le billet de la Châtre.

Et cela fait toujours plaisir.

Mais les députés et sénateurs, remis à leur place, en étant priés de s'occuper de ce qui les regarde, savent très bien que si leurs recommandations seront désormais jetées au panier, il n'en sera pas toujours de même des petits papiers « personnels » signés par messieurs les curés ou les secrétaires des syndicats, qui sont les grands électeurs de leurs Excellences.

A moins que le concours, avec des garanties totales de sincérité et de régularité, ne devienne la règle absolue pour la collation des emplois publics.

En ce cas, le ministre pourrait répondre au pistonneur, à la manière de certain échevin de nos camarades qui, chaque fois qu'il est sollicité en faveur d'un postulant appelé à un examen, répond par un billet, imprimé aussi celui-là, et libellé comme suit : « Cela ne dépend pas de moi, mais de votre candidat qui doit s'efforcer de réussir à l'examen. »

Aux yeux fatigués, verres Uro de Zeiss

Pour la montagne, verres Umbral de Zeiss

Choisissez Maître-Opticien **STOEPS**, 13, rue du Bailli, 13.

Maison de confiance. — Téléph. : 48.84.02

Un guide de jardinage gratuit

Les amateurs de jardins peuvent se réjouir. Ils ont désormais à leur disposition le traité de culture vraiment pratique qu'ils désiraient tant.

Ils y trouveront, richement illustrés sous une couverture merveilleuse, tous les conseils dont ils ont besoin : comment faire, sans matériel, des semis précoces; comment s'assurer des plantes à repiquer, récolter des légumes toute l'année, orner la maison des plus belles fleurs.

A ce précieux traité sont joints un superbe hors-texte à encadrer et une brochure « argent » sur les célèbres graines forcées germant en quelques jours, résistant aux insectes et aux maladies, bref, assurant à tous les amateurs un jardin riche et admiré.

Ce merveilleux ensemble est tout simplement le catalogue-guide des Etablissements Gonthier, de Wanze-Huy, maison presque centenaire de graines et plantes qui — heureuse surprise — maintient cette année, malgré la hausse générale, ses prix baissés de l'an dernier.

Un bon conseil : hâtez-vous de lui écrire pour recevoir, gratis et franco, son catalogue-guide, avec la brochure « argent » et le hors-texte. Le tout vous sera envoyé immédiatement et sans aucun frais.

Délicatesse de Marck

Les amis, connaissances et obligés de Son Excellence Monsieur Hendrik Marck ont cru devoir fêter son accession au fauteuil ministériel des Transports par un banquet démocratique. La glorification de ce ministre belge s'est faite sous le signe de la Flandre — opprimée ou victorieuse, on ne sait plus — et de la Thioisie future. Il y a, évidemment, beaucoup été question de Grammens, le nouveau Borms, la gloire de l'Ecole de Peinture de la nouvelle Flandre. Bref, ce fut une bien belle fête. Il n'y manquait que les délégations des Croix de Feu, Croix de l'Yser, Croix de Guerre qui, on se demande bien



pourquoi, semblent n'avoir pour leur glorieux collègue, « revenu du front comme officier » qu'une sympathie très, très frigidité.

Après ce beau geste de Berchem reconnaissante, Zijne Excellentie ne pouvait pas rejoindre l'hôtel ministériel sans laisser dans son cher village une trace marquée de son passage. Aussi, peu d'heures après, M. le Ministre se rendait à la séance du Conseil communal de Berchem, dont il est toujours membre, dans l'intention, qu'il disait, de démissionner ainsi qu'il est traditionnel, sinon légal. Or, au lieu de démissionner, il a encore pris part, précipitamment, au vote sur le budget communal... pour le rejeter et rendre ainsi à ses amis une dernier (?) service.

Ce geste délicat a d'ailleurs ceci de piquant que le projet de budget soumis à la délibération du Conseil communal était l'œuvre du ministre de l'Intérieur, le propre collègue de Monsieur le Ministre Marck, en remplacement d'un premier projet rejeté par le pouvoir central, mais auquel le dit Hendrik Marck avait jadis collaboré comme échevin de son village.

« Het vat geeft wat het in heeft », (1), disait le père Cats.

(1) Le tonneau donne ce qu'il contient.

BELLE AURORE 1, Place des Martyrs, 1
Cuisine au beurre frais.
Menus soignés à 20 et 30 fr. Bonne cave. Toutes les bières.

Même direction : le café-restaurant bien connu :

St-MICHEL 41-43, rue Neuve, 41-43
Cinq billards au premier
SALLE POUR SOCIÉTÉS ET BANQUETS

Jus de Raisin RAISINOR

(sans alcool)

Boisson précieuse de régime et de cure

Société Bernard · Massard · Luxembourg

Notice et tarif sur demande En vente partout

Son œuvre dernière

Il y a quelques jours, M. Bouchery a signé le bon à tirer de la seconde édition de ses œuvres complètes : l'Indicateur des Téléphones. Il n'en est pas médiocrement fier et ne regrette point les heures absorbantes qu'il a consacrées à en corriger les épreuves.



La loi sur l'emploi des langues en matière administrative, le nouveau dictionnaire de toponymie des communes belges ont été par lui compulsés des centaines de fois, mais son ouvrage est conforme. Si vous voulez téléphoner à l'administration de Saventhem, ne cherchez ni Saventhem, ni administration communale, allez directement à Gemeentebestuur Zaventem et vous trouverez. Il n'y a plus d'administrations communales, ni de police à Vilvoorde, ni à Halle, ni dans nombre d'autres communes soumises à la loi. Louvain, cependant, a conservé la sienne. M. Bouchery a eu là un moment de défaillance !

Pour toutes les inscriptions officielles, il a su doser adroitement le français et le flamand, accordant la priorité à celui-ci chaque fois que c'était possible. Il a su rappeler les autorités au respect de la loi et la Rijkswacht à l'ordre. Quant à l'armée, qui ne s'inscrivait à Bruxelles qu'en français, elle l'est désormais dans les deux langues, y compris l'Intendance Generaal Inspectie et le Menage van Soldaat.

Une défaillance encore cependant ! A Louvain, tout ce qui est militaire est unilingue français, sauf le Munitiedepot van Meerdaal. En revanche, dans toutes les localités dites flamandes, Louvain compris, la gendarmerie a disparu. C'est à la Rijkswacht qu'il faudra vous adresser si au cours d'une randonnée en auto, ou pour toute autre raison, vous avez besoin d'alerter la maréchaussée.

BANQUE DE BRUXELLES
Société Anonyme

Comptes à vue et, à terme aux conditions
les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

Toponymie

Mais ce sont les noms de communes qui ont retenu spécialement l'attention du ministre. Plus de Saventhem d'abord, parce que le bourgmestre de cette commune est un « meuchant » qui a fait de la peine à son ami De Schrijver. Auderghem est devenu Oudergem en flamand, mais est resté Auderghem en français, ce qui est pour le moins inattendu !

Tirlemont s'inscrit : Tienen-Tirlemont-(Thienen), et Tubize, qui était hier Tweebeke, n'est plus que Tubeke.

Il y a Ternat (Ternath), Tervuren (Tervueren), Kortenberg

(Cortenberg), Kampenout (Camenhout), Haacht (Haecht), Aarschot (Aerschot), etc., etc.

Pour cette fois encore, Bouchery a toléré que les orthographes anciennes soient maintenues entre parenthèses, mais s'il est encore là, l'an prochain, comme il le croit, il fera place nette, et les usagers n'auront qu'à se débrouiller.

40 AUTEURS BELGES ONT REDIGÉ

l'Encyclopédie Générale du Commerce et de l'Industrie, indispensable à tous. Notice « P » gratuite.

EDITORIAL OFFICE, 8, rue de Hornes, Bruxelles.

Saint et Sint

Mais où M. Bouchery s'est mis le doigt dans l'œil, où il a mélangé les torchons wallons avec les serviettes flamandes, c'est dans la nomenclature des communes. Zaventem est à sa place, sans doute, et Zout Leeuw aussi, mais il a fourré péle-mêle les Saint et les Sint. On écrit Saint-Gilles et Sint-Gillis, par exemple. Ces deux localités ne peuvent voisiner dans une liste qui se prétend alphabétique, même si on se contente de l'abréviation St. Il faudra revoir ça, Monsieur Bouchery, opérer un triage et mettre les Saint à leur place et les Sint à la leur.

On n'arrive pas à la perfection d'un seul coup.

ALLEZ-Y, QUI VOUS EN EMPECHE ?

Au FETICHE, 57, rue de la Fourche. — Tél. : 12.11.47
Une ambiance trépidante dans un cadre select.
Ouvert jusqu'à 3 heures du matin.

Surprises -- Surprises -- Surprises

Publicité et abonnés

Il n'est pas entièrement satisfait, cependant, le petit père Bouchery ! Il y a encore beaucoup trop d'inscriptions exclusivement françaises dans son œuvre. Ce n'est pas sa faute, sans doute, c'est celle des usagers. Les abonnés à Halle, à Leuven, à Vilvoorde, à Tervuren, à Haacht qui entendent voir figurer leurs adresse et profession en français, sont l'immense majorité. Les cafetiers de Vilvorde, notamment, sont, à deux ou trois exceptions près, d'abominables fransquillons. On trouve même des abonnés qui exigent le français à Zout Leeuw, à Sint-Kenten-Lennik ! Il y en a partout ! Pas une seule commune n'est « téléphoniquement » flamande, pas une !

Et ce qu'il y a de pis, c'est que toute la publicité contenue dans l'Indicateur est unilingue française. M. Bouchery ne peut cependant refuser l'argent qu'on lui offre.

Quant à décréter que les P.T.T. n'accepteront plus de publicité que bilingue, il n'y faut point compter. Un essai a été tenté avec les enveloppes des compte-chèques postaux. Il a été concluant. Plus un seul annonceur ne s'est présenté et il a fallu rapporter la décision ministérielle !

La bonne crème

Garantie pure, provenant de l'écrémage de lait frais.

LAITERIE LA CONCORDE

443, chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles.

L'avenir

Deux cartes-réclames. L'une d'un charbonnage du Hainaut, l'autre d'un charbonnage du Limbourg. La première, la carte wallonne, est bilingue, mais avec priorité pour le texte flamand : « N. M. Koolmijnen van X..., te Z..., zijne anthracieten... » ; la « traduction » française se trouve au bas de la carte. La seconde réclame, celle du charbonnage flamand limbourgeois, est tout entière en français ; pas un mot de flamand.

Nous ne critiquons pas. Nous constatons.

Et nous nous demandons avec curiosité si les exigences

PALE ALE WHITBREAD

du business ne vont pas aiguiller notre querelle des langues sur une voie bien inattendue. Pour peu que l'usage s'en répande — et la nécessité d'être aimable envers la clientèle ne peut qu'y pousser vigoureusement — nous allons tout droit vers un renversement total de la situation présente. C'est-à-dire que d'ici un certain nombre d'années, les Flamands ne se serviront plus que du français et tous les Wallons ne parleront plus que flamand. Le Théâtre Flamand jouera Molière dans le texte, l'I.N.R. lancera dans l'espace, le dimanche soir, les fantaisies du Vlaamsche Cabaret, M. Truffaut tonnera contre les fransquillons et le Gras-mince recommencera sa tournée des plaques de rues en barbouillant, cette fois, toutes les inscriptions flamandes.

C'est une solution, évidemment.

L'hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande pour son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Pierre de Soete au royaume des ombres

Pierre de Soete a réussi à forcer les portes du Musée Royal d'Art Ancien — section de sculpture — au rez-de-chaussée.

Il y a quelque temps déjà, une décision catégorique avait été prise : on n'admettrait plus, dans ce département officiel entre tous, d'œuvres d'artistes encore vivants. Dorénavant, nos sculpteurs devraient donc attendre d'être passés de vie à trépas pour connaître, si nous osons dire, cette consécration. Qu'importait à de Soete ? N'existe-t-il pas un roman de Bouvier qui s'appelle : « Le Mort-Vivant » ? Eh bien ! de Soete serait le mort-vivant ! Ou, du moins, il persuaderait qu'il l'est à la Commission du Musée, dans laquelle il ne compte peut-être pas que des amis. Et la Commission a marché ! Elle a accepté son buste du Cardinal Mercier, qu'il considère comme son œuvre maîtresse, et dont l'inauguration aura lieu en grande pompe dans quelques jours.

De Soete, bouillant, impulsif, s'est lancé dans les aventures les plus étrangères à l'art : l'affaire de la balustrade, celle du monument de Dinant « Furore Teutonico ». Cela lui valut quelques inimitiés sérieuses, en même temps que des petits camarades, plus ou moins intéressés, allaient colportant que de Soete n'était pas capable de sculpter un cochon en saindoux et que sa collaboration dans ses œuvres se réduisait à les signer. Il lança, à cette occasion, des défis sensationnels qui ne furent point relevés.

Ayant tous les défauts de ses qualités, de Soete, tumultueux et un peu rude, triomphe aujourd'hui de par la décision de ses pairs.

Il y a déjà pas mal de nos places publiques qu'ornent ses créations : il y a le monument aux Aviateurs, le monument Foch à Spa, celui des 1^{er} et 21^e de ligne à Liège, le mémorial De Buck, à Schaerbeek, le mémorial Nélis, l'ensemble architectural de Dinant, le mémorial de Molenbeek, combien de challenges sportifs, de statuettes aux formes élégantes et souples, de bustes expressifs. Il aura demain son Cardinal Mercier au Musée Royal.

Et il y aura une grande cérémonie, avec des discours et sans doute le Cardinal Van Roey, qui se doit d'être à pour honorer son prédécesseur et qui — « mirabile dictu » ou « horresco referent » ! — congratulera le tombeur de la balustrade du recteur magnifique de l'université de Louvain !

Dans la lune

la pesanteur est si faible que vous tomberiez du toit d'une maison sans aucun mal. Incroyable mais vrai ! La cire SAPOLI brille 3 fois plus longtemps qu'une autre, Incroyable mais vrai aussi.

Un vigneron au lait et à l'eau

Maintenant, grâce à Kruschen, il boit du vin à tous ses repas

Tous les jours, de terribles douleurs le prenaient dans le bas-ventre. Cela durait depuis cinq ans. On l'avait soigné pour entérite, inflammation d'intestin, constipation, etc. Il ne pouvait plus boire de vin. Lui, un vigneron, il buvait de l'eau et du lait ! Enfin, il y a de cela quatre mois, M. A. G... se mit aux Sels Kruschen. « Après quinze jours, écrit-il, mes maux de ventre ont disparu, ainsi que les douleurs au bas des reins. Je bois et mange ce qui me plaît, je bois du vin à tous mes repas. »

Kruschen vient en aide à l'estomac en provoquant une abondante sécrétion de sucs digestifs. Il stimule également le foie, les reins et l'intestin. Une simple « petite dose » chaque matin, et toute votre « machine interne » se remet en marche ; c'est la fin de vos malaises, le retour définitif à la santé parfaite.

Toutes pharmacies : flacons à 7 fr., 12 fr. 75 et 22 francs.

La grande mouise communale

Elle fait toujours couler des flots d'encre : la majorité des villes et communes, aujourd'hui en vilaine posture financière, ont, depuis la guerre, trop fait danser l'anse du panier. Il y eut un peu d'accalmie, en 1933-34, à la suite de certains arrêtés-lois restrictifs pris par l'honorable M. Pierlot, alors ministre de l'Intérieur, mais à quel prix ! M. Pierlot en sait quelque chose, qui faillit être étripaillé vif par les politiciens déchainés et finit, d'ailleurs, par y laisser son maroquin.

C'est que, à cette époque, les administrations communales avaient le bras long, rue de la Loi. Les deux tiers des parlementaires n'étaient-ils pas eux-mêmes, à l'un ou à l'autre titre, administrateurs communaux ? Alors, vous pensez si ça leur allait tout juste, les pleins pouvoirs et un ministre de l'Intérieur qui fourre son nez dans le petit ménage des communes, se hérissé devant le train de vie qu'on y mène et décrète, avec un solide coup de poing sur la table, que cela doit cesser. Hélas ! si l'avertissement un peu rude de M. Pierlot eût pu être salutaire, il ne déchaina que la pagaïe que l'on sait, faisant tanguer dangereusement le vaisseau de l'Etat... et les folles communes recommencèrent de plus belle à faire valser les picailleux !

Car la plupart ont rattrapé le temps perdu, et comment ! A telle enseigne qu'aujourd'hui, le gouvernement, pressé, sinon sommé de dénouer les cordons de sa bourse, considère que c'est un des plus graves problèmes de l'heure et qu'il lui faudra bien, un de ces jours, se saigner, coûte que coûte, aux quatre veines...

Déjà, en effet, la même manœuvre se dessine qui réussit si bien en 1934 : l'intimidation. Mais on y ajoute qu'il faut inscrire d'urgence au budget les crédits nécessaires, prélever, là où elles se trouvent, les sommes indispensables...

« Aux grands maux, les grands remèdes... Sinon, gare ! » Ainsi parle l'Union des Villes, par la voix de ses principaux membres, mandataires, par surcroît, de la Nation...

Surprise-Party

On parle devant Pierrot d'une surprise-party qui a eu pour théâtre la villa des Janssens. On s'y est follement amusé.

« Moi aussi, je fais des surprises-parties, dit Pierrot.

— Et comment donc ? demande Maman interloquée.

— Mais avec les bâtons de « Jacques », dont chacun contient un joli chromo. C'est une surprise toujours agréable, puisque après avoir classé la vignette dans mon album, je croque mon gros bâton de Superchocolat « Jacques ».

par télégramme : «NORMANDY 111 PARIS» réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 personne: sans bain 45/60; avec bain 65/90.
Grand lit 2 pers. : bain 80/110. - 2 lits bain 90/130.

Le bon billet !

On peut se demander si, dans cet impressionnant concert des lamentations communales, il n'y a tout de même rien qui puisse être retenu.

— On a beau dire, interroge le pékin, pour mener un tapage pareil, ne faut-il pas que les communes aient, dans le fond, des griefs de poids à faire valoir contre le pouvoir central ?

Si, il y a un grief. Mais il est bien fragile : L'Etat aurait négligé de péréquater le Fonds des communes...

— Oh ! Oh ! fait le pékin, fortement impressionné...

Il n'y a pas de quoi

Effectivement, ceux qui s'y connaissent un peu en chiffres vous diront qu'avant la guerre, l'Etat intervenait pour quelque 60 millions dans le budget des communes : Fonds communal et Fonds spécial réunis. A cela, on ajoutait une quote-part de 17 ou 18 millions dans le paiement des traitements des instituteurs. Total, et bon an mal an, environ 80 millions.

S'il est bien vrai qu'on n'a pas péréquaté Fonds « communal » et Fonds « spécial », expressions appartenant désormais à une littérature révolue, il existe, par contre, un « Fonds des communes » unique, lequel, pour 1938, par exemple, y va royalement de ses 360 millions... Plus 215 millions que l'Etat abandonne sur diverses catégories de ses recettes... Plus quelque 700 millions à charge des coffres nationaux du chef du paiement des traitements des instituteurs, qui jetait nos administrations communales dans de perpétuelles syncopes... Et nous voilà pas loin des 1,300 millions, soit seize fois les subventions accordées par l'Etat en 1913... Si cela ne vaut pas une bonne petite péréquation du fameux « Fonds communal-spécial », qu'est-ce qu'il leur faut, aux communes ?

RELSKY LIQUEUR

Suite au précédent

Et ce n'est pas tout. Les communes jouissent, sous bien des rapports, d'une situation privilégiée vis-à-vis de celle de l'Etat.

En effet, la dette publique communale s'est trouvée considérablement soulagée par les deux dévaluations successives de 1926 et 1935, alors que l'Etat n'avait proprement que des dettes extérieures ! Et, au lendemain de la dévaluation de 1935, quand on décida d'unifier les taux de l'intérêt des emprunts communaux, chacun se rappelle assez que les argentiers de nos villes et bourgades se confondirent en actions de grâce devant M. Van Zeeland !

Las ! cette période de bonnes aubaines n'existe plus qu'à l'état de souvenir... La dèche est là, éloquente, patente. La mouise, la vertigineuse mouise... Et l'on aura beau trompeter aux quatre coins du ciel que les communes-cigales abattent aujourd'hui leur jeu parce qu'elles se trouvent à la veille d'une échéance électorale, que les dépenses de construction, de chômage, de mises à la

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord...
Du bon en abondance pour 9 fr. et fr. 13.50
à Bruxelles-Nord, au

Restaurant ROGIER, rue des Croisades, 4

retraite et pensions de toutes sortes ont connu, un peu partout, un train proprement insensé, comme dit l'autre, ce n'est pas encore ça qui arrangera les bidons.

Il faut un remède, mais lequel ? Renvoyer les communes à leur besace vide ? Dans les sphères officielles, nul n'y songe plus sérieusement... Lancer les foudres ? « A votre aise, fait l'Union des Villes, du moment que vous payez. »

Et c'est à quoi l'on se résoudra, sans doute, en fin de compte, pour éviter pis.

CLIENT de JULIEN LITS UN JOUR CLIENT de JULIEN LITS TOUJOURS

Le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

Le spectre des pensions de vieillesse

Dans cette tournebouillante affaire, les pensions dites « de vieillesse » ont joué un rôle capital.

Nous écrivons: dites « de vieillesse », car certaines communes ne se sont pas fait faute de jongler avec l'âge de la retraite. Une administration communale de l'agglomération bruxelloise, sur 125 instituteurs pensionnés, en compte une trentaine qui n'ont pas atteint 50 ans ! Bien portants et frais comme l'œil, ces heureux « retraités » palpent mensuellement les deniers publics, d'une main, tandis que de l'autre, si nous osons dire, ils s'adonnent, à des occupations privées lucratives pour le plus grand bonheur de leurs épinards !

Aussi estime-t-on que, dans cet octroi des pensions, un va un peu fort. Rajustées, généralement suivant un coefficient fantaisiste, elles lâchent péniblement les tranches de réduction qui s'imposent parfois du chef de l'index-number. Et encore, cette réduction n'est-elle que de 2 1/2 p.c. par cinquante points alors que, pour 35 points de hausse, la majoration s'en adjuge allègrement 5 ! Et l'on s'étonne que, dans ces conditions, on n'arrive pas à nouer les deux bouts dans le ménage de Caroline !

AU ROY D'ESPAGNE 9, Place du Petit-Sablon 9,
Bruxelles. Téléphone 12.65.70
Cuisine réputée et vins d'origine. Salles pour banquets.

Croître et embellir...

Il va de soi que nous n'avons pas l'idée de critiquer le principe des pensions de vieillesse dès qu'on s'en tient à leur sage application. Mais cela ne nous empêche pas de partager les appréhensions de certains statisticiens qui aperçoivent un gros souci pour l'avenir.

Aussi bien, déclarent-ils, puisque mieux vaut prévenir que guérir, pas la peine de fermer les yeux... C'est que la longévité, en Belgique du moins, menace de prendre une belle allure ! Si, aujourd'hui, le nombre des sexagénaires « retraitables » accuse quelque 650,000 unités (contre un peu plus de 600,000 en 1930), on peut prévoir qu'il atteindra les 750,000 en 1940, pour franchir élégamment le million dans une trentaine d'années ! Il en fera une bobine, le monsieur qui, vers l'an 1990, sera ministre des Finances en Belgique et qui s'entendra dire que sur trois citoyens valides dans l'oasis, il y en a deux au repos et qu'il s'agit qu'ils ne manquent de rien !

Evidemment...

N'achetez pas un quelconque lustre en verre, mais exigez un **LUSTRE EN CRISTAL DE BOHEME** de provenance directe **ELIAS PALME**.

Anvers flamand totalitaire

On semble ne pas bien se rendre compte, à Bruxelles, de la situation réelle faite aux parents habitant Anvers et qui veulent faire enseigner le français à leurs enfants. Dans les écoles officielles non-payantes, dans tout l'enseignement primaire, le français est complètement exclu. (II

COGNAC MARTELL

en est du reste de même dans les écoles primaires catholiques.) Provisoirement, il y a encore une école payante de la ville, où la langue véhiculaire est le français, mais cela ne durera guère plus de trois ou quatre ans; car, à ce moment-là, les enfants qui fréquentent cette école seront « transmutés », c'est-à-dire acquis à la « culture » flamande.

Dans l'enseignement moyen officiel, tout est flamand, la langue véhiculaire est le flamand; le français n'est enseigné qu'au même titre que l'allemand ou l'anglais. Chez les Jésuites, même régime : on y apprend le latin et le grec par la voie flamande ! Restent deux ou trois instituts privés, assez coûteux pour être réservés de fait à la très bonne bourgeoisie.

A l'Athénée royal, il y a une section française, mais elle est réservée aux étrangers (parmi lesquels sont comptés les enfants nés dans le sud du pays).

Bientôt les rarissimes écoles où l'on peut apprendre le français à Anvers auront disparu. Au besoin, un quelconque Grammens ira les fermer de force (le Parquet prépare sans doute déjà des excuses pour le cas où, pendant ces opérations, le nouveau Rubens serait houspillé ou arrêté).

Et c'est ce régime-là que bientôt les lois d'« apaisement » réservent à Bruxelles, aux applaudissements des Flamands d'Anvers, que les apaiseurs ont si... froidement lâchés dans l'espoir fallacieux de se sauver eux-mêmes.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

La guirlande d'Henry Van de Velde

Un groupe de bons plaisants Anversois vient de jouer une bonne farce à l'omniscient et ubiquiste architecte Van de Velde, auteur du monument Peter Benoît, qui déshonore l'avenue de France de son encombrement sépulcral. Les Anversois sont d'autant plus furieux contre cet aquarium — qu'ils appellent d'ailleurs irrévérencieusement le « pompbak » — qu'il est venu remplacer un magnifique ensemble floral, qui était une des beautés attractives du centre de la Ville. Ils sont aussi mécontents, parce que le monument ne porte d'autre allusion à la mémoire du musicien célèbre que son nom en caractères peu lisibles et dans une disposition saugrenue.

Enfin, on n'aime pas Van de Velde parce que c'est sur son rapport que se sont faites les expropriations « peu esthétique future » qui ont précédé la construction du Boerentoren.

Tout cela a amené quelques zwanzeurs à organiser une sorte de réhabilitation-identification du « pompbak » en y plaçant un buste de Peter Benoît. Ce buste (en plâtre) fut processionnellement installé, il y a quelques soirs et tout se serait passé assez calmement si Kamiel, grand protecteur de Van de Velde, n'avait pas été averti de l'opération sacrilège par sa police spéciale : nos bons zwanzeurs furent chargés, houspillés, arrêtés et même quelque peu battus, comme de simples moujiks mécontents de Staline... Et, par la même occasion, l'opération, qui sans tout cela aurait passé plutôt inaperçue, a rencontré un merveilleux succès de rire et d'approbation.

Ainsi toute la ville a pu, encore une fois, manifester à l'unisson sa réprobation de l'action et de l'influence malencontreuses de ceux qui veulent imposer à notre bonne et truculente ville flamande, un style et des allures d'importation... hétéroclite !

Un loden « CONTRAVERSE » jamais pluie ne perce. Pourquoi? Tout simplement parce que le tissu employé à sa confection est garanti importé directement du Tyrol. Pour le gros: 191, av. Eug. Plasky, Bruxelles. Télénh.: 33.67.80.

Loterie Coloniale

TIRAGE DE LA PREMIERE TRANCHE 1938
22 JANVIER 1938

Gagnent :			
60 francs	les billets se terminant par		8
100	»	»	70 08 39
500	»	»	09
10,000	»	»	810
20,000	»	»	4930
40,000	»	»	34602

GAGNENT 100,000 FRANCS les billets numéros :

232380	222871	466191	448819
Lots de consolation de 12,500 francs :			
132380	122871	166191	148819
332380	322871	266191	248819
432380	422871	366191	348819
532380	522871	566191	548819

GAGNE UN MILLION DE FRANCS :

Le billet portant le N° 223825

Lots de consolation de 50,000 francs :			
123825	323825	423825	523825

L'évêque, le wallingant et le flamingant

L'abbé Mahieu — s'il faut en croire les journaux cléricaux — aurait été frappé d'interdit par l'autorité épiscopale pour ses menées wallingantes.

Pourrait-on savoir quels sont les vicaires des Flandres qui ont évidemment subi le même sort pour les mêmes menées, dans le clan flamingant ?

Vous aimez un linge bien blanc, ayant l'aspect du neuf!

Adressez-vous en toute confiance au spécialiste

LEMMENS

168, rue Emile Féron, téléphone 37.83.85.

Malmédy-bilingue !

Ce n'est pas seulement Bruxelles qui bénéficie, en matière linguistique, d'un régime de faveur. Le canton de Malmédy, lui aussi, a été mis à la sauce d'un bilinguisme obligatoire et total: français-allemand!

Nous avons déjà dit que Malmédy était wallon cent pour cent. Les luttes soutenues par les Malmédiens sous la domination prussienne, pour conserver leur parler, en sont la preuve évidente. Si on appliquait la législation commune au canton, il serait unilingue français — et l'allemand y serait considéré comme une langue étrangère. Voici, en effet, les chiffres des derniers recensements, tels qu'ils ont été publiés au *Moniteur*: habitants parlant uniquement ou principalement le français: 94.54 p. c.; ne parlant que l'allemand ou principalement cette langue: 1.79 p. c. Et cette infime minorité est constituée de descendants d'Allemands émigrés.

Mais notre gouvernement a jugé bon d'accorder aux Malmédiens un « régime de faveur » destiné à les germaniser.

Pour le Roi de Prusse?...

RALLYE SAINT-HUBERT A GENVAL

HOTEL-RESTAURANT

Pension complète à partir de 50 francs.

Nouvelle direction. - Téléphone 53.61.21.

Henri Kistemaekers est mort

Henri Kistemaekers, qui vient de mourir à Paris, était Belge de naissance. Il débuta dans le journalisme, à Bruxelles, n'ayant pas vingt ans et s'en fut bientôt à Namur, comme rédacteur en chef du journal local libéral, lequel, comme tous les journaux de chefs-lieux de province, à cette époque, n'avait d'autres rédacteurs que le rédacteur... en

Pastilles PONCELET TOUX-RHUMES-BRONCHITES

chef, se fabriquait avec des ciseaux et se tirait sur presse plate à retraiton. La province actuelle a changé tout cela...

N'empêche que Kistemaekers sut donner une marque personnelle à son journal namurois et que ces débuts lui assuraient un avenir dans la presse. Mais le démon de la littérature le tentait. De nombreux écrivains français étaient en relation avec son père, éditeur de son métier. H. Kistemaekers, qui avait autant d'entrepreneur que de talent et d'ardeur au travail, en profita pour gagner Paris où des romans naturalistes adroitement écrits et des essais de théâtre le mirent rapidement en évidence.

On sait le chemin rapide qu'il parcourut à Paris et comment il devint un des auteurs les plus joués des théâtres du boulevard. « La Flambée », « L'Embuscade » et « Le Marchand de Bonheur », « L'Occident », « La Passante », d'autres encore, sont restées au répertoire des scènes de comédie; si déjà quelques-unes de ces pièces portent la marque de leur époque, elles n'en sont pas moins de fortes pièces, solidement charpentées, œuvres d'un homme réellement doué pour le théâtre et qui dut à son talent le plus clair de son succès.

Il faut ajouter à ce bagage littéraire plusieurs scénarios de films, ingénieusement conçus et agencés.

De haute taille, robuste, portant beau, très représentatif, il comptait, depuis nombre d'années, parmi les personnalités du Tout-Paris.

Élu par ses confrères au fauteuil de la présidence de la « Société des Auteurs », il fut à la hauteur d'une tâche difficile, ne recula devant aucune difficulté et s'efforça de faire valoir, au sein de son conseil d'administration, les desiderata des auteurs belges.

Ceux-ci perdent en lui un ami dévoué et éclairé.

Restaurant LE DAUPHIN r. de la Fourche informe son honorable clientèle que, malgré les bruits malveillants qui circulent, son restaurant n'a jamais été fermé.

Grotesque et absurde

Les socialistes en ont fait une question de principe : si on réforme la loi sur l'alcool, ce sera pour la rendre plus sévère encore. Un retour, même prudent, vers la liberté, même contrôlée, porterait atteinte au prestige du parti et plus encore à celui du Patron.

La situation actuelle est invraisemblable et absurde. On débite de l'alcool partout, sauf dans les cafés... et encore. Les cercles privés folsonnent, les débits clandestins se multiplient et, solidement assis sur la Constitution, narguent la loi.

Seuls les cafetiers ne peuvent détenir de péket, fût-ce pour leur usage personnel et lorsqu'ils ont envie d'une pauvre goutte, ils en sont réduits à s'inscrire à l'A.S.B.L. du coin. Ils n'ont plus de domicile privé, les malheureux, et à toute heure du jour et de la nuit on peut venir perquisitionner chez eux, retourner les armoires, vider les tiroirs et soulever le couvercle du petit cheval de leur dame.

L'autorité s'arrête au seuil du cercle privé, comme elle ne peut franchir la porte de l'arrière-boutique transformée en débit clandestin.

C'est odieux et grotesque tout à la fois.

Le Chemisier Louis De Smet

37, rue au Beurro
solde ses fins de séries en chemises et bonneterie.

COGNAC MARTELL

Enfin Rolin vint...

Depuis des années, les juristes du ministère de la Justice se creusent la tête et gaspillent leur substance grise à trouver une formule qui permette de mettre fin à cet état de choses. Ils n'ont pas encore trouvé. M. Henry Rolin, qui est sénateur et socialiste, a trouvé, lui. Il a exposé son projet à la Commission parlementaire de la justice.



1°) Interdiction à tous les cercles privés de détenir ou de servir de l'alcool.

Bravo! C'est l'œuf de Christophe Colomb! Mais tous les cercles privés pourront continuer à vendre les alcools les plus variés entre le coucher et le lever du soleil. A moins de réformer la Constitution et d'en abroger un article essentiel : il est impossible et interdit de faire une perquisition, de

pénétrer dans un domicile privé, après la chute du jour et les A.S.B.L. seront toujours des domiciles privés, inviolables. D'autre part, cette législation, si elle était instaurée, permettrait les plus joyeuses fantaisies : les loges maçonniques sont des cercles privés (A.S.B.L.), les couvents sont des cercles privés (A.S.B.L.). On imagine le parti à en tirer, et pas seulement pour les revuistes.

2°) Interdiction aux marchands de liqueurs de détenir de l'alcool pour leur usage personnel, c'est-à-dire leur appliquer le même régime d'exception qu'aux cafetiers.

Si M. Henry Rolin se figure que cette mesure frappera de mort le débit clandestin, il s'abuse curieusement. Le débitant cessera de vendre de l'alcool au litre, officiellement; il ouvrira un commerce de tabacs-cigares ou de cravates ou même de rien du tout et il continuera, comme par le passé, à débiter, dans la pièce du fond, whisky, pernod, fine, cognac et schiedam à pleins verres. D'ailleurs, si tous les magasins de liqueurs ne sont pas des débits clandestins, tous les débits clandestins ne sont pas des magasins de liqueurs.

Il n'y a pas de moyen terme. Il faut ou rétablir la liberté ou interdire radicalement l'usage, la vente, la fabrication, la détention de l'alcool de bouche, ce qui aura pour résultat immédiat de multiplier encore les débits clandestins et de provoquer une fraude formidable, comme dans tous les pays qui essayèrent le régime sec.

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 378.

D'où vient l'argent?

On a déjà posé cette question sans qu'il y fût répondu. Grammens, sans doute, a reçu quelques milliers de francs au titre de subsides et d'encouragement que lui alloua le conseil provincial de la plus occidentale de nos Flandres; il a vendu et vend encore par douzaines, des cartes postales reproduisant ses traits glorieux. Des souscriptions ont été ouvertes en son honneur comme à son profit, mais cela couvre-t-il ses frais? Il doit vivre, cet homme, boire, manger, dormir; il se déplace beaucoup, en chemin de fer, en auto; il frète des autocars pour le transport de ses troupes de choc; il fait imprimer et répandre des tracts par ballots et il y a les achats de couleurs, de pinceaux, sans parler des honoraires de médecin.

Cela représente, en fin de compte, un total de frais généraux imposant.

D'où vient l'argent?



C'était un secret jusqu'à hier. Mais les secrets, vous savez... par le temps qui court... Alors, nous allons vous dire la vérité, toute la vérité : Grammens est payé par les fransquillons !

LE LUSTRE **W. RICHOUX**, rue des Colonies, la perle de tout intérieur élégant.

Grammens francophile

Que pèsent donc toutes les campagnes de Bruxelles-français, tous les efforts de la Ligue contre la flamanisation, toutes les propagandes des divers groupements antiflamingants, au regard des actes de l'Iconoclache ?

En un temps record, le Barbouilleur a réussi à rendre le mouvement aktiviste un peu plus odieux qu'il ne se permettait de l'être, à attirer l'attention générale et la réprobation unanime sur les entreprises de vlaamschvoelende : c'est grâce à lui que la résistance s'est organisée victorieusement à la frontière linguistique. Il a réussi à amener contre sa cause des Flamands, beaucoup de Flamands. Il a rendu l'espoir et le courage aux minorités linguistiques des Flandres. Ce n'est pas seulement lui qu'il rend grotesque et ridicule, mais tous ceux qu'il prétend servir et pour lesquels il est censé combattre.

Grammens ne vole certes pas l'argent des fransquillons, mais il ne faut pas qu'il fasse trop de zèle. Ça pourrait se remarquer.

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIEUR
WYS MULLER & C.

Machiavélisme

On accuse le gouvernement en général, le Premier Ministre en particulier et plus encore l'homme de la dernière cartouche, de faire preuve, vis-à-vis de Grammens, de faiblesse insigne.

Mais ils ont cent fois raison ! Ce n'est pas de la mansuétude, c'est du calcul, nous dirons presque du machiavélisme. Grammens est incarcéré à Bruges. Il a trouvé immédiatement trois cents studenten pour donner l'assaut à la prison, amener la ville, affoler les placides citadins, casser des carreaux.

Comme propagande antiflamingante, c'est sublime.

En conséquence, on relaxe Grammens qui, le lendemain, à la tête de cinquante types décidés, fait irruption dans la bonne ville de Tirlemont où, pendant un quart d'heure, ils démolissent les panneaux de signalisation, barbouillent les boîtes aux lettres, lacèrent les affiches, mènent un charivari de cinq cent mille diables. On les arrête enfin, on les coffre, et le soir on les libère après qu'ils se sont engagés formellement à recommencer le plus tôt possible.

Les antiflamingants de Tirlemont se frottent les mains. Il y a du bon pour les prochaines élections communales.

A Gand, les disciples du Maître mettent hors d'usage le matériel de sauvetage « bilingue ». Si un brave type tombe dans l'Escaut ou dans la Lys, il essaiera de s'en tirer par ses propres moyens. Il n'y a plus de bouées à lui jeter.

Quelle propagande !

Et nous espérons que Grammens fera mieux encore. Il a déjà réussi à dégoûter pas mal de touristes français, wallons, bruxellois et autres « étrangers » à séjourner dans nos stations balnéaires. Il se doit de consacrer toute son activité au littoral pendant la saison, pour que fuyent tous les « fransquillons » épouvantés.

Ainsi aura-t-il bien mérité de la cause de l'antiflamingantisme, à qui il a rendu déjà d'éminents services.

PORTRAITS - CHASSES - FLEURS
AU CERCLE ARTISTIQUE, 5, RUE DE LA LOI, OU
EXPOSE G. ROGY. — DU 1^{er} AU 14 FEVRIER 1938.

Empreintes digitales

La dactyloscopie (science des empreintes) est aujourd'hui reconnue comme absolue. Des centaines de milliers d'observations ont démontré : 1° qu'il n'y avait pas deux individus au monde ayant les mêmes empreintes digitales ; 2° qu'il était impossible, même avec l'aide de la chirurgie (fût-elle esthétique), de « truquer » des empreintes digitales.

Il en est de même de l'écriture. Il est aujourd'hui universellement admis : 1° qu'il n'y a pas deux écritures identiques ; 2° qu'il n'y a pas moyen de faire disparaître de son écriture certaines caractéristiques tenaces. C'est là la base exacte de la science graphologique.

« La graphologie ne ment pas » est un principe admis par tous les savants de notre époque.

Communiquez à l'Institut Belge de Graphologie un spécimen de votre écriture, de celle d'un être auquel vous désirez lier votre vie, d'un associé, d'un employé, de vos enfants. Vous apprendrez des choses étonnantes et qui vous seront des plus précieuses.

Institut Belge de Graphologie, 230, rue Royale, T. 17.26.14.
Renseignements gratuits.

« Sire Halewijn » au Théâtre flamand

Ce fut un incontestable et très grand succès, ces deux représentations de « Sire Halewijn » de Michel de Ghelderode, au Théâtre Flamand, vendredi et mardi derniers. Comme nous le disions dans notre « bock », c'est à la scène qu'il faut juger Ghelderode. Son art doit plus aux réalisations plastiques, aux jeux de scène, à l'ambiance qu'au cliquetis des répliques, à la logique des ripostes, à la progression serrée d'un dialogue où tout serait explicite et déduit. Ghelderode est avant tout un créateur d'ambiances. Il en laisse entendre beaucoup plus qu'il ne dit et, passé maître dans l'art de suggérer, il sait à merveille atteindre en nous l'inconscient, l'intuitif, toute cette zone d'ombres inquiétantes que les symbolistes, hier, et les surréalistes, aujourd'hui, se plaisent à fouiller de leurs projecteurs les plus tenaces.

Le décor de « Sire Halewijn », presque continuellement blanc ou gris mat, stylisé avec beaucoup d'art, contribue avec beaucoup d'efficacité à maintenir cette atmosphère de cauchemar, cette « aura » maléfique voulue par l'auteur.

Certains tableaux, et, notamment, celui des Bûcherons, celui de la Plaine dans lequel Purlmelande, à demi-noyée dans l'ombre lointaine, brandit aux yeux épouvantés d'Edwigha la tête sanglante de son fils Halewijn, sont de vrais chefs-d'œuvre.

Chef-d'œuvre aussi dans son genre le cadre de forêt stylisée, où dorment les sbires d'Halewijn attendant le maître qui ne viendra pas.

La seule critique que l'on puisse faire à cette réalisation c'est que les changements de décors, multiples, prennent beaucoup de temps. Le rideau est trop souvent baissé.

Quant à la musique que le compositeur Shoemaker a écrite pour ce drame, elle est intelligente, d'une orchestration riche, et elle rencontre quelques mélodies ravissantes, dont celle qui prélude au retour de Purlmelande est, sans conteste, la plus jolie.

Quand vous connaîtrez

LA BOITE A MUSIQUE

17, rue Ravenstein, Palais des Beaux-Arts, téléph. 11.42.22, vous n'irez plus ailleurs pour choisir vos disques, acheter votre phono ou votre radio.

M^{me} Anne-Marie Ferrière et M. de Gorcy

Dans le rôle de Purlmelande, Mme Marie Ferrière a trouvé l'une de ses plus pathétiques incarnations. Elle exprime d'abord avec une rare maîtrise l'angoisse sensuelle de la fillette qu'appelle l'amour. Puis, lorsqu'elle marche vers Halewijn, invisible et sonnante du cor, elle est Vénus tout entière. Enfin, délivrée du sortilège, elle redevient elle-même : l'amazone farouche, une cavalière Elsa ivre

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

d'affronter l'Enfer. Et, enfin, elle succombe magnifiquement non sans avoir sauvé, par un jeu remarquable, le monologue terminal où elle raconte la façon dont elle s'est débarrassée du monstre. (Ce récit, qui explique, mais retarde le dénouement, rappelle un peu celui du malheureux Thérémène; du point de vue technique, ce n'est pas très heureux). A côté de Marie-Anne Ferrières, M. de Gorcy incarne un Halewyn à souhait effroyable. Ce n'est pas facile de jouer les Barbe Bleue et les loups-garous; on risquerait vite de tomber dans le ridicule et le mélo. M. de Gorcy n'y tombe jamais. Il a l'impétuosité inhumaine, la violence démoniaque, la voix mordante qu'il faut à un personnage de grand sadique et de possédé.

Le reste de la troupe est excellent et apporte autant de compréhension que d'enthousiasme aux moindres détails d'exécution. Et cet ensemble, une fois encore, nous fournit la preuve de ce que nous avons si souvent répété : C'est par l'amateurisme que se régénérera la scène, vraiment trop industrialisée depuis vingt ans.

COGNAC MARTELL

La mort de Mme Léon Blum

M. Léon Blum, bien qu'en possession d'une haute culture et d'une rare activité intellectuelle, n'est plus jeune. Son âge se situe entre le sexagénat et le septuagénat, plus rapproché toutefois de celui-là que de celui-ci. Or, c'est une très grande douleur qu'il vient d'éprouver à la suite de la mort de sa femme et fidèle collaboratrice.

C'était un second mariage du leader socialiste français et qui ne remonte qu'à quelques années. Mme Léon Blum partageait toutes les idées de son mari et militait à ses côtés. On ne les rencontrait jamais l'un sans l'autre. Aussi bien, autour de cette mort, s'est-il créé, dans les partis politiques, un concert de condoléances dépassant de beaucoup la récente formule de Léon Blum : « De Thorez à Reynaud »...

Une chance et un tirage chaque mois pour 11 francs, avec les cinquièmes de la LOTERIE COLONIALE.

A la mortuaire

Dès l'annonce du décès de Mme Léon Blum, ce fut un défilé ininterrompu dans l'immeuble du quai Bourbon, au sein de la délicieuse Ile-Saint-Louis, qu'habitait ce ménage exemplaire. Sans doute, un grand nombre de « citoyens » socialistes et de « camarades » communistes. Mais aussi les plus hautes personnalités littéraires et politiques, sans distinction de parti. Sur le registre de condoléances, s'étaient fait inscrire le président de la République, Mme Albert Lebrun et la plupart des diplomates accrédités à Paris. Des personnalités de droite, tels Paul Reynaud et Georges Mandel, avaient tenu à honneur de marquer leur sympathie à un adversaire qu'ils estimaient tout en combattant.

Comme quoi, les étrangers se trompent singulièrement quand ils prétendent que les Français ne s'aiment pas entre eux.

JEAN POL 56, rue de Namur, le tailleur en vogue.
Voyez ses fins de séries, prix imbattables.

PLUS DE VETEMENTS QUI BRILLET grâce à un nouveau procédé. Aven. Prékelinden, 71, Woluwe. — Tél. 34.11.12

Les sanglots

Au lendemain de la chute du cabinet Chautemps, M. Léon Blum tenta un courageux effort pour obtenir la participation socialiste à un gouvernement radical. Mais il fut mis en minorité, lui et son fidèle lieutenant Paul Faure. A ce moment, Léon Blum se trouvait déjà fort tourmenté par les inquiétudes que lui causait la maladie de sa femme. Surmontant son émoi intérieur, Léon Blum prononça toutefois, en faveur de la participation, un discours d'une dialectique serrée. Mais l'effort avait été au-dessus de ses forces. Son discours s'acheva dans de bruyants sanglots. N'avons-nous pas écrit déjà que le rôle politique de cet intellectuel de haute classe, sollicité par tant de courants contradictoires, constituait une véritable tragédie ?

JUJU ET L'ANGE GABRIELLE

vous reçoivent dans la Taverne « LA CARLINGUE », 9, rue de la Pépinière (Porte de Namur — Bruxelles).

Les ministres et les déménageurs

Notre confrère « La Tribune des Nations » publie de plaquants échos sur les soucis d'emménagement et déménagement de quelques Excellences de la Troisième République. Quand les ministres socialistes du cabinet Chautemps apprirent que ce dernier venait de démissionner, ils s'empressèrent d'ordonner à leur personnel de préparer leurs malles. Mais les dites malles furent débouclées aussitôt que Léon Blum eût lancé son éphémère et lapidaire formule : « De Thorez à Reynaud ». Puis, quand le parti socialiste refusa sa participation aux radicaux, les entrepreneurs de déménagement furent à nouveau convoqués. La comédie politique tourne souvent au vaudeville...

CARNAVAL DE NICE, avec ret. par la Suisse, 15 j. prix 2.000 fr. bois. compr. Dép. assurés les 19 février et 19 mars. Voyages RAES, 8, rue des Etangs-Noirs. — Tél. 26.21.92.

Décentralisation

C'est une intelligente tentative de centralisation artistique que vient de réaliser le président du groupe Paris-Plaisance, M. Cherel, grand collectionneur de soies peintes japonaises.

Dans un simple petit restaurant du quartier populaire, qui fut si cher à tant de poètes et d'artistes, au sein de la rue Vergingetorix, M. Cherel n'a pas craint d'accrocher quelques œuvres de haut prix dues au pinceau de peintres nippons aussi autorisés que Deshima, Todda, Hara, Takikawa, Matouda, Honda, Oumori, Ousuda, Oyanna, Kaminnagai, Miçao Kono, Takahashi, etc.

Mais l'originalité de cette tentative est que M. Cherel a placé, en quelque sorte, sous le patronage de ces artistes japonais fort connus des peintres français qui n'ont pas encore pris tout à fait contact avec le grand public.

LE SAVOY Souper dansant après les spectacles
Petits et grands salons pour banquets
47, Boulevard de Waterloo, 47

Les réunions parisiennes des volontaires

de guerre

C'est notre compatriote, l'industriel Piron, qui les préside. Elles se tiennent tous les vendredis, à l'heure apéritive, place Boieldieu, derrière l'Opéra Comique, dans un café qui connut longtemps une grande vogue parmi la gent littéraire. Ces volontaires de guerre, Croix de F. U. pour la plupart, n'entendent pas du tout s'opposer aux anciens combattants qui firent la guerre par obligation.

Mais de s'être engagés volontairement, a créé entre eux une manière de confraternité qu'ils manifestent sous la forme de réunions hebdomadaires et aussi de déjeuners mensuels auxquels ils ont pris l'habitude de convier des personnalités françaises connues pour les sentiments de sympathies qu'elles témoignent à la Belgique.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (place Anneessens). Eau courante, chauffage centr. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

Un déjeuner

Nous avons eu le plaisir d'assister à ce dernier déjeuner que présidait Piron, assisté des deux vice-présidents, le peintre Henri Anspach et Eugène Piret. Il y avait là aussi le général français Massip; M. Oudart, commissaire principal de la Préfecture de Police; Agoustine, contrôleur principal au Ministère du Travail; et, parmi les anciens engagés volontaires belges, on remarquait M. Rodriguez, premier conseiller de l'Ambassade belge de Paris.

Milieu sympathique entre tous que celui de ces braves qui, fixés en France, n'ont pas oublié le sol natal pour lequel ils ont risqué leur vie et dans le souvenir duquel ils aiment à communier.

POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise: TOUJOURS MIEUX

Face Avenue Chevalerie. — Cinquantenaire

Le commissaire Oudart et le roi Albert

Notre voisin de table, l'excellent bibliophile, est spécialement chargé de la police des étrangers. C'est en cette qualité que M. Oudart organisait naguère un discret service de protection autour du roi Albert quand notre feu Souverain, ainsi que cela lui advint assez fréquemment, se rendait incognito à Paris. M. Oudart a conservé une grande sympathie pour ce monarque si simple.

— Un jour, nous dit-il, que j'avais été avisé d'une visite à Paris de votre Roi, j'envoyai deux de mes inspecteurs à la gare du Nord pour assister à son arrivée. En sortant de la Gare, Albert I^{er} avisa un vieux taxi surmonté d'une galerie destinée aux bagages: « Hé quoi! fit le conducteur du véhicule, vous n'avez ni malle ni valise... cherchez donc une autre voiture... moi je suis spécialisé dans le transport des voyageurs avec bagages. A cause des suppléments que je perçois. Vous comprenez... ». — « Je comprends fort bien! répondit poliment le roi. Excusez-moi, Monsieur. » Et le roi s'en fut à la recherche d'une autre voiture.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

23, avenue Louise. Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29

Le rire au dessert

A la fin du même déjeuner, le général Massip, qui compte parmi les plus hautes autorités médicales de l'armée française, conta cette joyeuse anecdote:

« A la bataille de Wagram, disait-il, un colonel fut chargé par Napoléon d'une opération difficile dont il s'acquitta si bien que l'Empereur le nomma général. sur le champ. Mais à peine ce colonel venait-il d'être promu général, qu'il fut atteint par un obus et que sa cervelle s'épancha sur le sol. Il ne continua pas moins, selon la légende, à marcher. « Hé, dites donc, s'écrie Napoléon, vous oubliez votre cervelle ». « Je n'en ai plus besoin, risposta l'autre, puisque je suis général. » Et le général Massip de rappeler le mot de Michel Breal selon lequel « la guerre est chose trop sérieuse pour la laisser faire par les militaires... »

Ainsi la bonne humeur des convives remplace, à ces déjeuners, les tirades héroïques.

VARICES Un nouveau — HERZET —
bas invisible. 71, Mont de la Cour



La légende napoléonienne

Liège, ancien chef-lieu du « département de l'Ourthe », sous la domination française, est une ville extrêmement napoléonienne. Quantité d'érudits se passionnent pour les souvenirs abondants et variés qu'a laissés celui qui fit trembler l'Europe coalisée. Lors de ses passages à Liège, Napoléon s'est beaucoup intéressé à ce que Michelet appelait « La petite France de Meuse ». Il fit exécuter d'importants travaux, dont la reconstruction du quartier d'Amerscoeur, détruit par un bombardement. Des préfets comme Micoud ont beaucoup œuvré pour la vieille cité des Princes-Evêques.

« L'Œuvre des Artistes » vient de décider l'organisation d'une « Exposition de la Légende Napoléonienne au Pays de Liège », exposition qui s'ouvrira au printemps de 1939 pour coïncider avec l'Exposition internationale de l'Eau. On y réunira des pièces se rapportant au Consulat et au Premier Empire.

Salybert

fabrication unique en Belgique de
pralines spéciales pour diabétiques
10-12, Passage du Nord. Tél. 17.34.40

L'hiver ardennais

Si l'Ardenne est à la mode durant les frimas par la grâce des sports d'hiver, il faut avouer que de façon générale, de septembre à mai, les régions de la Haute Belgique n'attirent pas les touristes. Et pourtant, l'Ardenne hivernale est splendide et offre des horizons prestigieux, des effets de colorations uniques. L'air y est vif et sain, les routes y sont excellentes en tout temps et l'hôtellerie ne chôme pas. Il y a surtout le charme des rivières en crue. C'est une véritable fête de l'eau qui n'a guère de spectateurs. Prenons l'exemple de la Cascade de Coö: on se précipite sur ses bords aux beaux jours, alors que le débit de la chute est, certes, impressionnant, mais normal. Au contraire, en hiver, la Cascade déverse une Amblève furieuse, tumultueuse... C'est une véritable féerie du flot, un rebondissement éblouissant dans un cadre bleu et roux...

Il n'y a personne, ou presque personne, pour admirer cela... sans bourse délier! Car c'est en été qu'on passe au guichet pour gagner les plateformes.

Renkin - Objets d'art

Meubles anciens. — Tableaux. — Sculptures. — Bibelots.
70, rue de Namur, Bruxelles. — Tél.: 12.81.74.

A la Société de Littérature Wallonne

Le cinquante-huitième banquet de la Société de Littérature wallonne a réuni à Liège la majorité de ceux qui font partie de la docte académie qui est plus qu'octogénaire.

Le ministre Hoste s'était fait représenter à cette « crasse èureye » toujours si réputée et qui eut jadis des menus d'une longueur proverbiale. Il fallait être d'attaque pour affronter la table de la Société et personne ne pouvait s'y asseoir s'il n'avait sa chanson de circonstance en poche. La tradition est toujours respectée, dans la vieille association, du moins en de nombreux points.

Entre les plats et avant les chansons, il y eut des dis-

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain; s. b., depuis 60 francs

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

cours assez longs. Ceux de M. Charles Defrêcheux, qui porte un nom célèbre dans les Lettres wallonnes; de l'échevin Léon Troclet; de M. Edmond Wartique, délégué du ministre; de M. Charlier, au nom de la province de Liège. Mais le « gros morceau » fut le laïus de M. Maurice Delbouille, jeune professeur à l'Université, président sortant, qui est vraiment conservateur attiré des grands principes d'autonomie de la Société de Littérature wallonne. Courageusement, et assez durement, M. Delbouille s'en prit à ceux qui croient défendre la Wallonie en ne se tournant que du côté purement français et dédaignent la littérature patoisante, les coutumes et le folklore.

M. Delbouille s'en prit aussi aux auteurs qui conduisent le théâtre wallon dans un genre ridicule. Que de pièces franco-wallonnes, que d'opérettes invraisemblables ont été servies au public, qui a grand besoin pourtant d'éducation! On peut dire, à ce sujet, que le vrai théâtre wallon est en grand péril, car on y applaudit trop d'insanités au détriment du vrai répertoire local.

On va vers la mort du wallon, si la réaction ne se fait point. La tâche est rude en cette époque où les traditions se perdent et où la bourgeoisie, comme la classe ouvrière, n'arrive plus à s'exprimer en un wallon correct. Ce savoureux dialecte que la noblesse liégeoise employait jadis, est aujourd'hui traité en parent pauvre... Quantité de gens, atteints d'un orgueil... mal placé, répudient ce qui berça leurs oreilles...

« Vix Wallon hossi mes oreyes

Comme a prumis djous di m'veye »,

écrivait le poète... Hélas ! dans combien de vieilles familles ose-t-on dire aujourd'hui aux enfants : « Ne parlez pas wallon... c'est trop « commun » ?

En somme, très courageux, répétons-le, ce discours de Maurice Delbouille, jeune philologue qui regroupe heureusement à l'Université de Liège une pléiade d'intellectuels lesquels feront demain renaître le wallon liégeois, langue sentimentale entre toutes !

Sex-Appel et Hygiène Intime

Pour vos articles intimes en caoutchouc, soie et en latex, pour votre santé périodique, pour votre hygiène sexuelle, pour vos accessoires et produits de beauté, etc., demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 9 envoyé gratis et franco, sous pli fermé, par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, Bruxelles-Bourse, au premier étage, où sont en vente nos spécialités introuvables ailleurs.

Maison fondée en 1905. — Tél. 11.42.84

Pour le Congo, expédition par avion. Voir tarif spécial.

A propos d'un jambon

La chasse aux enseignes menée par les chercheurs du Musée de la Vie wallonne est parfois passionnante. Les enquêteurs n'hésitent pas à remuer greniers ou sous-sois pour retrouver les vieux emblèmes du commerce liégeois. Bon nombre ont disparu, les uns à cause de la taxe, les autres par modernisation — car la lumière a tout remplacé — les autres encore ont été chapardés. Ce fut le cas d'un splendide jambon en bois sculpté et doré qui se balançait à la devanture d'une charcuterie de la petite rue Saint-Gangulphe, à Liège, rue pittoresque entre toutes et demeurée si « amon nos autes ».

Le dit jambon avait été dérobé au cours d'une sortie nocturne d'étudiants en goguette.

Bon nombre de ceux-ci avaient coutume, en effet, de se

COGNAC MARTELL

constituer un musée privé avec tout ce qu'ils enlevaient au cours de leurs guindailles : cendriers, enseignes, verres, casquettes, bouteilles, etc.

On a pu mettre la main sur le fameux jambon, disons-le, sans inquiéter personne.

Mais que de choses précieuses ont peut-être été enlevées durant les « nuits universitaires » ! Les « chapardeurs » d'hier et ceux d'aujourd'hui pourraient, en cas de remords, s'adresser au Musée de la Vie wallonne...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Nul n'est prophète...

dans son pays. S'il est ou s'il fut quelqu'un de nos compatriotes à propos de qui l'on puisse à bon droit rappeler ce proverbe, c'est assurément François-Joseph Navez, qui naquit à Charleroi un jour de novembre 1787 et qui devait devenir le plus grand des peintres belges nés au dix-huitième siècle, celui qui fut, dans notre pays, le représentant le plus qualifié du néo-classicisme, auquel il dut d'ailleurs ses succès, et puis ses mécomptes, sa renommée qui fut grande et l'oubli où il tomba par la suite, et qui ne fut pas moins profond. Sauf à Charleroi, où une plaque rappelle son nom sur sa maison natale — qui, d'ailleurs, n'est peut-être pas sa maison natale — et où une petite rue peu fréquentée porte son nom, et sauf dans les académies et dans quelques milieux artistiques, combien de nos contemporains savent, en effet, qu'il y eut une fois un François-Joseph Navez, et qu'il fut un peintre, un grand peintre ?

Hélas ! représentant d'une école qu'il servit admirablement, et dont il fit la gloire comme elle fit la sienne, il devait pâtir du discrédit qui s'attacha plus tard à cette école, lorsque la vague de fond du romantisme, cette « révolution française » des lettres et des arts, fit table rase du passé et prôna des formules nouvelles. L'œuvre de Navez était trop académique. On s'en désintéressa progressivement. Et le vieux maître qui, devenu sourd et aveugle, mourut à quatre-vingt-quatre ans, eut longtemps la douleur de survivre à son temps comme il avait survécu à son fils, mort à vingt ans, à sa femme et à sa fille qui, l'une après l'autre, l'avaient précédé dans la tombe.

Cigares Hollandais, 6 p^r 5 fr. Tabac d'Appelterre, 18 fr. le kg. M^{son} de confiance, 77, coin rue des Chartreux

Réhabilitation...

Mais le temps qui, dit-on, procède mieux que quiconque à la sélection des valeurs, a fini par rendre justice à François-Joseph Navez, ou tout au moins à sa mémoire et à son œuvre. Les années ayant passé, d'autres gens sont venus qui, jugeant sans passion comme sans préjugé, ont pu faire la part des choses, admirer le beau pour le beau et non parce qu'il était de telle ou telle école plus ou moins périmée, et reconnaître ainsi que Navez fut vraiment un bel et grand artiste qui mérita largement les honneurs qui marquèrent la première partie de sa carrière, mais ne mérita point le discrédit ou tout au moins l'indifférence où il tomba par la suite. Et des anniversaires, puis des expositions, ont permis à chacun de payer un juste tribut d'hommages à la mémoire de ce probe artiste.

En 1887, à l'occasion du centenaire de la naissance de Navez, des fêtes eurent lieu à Charleroi au cours desquelles un beau buste en bronze à son effigie fut placé à l'Hôtel de ville, en même temps qu'une plaque commémorative était placée sur la maison de la Place Verte — aujourd'hui place Albert Ier.

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS
PAON ROYAL
 Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

...et consécration

Mais ces manifestations n'avaient pu revêtir l'ampleur de celles qui viennent de se dérouler à l'initiative de M. Dryon, échevin des Beaux-Arts, et dont la plus typique restera sans nul doute cette exposition des œuvres, actuellement ouverte dans la salle des fêtes de la Bourse. Jamais encore on n'avait pu réunir tant de toiles du vieux maître. Jamais on n'avait pu donner une idée aussi complète, par le choix des tableaux exposés, de la variété des talents de Navez. Jamais non plus on n'avait apporté tant de discernement à la composition d'un ensemble dont on peut dire qu'il ne comporte que des œuvres de qualité.

C'est même à raison des difficultés sans nombre qu'il y eut à regrouper momentanément toutes ces œuvres, assurées pour des millions, que l'on dut retarder un peu la célébration du cent-cinquantième anniversaire de la naissance de Navez et qu'on a pu célébrer seulement, en janvier 1938, le souvenir d'un événement qui prit place le 19 novembre 1787, croyait-on communément jusqu'à présent, mais en réalité trois jours plus tôt, ainsi que M. Richard Dupierreux a pu l'établir d'après de vieux documents paroissiaux.

Massages-Bains

14, rue d'Ecosse
 (Porte Louise)

OUVERT DE 2 A 11 HEURES

Sa maison et son buste

Et cette rectification n'est pas la seule que notre confrère Dupierreux a apportée, au cours de la séance académique tenue à l'Hôtel de ville, à l'état civil de François-Joseph Navez.

C'est ainsi que, d'après lui, la maison natale de Navez, celle tout au moins que l'on considère comme telle, et qui porte toujours la plaque apposée sur sa façade en 1887, ne serait pas sa maison natale. Non. Navez serait né dans une maison qui se trouvait dans la rue Navez, mais qui aurait été abattue lorsque l'on construisit, rue de Marcinelle, les écoles de la Ville-Basse qui, chacune à son tour, sont maintenant appelées à disparaître prochainement.

Et les arguments de Dupierreux paraissent convaincants. Ce qui prouverait jusqu'à quel point l'oubli avait pu se faire sur Navez, même dans sa ville natale.

Le beau buste offert à la ville en 1887 sera placé sur le nouveau boulevard qui suivra le lit bientôt comblé de la vieille Sambre.

Ce monument gardera désormais d'un retour offensif de l'oubli, la mémoire d'un grand Carolorégien qui fut un grand artiste.

INGLIS — INGLIS — INGLIS

fabricant d'articles de réclame, Bruxelles. Ce nom vient immédiatement à l'esprit de celui qui veut offrir un bel article de réclame.

Le parfait maître d'hôtel

On l'appela Edmond. Il a fait la fortune des restaurants parisiens où il est passé. N'est pas maître d'hôtel qui veut. Les fonctions de principal maître d'hôtel exigent des aptitudes spéciales, beaucoup de présence d'esprit, de vastes connaissances culinaires, un port majestueux et une longue expérience des goûts de chaque client. C'est à lui que les gourmets ont recours chaque fois qu'il s'agit de trancher un différend, de choisir un plat de circonstance ou de décider d'un assaisonnement. Les souverains de passage, les célébrités du monde entier le tiennent en grande estime et

LOTTERIE COLONIALE

1^{re} TRANCHE 1938 - TIRAGE DU 22 JANVIER 1938
 Destination première des billets gagnants.

LOT D'UN MILLION

Divisé en 1/5 par l'O. N. I. G.

LOTS DE 100,000 FRANCS

2 divisés en 1/5 par l'O. N. I. G.

1 Bourse de Bruxelles (vendu à Lessines).

1 Bourse Anvers.

LOTS DE 50,000 FRANCS

1 divisé en 1/5 par l'O. N. I. G.

1 Banque de la Société Générale.

1 Postes Marche.

1 guichet de la Loterie.

LOTS DE 40,000 FRANCS

3 divisés en 1/5 par l'O. N. I. G.

1 Bourse de Bruxelles.

1 Postes Roulers.

LOTS DE 20,000 FRANCS

21 divisés en 1/5 par l'O. N. I. G.

7 Bourse de Bruxelles.

1 Bourse de Gand.

1 Bourse d'Anvers.

1 Bourse de Liège.

12 Postes : Anvers (3) — Audenarde — Bruxelles (4) — Beeringen — Manage — Malines — Nieuport.

3 correspondants.

4 guichets de la Loterie.

N. B. — Les billets vendus par l'intermédiaire des Bourses et des Banques peuvent évidemment avoir comme destination finale toutes localités du pays.

l'appellent Edmond ou Baptiste tout court. Il sait que le prince est friand de la bécasse à la d'Algrefeuille et que de tous les poissons du monde, celui que M. le ministre aime le mieux, c'est le saumon grillé. Il sait de même que tel client veut le potage très chaud et que tel autre déteste le riz trop cuit. C'est un personnage important. Il est au courant de la chronique et des affaires de chacun. On le voit, de table en table, s'informer ici du résultat d'un séjour aux eaux et ailleurs des succès de l'artiste en vogue. Il donne d'utiles conseils sur la composition d'un menu et tient toujours en réserve un petit plat de choix.

Un jour, dans un cabaret du boulevard, où le ministre Etienne traitait quelques députés de ses amis, une dispute s'éleva à table sur la question de savoir si l'on devait commencer un dîner par du bordeaux ou par du bourgogne.

— Voyons, Edmond, fit M. Etienne en s'adressant au maître-d'hôtel qui écoutait, impassible, quelle est votre opinion ?

— Ma foi, M. le ministre, il est bien difficile de décider, répliqua Edmond. La meilleure réponse, dans ce grave débat, a été faite par le président Henrion de Pensée au prince Cambacérés. « C'est un procès, a dit cet honorable magistrat, dont j'ai tant de plaisir à étudier les pièces, que je remets toujours à huitaine le prononcé du jugement ».

KESTELEYN

le spécialiste de l'équipement colonial, 5-7, r. Namur, Brux.

La bonne raison

MONSIEUR. — Tu as l'air de mauvaise humeur !

MADAME (qui vient de rentrer en voiture). — Oui, j'ai eu une discussion violente avec quelqu'un, à propos de la circulation.

MONSIEUR. — Pourquoi n'as-tu pas appelé un policeman ?

MADAME. — Parce que c'est avec un policeman que j'ai eu la discussion !

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.
 Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.



Un bock avec le Père Yvon

Un capucin à l'auberge des Trois Bachelettes

Par cette jolie matinée d'hiver du plus pur gris perle, une puissante limousine, après avoir sinué à travers les rues tortueuses et pittoresques de Saint-Trond, s'arrêtait à l'enseigne des « Trois Bachelettes », à l'orée de l'agglomération, sur la chaussée de Bruxelles. Un voyageur corpulent et décoré descendit de la voiture, entra dans la taverne en se frottant les mains, car il ne faisait point chaud, et après avoir salué, en vieil habitué, la gentille demoiselle qui trônait dans la solitude de la salle encore déserte, se fit servir un hanap d'hypocras qu'il dégusta tout en devisant avec la tenancière. Tout à coup, un bruit de moteur se fit entendre. Une voiture, ou plutôt une voiturette, vint se ranger à l'arrière de la grosse limousine du bourgeois. Celui-ci remarqua, sur le toit de la nouvelle arrivée, une sorte de long cylindre horizontal enveloppé d'un suroît. On eût dit d'une très longue lunette d'approche. Il se pencha pour mieux voir lorsque la porte de l'auberge s'ouvrit sous une main décidée. Le passager de la voiturette pénétrait dans la taverne, suivi de son chauffeur.

A la vue de ce personnage, le bourgeois de la limousine ne peut retenir un haut-le-corps.

— Ah, sapristi, s'écria-t-il, un capucin ! Un capucin, en automobile, qui fait relai aux « Trois Bachelettes », à Saint-Trond... Voilà qui n'est pas ordinaire !

Le capucin — car s'en était un, en effet — ne parut pas s'émouvoir de l'étonnement du bourgeois. Il sourit dans sa barbe grise, salua bien honnêtement la compagnie de l'air d'un homme qui requiert avec civilité le droit, même sous la bure brune du Poverello d'Assises, de boire un coup de cervoise pour couper la longueur de l'étape. Le bourgeois jugea sympathique le sourire du capucin. Il ne retint pas la question qui lui brûlait les lèvres : « Ah, ça, mon bon Père, que diable venez-vous fricoter ici, « Aux Trois Bachelettes », dans une auto que surmonte un télescope, courant les grands chemins comme un moine échappé d'un roman d'Alexandre Dumas » ?

— Je fais une tournée d'affaires, comme, sans doute, vous-même, Messire, riposta le capucin. Et pour lever tout inutile mystère, je me présenterai sur-le-champ : Père Yvon, le capucin des Houles, l'aumônier des Terrenewas, pêcheur de

morue, venu en Belgique entre deux escales, afin d'y donner ça et là des conférences et recueillir ducats et doublons pour mes amis les morutiers, qui sont gens bien en peine de nourrir leur marmaille et de nouer les deux bouts de leur chienne d'année...

Le bourgeois de la limousine, d'intrigué qu'il était, se sentit à ces mots tout débordant d'enthousiasme. Il n'avait à dire vrai jamais vu beaucoup de morutiers, ni même croisé en vue de Terre-Neuve, dans les eaux du « French Shore » ; mais il avait entendu parler de frère Yves comme tout le monde et la morue-brandade-aioli — ou tout simplement nature et pochée au beurre brun — disait quelque chose à son érudition de gastronome.

— Topez-là, dit-il au capucin, je suis votre homme ! Mon nom est Henri Krein, cuisinier-conseil pour vous servir Certain hebdomadaire bruxellois bien connu « Pourquoi Pas ? », publie chaque semaine les consultations culinaires que je rédige à l'intention de sa clientèle gourmande. Amphytrion et gourmet décidé, rien de ce qui se mange ne peut m'être étranger. Je suis prêt à servir avec vous la cause des morutiers, puisque par eux nous dégustons la morue.

Ainsi, le Père Yvon et l'oncle Henri devinrent amis. Ainsi l'oncle Henri organisa, en l'honneur du Père Yvon, une des X^e manifestations gastronomiques dont l'histoire le rendra responsable : ainsi je fus, moi-même, amené à connaître le père Yvon, que propageait l'oncle Henri...

UN MOINE ET UN SOLDAT PLAIDENT POUR DE PAUVRES DIABLES

Le père Yvon est un ancien officier qui, après avoir durement et magnifiquement bataillé pendant la guerre, a, soudain, renoncé au monde pour s'envelir sous le froc. Il n'en est point de plus rude ni de plus doux à la fois que celui qui vêt les religieux de St-François. Leur règle est austère, elle exige des forces physiques de celui qui lui est soumis un effort presque terrible, elle établit le sommeil sur la planche, la discipline et quelquefois la haire, les offices nocturnes qui rompent les nerfs, les jeûnes prolongés. Mais c'est une règle douce et chaude et humaine, parce qu'elle respecte les individualités, leur permet de se jeter en pleine pâte humaine, de brasser librement les âmes des simples et des déshérités. Le capucin, apôtre des pauvres diables, « voit son travail et jouit des fleurs qu'il a plantées ». Il ne travaille pas dans le terreau sec et désolé des âmes riches, il n'est pas astreint aux réticences, aux subtilités, aux précautions psychologiques. Le père Yvon, ancien entraîneur d'hommes, avait, à vingt-huit ans, trouvé sa voie. Il donna d'un coup toute son âme à sa mission nouvelle, et tout son corps avec — à l'exception de quelques morceaux ça et là dispersés sur les champs de bataille.

« La société anonyme, me dit le bon Père, est en train de tuer la pêche à la morue : c'est une des dernières industries artisanales qui se meurt. Il y a quarante ans, la pêche faisait encore vivre quatorze mille matelots. Aujourd'hui, on pêche plus de morue que jadis, et les chalutiers à vapeur ne fournissent plus le pain quotidien qu'à deux mille six cents travailleurs de la mer... Autrefois, nous avions trois cents bateaux; on n'en compte plus que cinquante-quatre aujourd'hui. Le plus terrible c'est que le chalutier paie moins bien que ne le faisait le voilier de jadis. Pour accroître encore les ombres du tableau, l'Italie, le Portugal se sont mis à armer. Ils entretiennent ensemble une flottille égale à la nôtre. Par ailleurs, la vie du marin est beaucoup plus pénible sur le chalutier que sur le voilier. Sur ce dernier, les mauvais temps avait ceci de bon qu'il constituait un repos pour les hommes. Mais la machine à vapeur ne connaît pas de répit. Il faut travailler, travailler sans cesse, et ainsi on en arrive à exiger des hommes des journées de 18 et 19 heures de labeur presque incessant...

» D'autre part, les patrons chalutiers prolongent inhumainement les campagnes. Les pauvres morutiers partent en février et reviennent en décembre; ils doivent ainsi affronter des conditions atmosphériques effroyables. On

pourrait fort bien, sans léser les intérêts essentiels des patrons, réduire les campagnes du 15 mars au 15 octobre...

— Mais ne faut-il pas prendre la morue quand elle passe ?

— C'est un sophisme, clame avec feu le père Yvon. Les possibilités de la pêche s'accroissent fort bien avec les délais que j'indique. Pareillement, on pourrait parfaitement réduire la journée de travail à 16 heures.

— Cela me paraît encore énorme...

— Sans doute. Mais il ne faut pas oublier que la pêche est saisonnière, et qu'il faut répartir l'effort à fournir non pas sur une année, mais sur quelques mois... Vous voyez que chez mes amis les morutiers, on ne songe même pas aux quarante heures. On n'en est encore qu'à tâcher de réduire ce que le travail exigeait jusqu'aujourd'hui de surhumain...

— Et quelles sont les conditions pécuniaires de la profession ?

— Elles sont misérables, riposte vivement le père Yvon. Je laisse au père Le Bret, dominicain, et au père Lamort, président du syndicat des marins, la direction et la responsabilité de la campagne entreprise à ce sujet... Quelques chiffres, pourtant. Les taux d'engagements habituels sont de 5,000 francs en moyenne. De ces 5,000 fr. il faut déduire 6.96 p.c. affectés aux caisses d'invalidité; déduire aussi des avances calculées à concurrence de 26 p.c. de la pêche présumée, et qui permettent aux familles de subsister quelque peu en attendant le retour à Paimpol ou à Concarneau. Lorsque tout va bien, un marin touche au retour de sa croisière quelque 3,000 fr. environ. Mais, grâce au système des avances, il en est qui sont parfois redevables d'arriérés aux patrons, lorsque la saison a été mauvaise...

— En vérité, cela est bien misérable !

— Dans beaucoup de ces familles de pêcheurs pauvres, les femmes, pendant la saison d'été, se louent comme servantes à des villégiateurs, ou s'engagent dans des services d'hôtellerie. La marmaille, délaissée, va à l'abandon...

Un petit silence, et le père Yvon ajoute :

— J'ai été reçu par l'archevêque de Rennes. Il approuve entièrement mon action, comme aussi les démarches que nous avons faites afin que l'on envoyât sur les bancs un inspecteur du travail...

Et après un silence de nouveau :

— Parce que, vous le comprenez sans peine, les patrons ne se laissent pas faire et certains d'entre eux m'ont tout l'air de vouloir crier au bolchévisme, à la subversion, à la mort du capital...

— Les petits patrons français ne sont généralement pas des parangons de générosité. Leur ladrerie imprévoyante est pour une bonne part dans le désordre social de tout le pays. Mais laissons cela. Voyez-vous un remède ?

— Le retour à l'emploi des voiliers, déclare sans ambages, le père Yvon, et pour adapter le progrès à la tradition, la motorisation des dits voiliers... Parmi de nombreux avantages, ces derniers ont d'ailleurs celui de permettre d'excellentes pêches. Tel voilier encore en service a battu tous les records, cette année même, en rentrant avec 13,000 francs de fret.

PROPAGANDE ET SERVICE DE DIEU

— En attendant, poursuit le père Yvon, ce qu'il nous faut, c'est de l'argent pour soulager cette misère. Voilà pourquoi je parcours la Belgique, quêtant et conférenciant... Et ce tube roulé qui vous intrigue tant, sur le toit de mon auto, n'est rien d'autre que le film tourné par moi sur les côtes de Terre-Neuve et du Groenland, et qui me sert, par l'image, à toucher les poches des gens de cœur. J'ai du succès : Mes protégés le méritent.

» Car rien n'est au monde plus doux, plus simple, plus résigné qu'un pêcheur. Ces braves gens sont les moins révolutionnaires des hommes. Lorsqu'ils grincent un peu les dents, comme c'est le cas aujourd'hui, c'est que, vraiment, le destin a outrepassé les limites de l'injustice.

LIÉGE
Tél. 17.417

Chayson *fr*

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

— Héritairement chrétiens ?

— Certes. Et lorsque leur foi défaille, c'est que les conditions matérielles sont devenues prohibitives, et qu'on les a acculés au désespoir.

» Secourables avec cela comme on ne l'est nulle part, et j'ai souvenance, dans telle bourgade de chez nous, d'une maison de pêcheur qui brûla et qui fut rebâtie par les voisins. On dit de nous, Bretons, que nous buvons volontiers un coup. Mon Dieu, pas plus que les Normands. Mais les Normands, eux, sont solides sous le vin. Les Bretons résistent moins bien. Ce sont des âmes douces, mélancoliques, des esprits peu enclins à l'orgueil, ni à la violence, ni aux plaisirs. L'attachement au foyer de ces hommes qui n'ont de chez soi que quelques mois par an est une chose pathétique.

Avec le navire hôpital et postal sur lequel j'exerce ma mission, je me transporte, les jours de courrier, aux diverses unités de la flotte à qui je distribue les plis. Et lorsque, par hasard, on n'a pas écrit, de là-bas, quel cafard... Je lis dans des yeux virils des désespérances qui font saigner le cœur. Des désespérances d'autant plus terribles qu'elles ne savent pas s'exprimer. C'est pourquoi, lorsque nous revenons de croisière, je ne cesse de supplier les femmes de marins :

» Ne laissez jamais passer un courrier sans écrire. Pas besoin de littérature, une carte avec dessus « bons baisers ! » c'est bref, et ça dit tout...

Un silence de nouveau, et je vois dans les yeux du bon père Yvon, apôtre, confesseur, messenger des gens de mer, passer l'ombre des souvenirs funèbres : C'est celui qui annonce les morts survenues au pays, les désastres funèbres, les trahisons parfois, peut-être.

— Les sacrées commissions à faire là ! Mais baste ! Le bon Dieu des capucins et des matelots arrangera tout ça au ciel...

Le père Yvon, optimiste, me parle maintenant de ses messes diffusées par radio, et des disques qu'il retransmet, du pont de son navire-hôpital, aux quatre coins du ciel polaire... Il mène tout cela militairement, confesse ses ouailles au départ, une fois pour toutes, et les ramène en bon ordre...

Et comme je lui parle, avec toute l'onction dont je suis capable, des consolations qu'offre la communion fréquente sous les latitudes boréales :

— Communion ? Communion ! Trop compliqué ! tranche le père Yvon. D'ailleurs, un marin, ça ne peut pas rester à jeun comme ça. Il y a le coup de riki du matin : c'est sacré, le coup de riki.

Et là-dessus le bon capucin me quitte, tout aux préparatifs d'une conférence qu'il va faire dans quelques instants. Et je ne sais ce qu'il faut admirer le plus, de cette rondeur allègre de moine français, et de cette foi de missionnaire qui brave avec simplicité le climat le plus inclement de toute la terre, pour veiller sur ce tout petit lumignon d'espoir allumé dans des âmes de déshérités.

LA CAUDALE.



PROPOS D'ÈVE

Dimanches chez Grand'Mère

La maison de la grand'mère... Rappelez-vous : elle était douée d'incomparables prestiges, c'était la plus belle maison qu'on pût voir, celle où l'on se sentait le mieux, la plus amusante, la plus mystérieuse. On y respirait comme une odeur de vacances, de plaisir et de bon dessert. On s'y sentait un peu roi, et dorloté et cajolé. Mais l'on y avait aussi ce plaisir délicat de protéger à son tour, car la vieille demande à l'enfance des complaisances, de menus soins qui haussent les tout petits dans leur propre estime. L'obéissance d'ailleurs, n'y avait point le même goût que chez soi, parce que les devoirs y étaient autres et que tout y semblait un peu inusité. Et puis, l'on y retrouvait une bande de cousins, joyeux camarades avec lesquels on pouvait entreprendre et continuer, pendant de longues semaines, les plus beaux jeux du monde. Rappelez-vous...

La maison dont je parle, et que je connais bien, est une de ces maisons à enchantements continus : c'est la grande récompense que de s'y rendre, c'est la punition suprême, et rarement appliquée, que de n'y pas aller. Aussi, le dimanche, le jeudi, les jours de fête, une jeune tante, chauffeur émérite, s'en va cueillir dans la bagnole, une tribu de cinq gosses échelonnés entre huit et quatre ans et les aèverse, déjà enivrés d'avoir voyagé ensemble, chez les bons parents communs. Les belles journées ! Là, on peut faire à peu près tout ce qu'on veut, sauf de déranger le travail ou la conversation des grandes personnes. Une vaste chambre d'enfants sert l'hiver, à défaut du jardin, de terrain de jeux, de salle de lecture ou de théâtre. Le soir, c'est un champ de bataille où gisent les vestiges les plus surprenants. Mais la Bonne-Maman a trop de mémoire pour gâter par des sermons cette belle exhubérance et ce délicieux bouillonnement. Et quant au Bon-Papa, n'en parlons pas. Il est là, n'est-ce pas ? pour approuver, admirer et gâter. C'est le modèle des bons-papas : à la fois idole, complice et souffre-douleurs.

L'autre dimanche, Bonne-Maman a eu une idée. Il faut être juste, et reconnaître que les idées de Bonne-Maman sont généralement excellentes... du point de vue des enfants, s'entend. C'était un maussade et brumeux dimanche, où il faut beaucoup se secouer pour être en train. Les gosses étaient geignards, apathiques, et collaient aux grandes personnes... la catastrophe était imminente. Alors Bonne-Maman dit ces simples mots : « Je permets qu'on fouille dans la malle à déguisements ! » Mot magique, Sésame enchanté ! Nul trésor des Mille et Une Nuits n'approche en splendeur ce coffre merveilleux. Toutes les robes de bal, tous les costumes de gala trop défraîchis ou trop somptueux pour être utilement donnés y sont venus, au cours des saisons, dormir leur dernier sommeil, et c'est vraiment une rétrospective du costume durant près d'un demi-siècle — car il y a des héritages !

La nichée, après des hurlements de joie, bondit dans l'escalier. Et puis, ce fut un grand silence... un silence merveilleux, apaisant, qui, miracle ! se prolongeait. Et l'on vit apparaître, saugrenues, cocasses, adorables, avec des yeux brillants et des joues roses de plaisir, d'étranges créatures vêtues d'oripeaux étincelants. L'explication vint bientôt : on jouait la Nativité. Pendant tout Janvier, on avait pu contempler des crèches, tant à l'église qu'à la maison,

et le thème éternellement neuf et touchant était familier aux plus petits. Quant aux costumes, leur exactitude n'était même pas approximative, car, sauf la Vierge, habillée de blanc à grand renfort de serviettes éponge, Saint Joseph, le roi Mage et le Berger offraient aux yeux une telle profusion de paillettes, de si étonnantes cascades de perles et de dentelles et de si chatoyants flots de satin qu'on se sentait bien loin de l'étable de Bethléem ; il y avait surtout une surprenante marchande d'œufs engoncée dans du taffetas changeant et de la dentelle d'argent, dont les joues de quatre ans resplendissaient d'orgueil...

On s'en fut voir le spectacle et il faut avouer qu'il en valait la peine. Tout y était, même les animaux compatissants qui réchauffèrent Jésus : seulement l'âne était remplacé par un cheval de bois, et le bœuf par un chameau en carton. Tout y était... et même un peu plus, car, couchés côté à côté, jumeaux exactement semblables, souriants et joufflus, les deux poupons en celluloid figuraient chacun l'enfant divin. Et comme on s'étonnait, une des toutes petites eut ce mot charmant :

— Mais c'est que mon enfant avait trop envie de jouer, lui aussi !

Beaux dimanches chez la Grand'Mère...

EVE.

M^{me} de la Bruyère Saint-Jean

Professeur astrologue-graphologue-tarots, voyante réputée. Consultation de 9 à 20 h., 68, Gal. du Commerce (Passage Hirsch), Brux. T. 17.79.68. Faites ériger votre horoscope. Etude personnelle écrite à la main. Traite aussi par corresp.

Le triomphe de la petite robe

A cette époque de l'année où un printemps aigrelet se laisse espérer entre une ondée et une rafale de bise glaciale, quelques mortelles fortunées partent pour la Côte d'Azur. Oh ! ce n'est plus très à la mode : à présent, on s'en va dans la neige en hiver et dans le Midi pendant la canicule. Les climats sont goûtés dans leurs extrêmes. Somme toute, l'idéal serait le Pôle Nord en janvier et le Sénégal en août.

Cependant, la Côte d'Azur ne perd pas ses attraits d'antan et l'on va encore goûter ses douceurs en hiver.

Quelles toilettes emporte-t-on pour aller dans le Midi à cette époque de l'année ? C'est une garde-robe assez particulière. Ce n'est pas ce que vous porterez cet été et ce n'est pas tout à fait ce que vous porteriez à la ville. En fait, on étrenne avec trois mois d'avance, les toilettes que l'on mettra en ville au mois de mai. Aussi, s'agit-il d'être prudente dans son choix : rien ne se démode comme les excentricités, et telle « nouveauté » hardie, qui vous séduit aujourd'hui, sera ridicule demain.

Au fond, la toilette idéale, pour le Midi, c'est la « petite robe ». Qu'elle soit faite de lainage ou de soie, elle est à sa place partout. Une petite robe de flanelle pour le voyage, les courses matinales et les excursions, une petite robe de crêpe de Chine ou de crêpe marocain pour l'après-midi, les déjeuners et les thés. Complétez-les avec un renard pour les belles journées, un manteau de style sport pour les jours frais, un imperméable (hélas !) et une robe du soir, et voilà votre garde-robe complète. Vous pourriez même, à la rigueur, vous passer de l'indispensable tailleur si vous voulez attendre pour le commander que la mode de printemps se dessine mieux.

Chez SERGE

94, chaussée d'Ixelles.

Tailleurs, manteaux, ensembles,
tissus haute nouveauté, sur mesures
depuis 400 francs.

Prenez garde à la fourrure

Mais n'oubliez pas que si vous commandez un tailleur classique de flanelle claire, ou de shantung, vous le porterez tout l'été.

Il est évidemment dangereux de commander, dès maintenant, un tailleur de fantaisie pour les beaux jours. Et ceux qu'on fait en ce moment sont difficiles à porter dans le Midi. Mais ils sont admirablement bien compris pour un printemps citadin. C'est une transition parfaite entre les manteaux d'hiver et les costumes de printemps proprement dits. Il ne fait pas assez chaud pour se promener en petit tailleur, et cependant la température s'est suffisamment adoucie pour que notre gros manteau d'hiver nous semble trop chaud.

Le tailleur d'« avant-printemps » est abondamment garni de fourrure. Il nous aide ainsi à finir confortablement l'hiver. C'est presque toujours une fourrure plate, — agneau des Indes, astrakan, breischwanz, — découpée, appliquée de mille façons différentes. On la porte en bandes minces soulignant les découpes, en empiècement, en poches surtout, des poches immenses dans lesquelles on a aussitôt envie de fourrer ses mains. Ces poches confortables n'excluent pas, d'ailleurs, le manchon qu'on porte toujours.

Enfin, les jaquettes ont souvent des basques de fourrure. Ce n'est pas à recommander aux dames un peu fortes. Comme nous l'avons lu textuellement dans un journal de modes : « Il faut, pour oser cela, des femmes follement étroites des hanches ! ». Celles qui n'ont que des hanches sages feront bien de s'abstenir. D'ailleurs, tout dépend de la façon dont la basque est coupée, et celles qui ont une taille fine à faire valoir pourront l'adopter en la complétant de grands revers de même fourrure. Puisqu'on revient au « huit » de nos mères, il n'y a pas à se gêner.

POUR LUI OFFRIR, achetez une « PONTIAC », HEURE EXACTE, chez le JOAILLIER-HORLOGER A. BOLLU, 38, RUE DU MIDI, BRUXELLES.

Changement d'emploi

Si les chapeaux doivent s'aplatir, ils ne se pressent pas. Tout ce qu'on voit en ce moment fuse vers le ciel à des hauteurs vertigineuses. Les feutres de sport, eux-mêmes, ont une haute calotte étroite et de grands bords baissés sur les yeux, relevés derrière ou sur les côtés, d'une allure assez mousquetaire. « D'Artagnan, à nous ! » Il n'y manque que le plumet. Celui-ci est remplacé par des « couteaux » ou de petits nœuds assez coquins. Enfin, la calotte est très souvent fendue comme les chapeaux d'homme. Des chapeaux d'homme qui auraient grandi.

Du reste, il est inexact de parler de feutres de sport. Ils sont en tout ce qu'on veut, excepté en feutre : en antilope, en daim ou même en peau de serpent. Le feutre est maintenant réservé aux robes et surtout aux garnitures. Nous avons, l'an dernier, porté des vêtements de feutre découpé, comme les nomades du désert de Gobi, mais il était des teintes pastel les plus tendres et ce n'était pas la même qualité de feutre. Cette année, nous utilisons ces bordures de feutre découpées à l'emporte-pièce qui cernaient autrefois les tapis en peau de bique. Où même la crise, tout de même ! On en cerne les robes, les chapeaux, les jaquettes, tout comme si c'était de simples peaux de biques. Et en changeant d'emploi, elles gardent néanmoins leurs couleurs vives : vert cru, rouge sang de bœuf ou jaune souci. Ça fait plus gal, paraît-il.

Offre exceptionnelle - Vente spéciale
COSTUME VESTON Fr. 550.-
SUR MESURES

au **Dôme des Halles**

Maison fondée en 1863
89, r. Marché-aux-Herbes (F. aux Gal. St-Hubert) T. 12.46.18

A Snef

L'affaire es' passe d'in enn petite escole d'in pitit hamia d'in p'tit villadje du canton des Snef.

In djou, l'inspecteur arrive à l'escole ayet l'instituteur. Il fait ses doléances su l'manque d'atintion de ses élèves, i sont distraits au possible. L'inspecteur décide des s'rinde compte par li-même si les gamins sont v'raimint si tiesse in l'air quet l'instituteur el dit.

L'Inspecteur. — Prenez bien attention, mes petits amis, je vais vous donner un problème, soyez bien attentifs. Voici : Votre classe a dix mètres de long, 6 mètres de large, 3 m. 90 de haut, elle possède quatre fenêtres et deux portes; Monsieur l'inspecteur est entré par la porte de gauche exactement à 10 1/2 heures; dire l'âge de Monsieur l'inspecteur.

Les gamins es mettent à calculer, à calculer. Mais d'in fond, i d'avire in pu pitit al mine futée es tilla n'cachou ni.

L'Inspecteur. — Eh bien ! mon petit, vous ne cherchez pas ?

El gamin. — D'ai trouvé, M'sieu.

L'Inspecteur. — Eh bien, la réponse ?

El gamin. — 48 ans, M'sieu.

L'instituteur raguide l'inspecteur tout saisi, c'est l'adje exact des l'inspecteur.

L'Inspecteur. — Mais, mon petit garçon, comment avez-vous trouvé cette réponse ?

El gamin. — Et bin, v'la, M'sieu l'Inspecteur : nos grand cousin qui dmeure avu nous a 24 ans eyet m'maman dit toudis qu'cest l'mitant d'in sot.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Spiritisme

On fait du spiritisme dans un salon très snob. La table est agitée d'un véritable mouvement de tangage.

— C'est peut-être le « vaisseau-fantôme », fait remarquer une petite femme blonde qui n'a pas l'air de rire.

Théologie

— Dieu existe, affirme Van Poppel.

— Oué ! Et comment ce que vous sé ça ? dit De Keuke-laer, l'esprit fort.

— Voyons ! S'il n'existait pas, aurait-il eu un fils ?

Le Teinturier DE GEEST
39, rue de l'Hôpital. -- Tél. 12.59.78

SES NETTOYAGES TRES SOIGNES
BELLES TEINTURES SOLIDES
DETACHAGES RAPIDES

Comment on les attrape

Il y avait eu une chasse au fou dans le quartier.

— Comment attrape-t-on les fous ? demanda un petit garçon.

— Avec de la poudre de riz, du rouge et des morceaux d'étoffe, répondit son papa.

RESTAURANT
AUX **ARMES DE BRUXELLES**

13, RUE DES BOUCHERS - TEL. 11.21.18
GRANDE SPECIALITE DE MOULES

Les « Faux bonshommes »

Théodore Barrière était rarement aimable pour ses confrères. Il lui arriva même, parfois, de leur jouer des tours abominables. Il s'avise, un beau jour, que la boutonnière de Lambert Thiboust est vierge de toute distinction honorifique :

— Eh quoi, mon cher Lambert, tu n'es pas décoré ? Mais c'est absurde ! Je vais en parler moi-même au baron Haussmann.

Une semaine se passe...

— Mon cher Lambert, dit Barrière, j'ai une bonne nouvelle à t'annoncer. Le baron veut faire ta connaissance. Nous dînons chez lui dimanche prochain...

Le dimanche suivant, les deux amis se présentent chez le préfet de la Seine. Le repas fut charmant, la conversation spirituelle. Après le café, Barrière se lève et dit au baron :

— Si nous allions faire un tour au jardin ? Puis, tout bas, à Thiboust :

— Reste là ; je vais enlever ton affaire...

Barrière et le baron sortent ensemble. Thiboust les suit de l'œil et les voit causer familièrement. Tout à coup, Barrière serre avec effusion les mains de son interlocuteur.

— Bon ! murmure Thiboust. Bon !... il le remercie... Tout va bien !...

Les deux promeneurs rentrent au salon. Barrière a l'air radieux.

— Eh bien ? demande Thiboust.

— Mon cher, s'écrie Barrière, le baron est l'homme le plus exquis, le plus obligeant que je connaisse.

— Mais encore, que t'a-t-il dit ?...

— Il m'a dit : « Mon cher Barrière, je suis étonné qu'un homme comme vous ne soit pas encore officier de la Légion d'honneur !... »



Lunettes appropriées à chaque visage

7 OPTICAL HOUSE 7
PASSAGE DU NORD

Gibelotte de lièvre

L'HABITUE. — C'est ton papa qui a tué ce lièvre ?
LE FILS DU GARGOTIER. — Oui ! Il a tiré dessus parce qu'il avait mangé notre canari.

Rivalité

Il existe une impitoyable rivalité entre deux cantatrices d'un théâtre de genre.

M. de L... fait une cour assidue à l'une de ces dames.
— Mon cher ami, lui dit l'artiste, faites siffler ma rivale... et je suis à vous.

M. de L... dit en sortant :

— Elle m'offre une « cabale » et son cœur.

ADAMS-TRAINER Seul appareil d'exercice complet
A. VAN NECK, 37, GRAND SABLON

Précision

Un général se promène avec un aide de camp par un froid à enrhumé des ours blancs.

— Sacrebleu ! dit le général, il fait un vent comme en Sibérie.

— Un vent qui vous coupe la gueule à quinze pas, fait le lieutenant.

— Vous dites, lieutenant ?

— Je parle de la mienne, mon général.

Une cloche

Un lecteur nous raconte :

« Dans un dîner quasi (ou, comme il faut dire pour paraître intelligent) para-officiel, j'ai été assis à côté d'une charmante femme. Après quelques tentatives de conversation qu'elle laissa tomber (sans se faire mal du reste), j'essayai de lui raconter l'histoire tant rabâchée, du Titien acheté chez un antiquaire Italien, que le client fait recouvrir d'un paysage pour passer la douane. Arrivé dans son pays, le client fait nettoyer son tableau par un restaurateur malheureusement trop zélé, et sous le précieux ouvrage, effacé en même temps que le paysage, il trouve un portrait de Garibaldi. La dame me demanda gentiment, avec un beau sourire timide : « Un Garibaldi, c'est moins bon qu'un Titien ? »... »

J'appelai le garçon pour qu'il remplisse le verre de ma voisine.

AUBERGE **CANARD SAUVAGE**
DU
12, Imp. de la Fidélité (r. des Bouchers) Tél. 12.54.04

L'autre cloche

Si le lecteur avait été une lectrice, l'histoire aurait pris la tournure suivante :

« Il mangeait avec bruit, le nez dans son assiette et répondait par de vagues grognements chaque fois que je lui adressais la parole. Je finis par lui conter... etc... voir plus haut ».

Car l'ignorance est l'apanage de tous les humains et la sottise n'a point de sexe, en dépit du genre que lui octroient la grammaire et l'usage.

Un grand détective

C'était en 1888. Un médecin militaire anglais, ayant fait campagne et mis à la retraite à la suite d'une blessure à la jambe, se mit à écrire pour augmenter ses ressources.

Le médecin était Arthur Conan Doyle et le détective qui sortit de son imagination était Sherlock Holmes.

LE FAMEUX RESTAURANT

« La Paix »

Tél. :
11.25.43
11.62.97

59, RUE DE L'ECUYER, 59.
Orchestre tous les soirs.

La charge

Le général de Galliffet, dirigeant des grandes manœuvres dans le Nord, assistait impassible à une charge de cavalerie, quand il vit, tout à coup, l'escadron de tête s'arrêter brusquement. Un ordre bref :

— Fait-moi venir le colonel !... Eh bien, colonel, qu'y a-t-il ?

— Mon général, nous avons rencontré la route, qui est tellement encaissée qu'elle forme un ravin impossible à franchir.

— Il n'y a pas d'impossibilités à la guerre, colonel. C'est moi qui vais conduire la charge. Vous, bon à rien, faites demi-tour et allez vous placer en serre-file.

Et voici M. de Galliffet qui, à la tête des Dragons, fonce sur la route, enlève son cheval et... tombe. Etendu à terre avec un « coup de fouet » dans l'aîne, il lève le bras, en criant d'arrêter. On s'empresse.

— Faites venir le colonel, ordonne-t-il... C'est vous qui aviez raison, colonel. Je ne suis qu'une f... bête : reprenez votre commandement.

Une belle carte de visite

M. Herriot possède, paraît-il, une carte de visite fort curieuse qu'il se plaît à montrer à ses amis. On peut y lire :

J... N...
*Directeur de l'entreprise générale
 des Pompes funèbres,
 Président du Comité de propagande
 pour le retour à la terre.*

On cite encore bien d'autres perles; celles-ci, par exemple:

*LENAIN-DUTOT
 Met en vers toute espèce de prose.*

*COSSON-LALANDE,
 Ancien élève de lycée.*

*P.-J. DUBOIS,
 Wolstin de campagne de Mgr l'archevêque
 de Tours.*

MURY vous présente sa dernière création

ETE FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

Entre Spadoises

Ce dialogue entre Spadoises a une saveur du milieu toute particulière :

— Oyi, m'fele, duspoye qu s'bai-fils esse-t-à Casino, elle si vante. Nu m' duhève-t-elle nin l'aute jou : « On n'se pu què magni; on-z-ès nâhi dè magni dè poulet ! »

— Qu'elle su taie don l'sotte garce ! répond l'aute. Elle a rouvi l'timps wisse qu'elle wardéve lu pureure du ses cromptires po spargni l'sé !

Fable-expres

« J'ai l'estomac dans les talons ! »
 Pensait un puma sanguinaire.
 Passe un cheval. Alors d'un bond
 Le puma l'abat, puis l'ingère.
 « Et maintenant, dit le puma,
 « J'ai l'étalon dans l'estomac ! »

Les fidèles lectrices de *Pourquoi Pas ?* auront certainement compris que NATAN, 158, avenue Louise, organise une dernière quinzaine de soldes pour cause d'agrandissements et non d'expropriation.

Un bon chien de chasse

— Il est embêtant, votre chien, vous savez ! Voilà un quart d'heure qu'il me suit en me flairant. Si vous ne le rappelez pas, je vais lui envoyer un de ces coups de pied !

— Je m'excuse, Monsieur, mais c'est un excellent chien de chasse. Vous devez certainement avoir un « œil de perdrix » ou des « mollets de coq ».

Jusqu'au 15 FEVRIER seulement :
 Costume tailleur, **595 francs**. Coupe impeccable, chez le **BARBRY** 275, rue Royale (Eg. S^{te}-Marie) tailleur — Maison fondée en 1910. —

Logique enfantine

Grand-père, finissant son histoire. — ...et alors, le pauvre voyageur disparut dans un gouffre sans fond où il se brisa...

Totor. — Comment c'est possible ? Y n'a pas dû se faire mal pourtant, puisqu'y avait pas d'fond !

GRANDE MAISON
DE BLANC
 Rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

BLANC
Trousseaux
Linge de Maison

Prière de demander notre
 CATALOGUE SPÉCIAL

Jusqu'au 12 FEVRIER inclus,
15 % de RABAIS
 sur les articles marque « FOX ».

La preuve !

Lulu joue au ballon au square avec ses amis. L'heure s'avance, sa maman l'appelle.

— Oh maman ! encore quelques instants.

Mais l'aiguille court au cadran de maman. Il faut rentrer.

— Allons, Lulu, cette fois, c'est bien fini.

Et Lulu, candide :

— Oh ! non, maman, ça peut pas être fini, puisque je m'amuse encore.

Un lecteur nous a conté

Mardi dernier, je passais rue Mont St-Martin, à Liège. La charrette d'un petit marchand de houille était arrêtée devant un magasin.

Le cheval avait renversé, je ne sais comment, un colis contenant un paquet de sucre et un sachet de café. Le café était répandu sur le sol et le sucre allait prendre le même chemin.

A ce moment, le marchand de houille sort du magasin, voit le dégât, et s'adressant au cheval qui le regarde placidement, il lui dit : « C'est po z'avou on boquet d'souk', hein, qu'ta fait coula ? Dji t'è va d'ner onk ! »

Et le brave homme, sous l'œil amusé des spectateurs, dont j'étais, ramasse café et sucre et tend un morceau au cheval qui le croque joyeusement. — Brave homme !

A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire !

Votre plus grand bien et le plus menacé, c'est votre vie ! Assurez-la ! Dès ce moment, plus de soucis, ni pour vous, ni pour les vôtres ! N'attendez pas qu'il soit trop tard ! Consultez une société sérieuse et spécialiste ! Elle vous documentera sans frais. De plus, vous pourrez, en cas de besoin, immédiatement recevoir de l'argent à 2 p. c. proportionnellement au capital souscrit.

SOBELGECODE, 16, avenue Rogier, Bruxelles.
Bureau de 4 à 19 heures. Samedi, de 9 à 14 heures.
Agence à Liège : Rue de la Casquette, 31.
Agence à Gand : Rue Courte du Marais, 3.

L'habitude fatale

Oyez la plainte des choristes, que naguère composa Cami :

Ecoutez ces vers, tristes ! tristes !
C'est la plainte des choristes
Qui chantaient faux, mais de leur mieux :
« Gloire immortelle de nos aïeux ! »

Depuis toujours, dans les provinces,
Déguisés en valets, en princes,
Ils entonnaient : « Partons ! partons ! »
Sans jamais lever les talons.

Ils savaient que, quoi qu'il se passe
Le chœur doit, sans bouger de place,
Sans broncher, répéter toujours :
« Amis, volons à son secours ».

Or un soir, le théâtre flambe,
Au lieu de fuir à toutes jambes
Les choristes, en « rang d'oignons »
Hurlent : « Fuyons ! fuyons ! fuyons ! »

« Fuyons ! » répètent-ils sur place.
« Fuyons ! fuyons !... » La flamme passe...
Et grillé, chantant toujours faux,
Le chœur tombe sur le carreau.

— Régalez-vous pour très peu d'or Dînez toujours au MOULIN D'OR

38, R. DES PIERRES (BOURSE). TÉL. : 11.50.45
TAVERNE-RESTAURANT
Anciennement rue d'Assaut.

Dîners copieux à 6 fr. — Dîners boursiers à 8 fr.
Tous les Mercredis et Dimanches, menu spécial
Réputé pour ses dîners de noces et banquets (dem. menu)
Salle pour 150 couverts, Fêtes et Thés dansants

Pas malin

Grand-père et Bonne sont attendus. Ils doivent arriver de Paris pour venir passer quelques jours à Bruxelles avec Loute et Popomme. Ceux-ci se préparent joyeusement pour aller à la gare quand... coup de sonnette... un petit télégraphiste... une dépêche...

— Mon Dieu qu'est-il arrivé ! Un accident ?

Non, « Train manqué. Partirons demain à la même heure. »

— Ils sont bêtes, fait irrévérencieusement Loute, ils sont bêtes, s'ils partent à la même heure, ils vont encore manquer le train !

Humour américain

Deux caporaux parlaient des nouvelles recrues.

— Je suis sûr que ce grand diable dégingandé est un employé dans le civil.

— Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

— Chaque fois que je dis : « En place, repos ! » il essaye de mettre son fusil derrière son oreille.

Regrets !

Les montagnes causent entre elles.

— Autrefois, on demeurait propre et blanche, c'était quasiment comme un manteau d'hermine, disaient les petits hommes. Aujourd'hui, avec les sports d'hiver, on est toujours sale et chiffonnée.

— Ah ! si nous pouvions mettre une salopette !

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

— Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84 —

Histoire allemande

Trois chefs hitlériens, en tournée d'inspection dans la Forêt Noire, écrasent, avec leur voiture, un grand chien d'une ferme. L'un des sous-Fuehrer propose de prendre la fuite, le second, un grand chasseur, lui dit :

— Non, arrêtons-nous, je veux être honnête en toute chose, et il ordonne au troisième, qui est le meilleur gueulard du pays, de dire au fermier ce qui est arrivé.

Et, d'un bond, celui-ci pénètre dans le Meierhof, lève son bras, hurle :

— Heil Hitler! der hund ist tot.

Les paysans présents lui répondent :

— Gott sei Dank... et reconduisent l'homme sur le seuil en riant.

Ce dernier rejoint l'auto qui démarre, mais, intrigués, les deux chefs lui demandent ce qu'il a bien pu dire pour que tous ces gens aient eu la mine souriante, et lui de répondre :

— Rien que la vérité : Vive Hitler ! le chien est mort.

AU BIJOU MODERNE

125, RUE DE BRABANT. Bruxelles, près rue Rogier.
HORLOGERIE-BIJOUTERIE — DU BON. — DU BEAU
CHOIX, BIJOUX OR 18 K. et MONTRES de tout prix.
ACHAT OR, ARGENT, ECHANGE. Ouvert de 9 à 21 h.

Initiation

Djean, on djonne home des nos villadje astout sul point d'es marié mais l'gaylart n'astout ni deux coup trop malin eyet rappourt à s'mariadje istout même enn miette estropé, il dmandou tout dallant tout vnant des renseignements à ses camarades. In djou, i rinconte Louis (brammint pu futé stici).

Djean. — El djou dem mariadje au nute, quand dji seral la tout seu din tchampe avu m'feume, commint ca va ti d'allè on Louis ?

Louis. — Vos serait tout vos pu genti, vos l'embrassrait, vos l'conjoirait.

Djean. — Eyet après.

Louis. — Vo l'embrassrait co miette, vo l'cajoirait co.

Djean. — Eyet après.

Louis. — Après vos l'desbrait tout doucemint, tout doucemint.

Djean. — Eyet après on Louis ?

Louis. — Bi après, bi après... après, vos verait m'qué.

EXTRA WHITBREAD
STOUT

Explication

— Pourquoi vous êtes-vous jeté à l'eau ?

— Mes affaires allaient à « vau-l'eau ». Je ne parvenais pas à me remettre à flot, impossible de remonter le courant. Alors je me suis flanqué à l'eau pour ne pas boire un bouillon.

Voici Annette

Il n'y a plus d'enfants!
 — Bonne-maman, puis-je te chanter les belles chansons de Madeleine (la bonne)?
 — Certainement Annette! (A part : — Qu'est-ce que cela va être!)
 — Voici, chantant : « Marinella, reste en-co-re dans mes bras », etc., etc., etc...
BONNE-MAMAN (qui n'a pas compris grand'chose). — C'est magnifique!
ANNETTE. — J'en connais encore une plus belle, mais celle-là (en confidence) : c'est une chanson d'amour!

Annette se ravise

— Bonne-maman, j'ai bien réfléchi et je ne crois pas que je me marierai un jour avec papa; ce sera plutôt avec un petit garçon!

NOTRE PAIN RUE R. STEYNS - TÉL.: 26.19.53
 TOUTES VARIETES DE PAINS
 Boulangerie moderne — Petits produits — Biscottes Belga

Il ne faut pas se commettre

— Eh bien! Waar? demanda un voisin, votre patron a la fièvre m'a-t-on dit? Combien de degrés ce matin?
 Waar se gratte la tête et ne veut pas s'aventurer à donner des précisions:
 — Ce n'est pas à moi à dire ça, répondit-il finalement. Il est mort depuis hier soir.

Bataille électorale

On sait que les luttes électorales atteignent, en Amérique, des proportions inconnues chez nous.
 Un jour, tandis qu'il faisait de la contre-propagande dans le district de son concurrent, William Howard Taft fut continuellement interrompu par des hurlements sauvages provenant de la galerie. Les projectiles se mirent à pleuvoir et un gros chou rouge s'abattit à ses pieds.
 M. Taft s'arrêta, regarda longuement le chou et comme cette attitude avait provoqué de la surprise, il profita du silence pour s'écrier:
 — Mesdames et Messieurs, je constate qu'un de mes honorables adversaires a perdu la tête.

Les plus jolis articles

pour cadeaux, s'achètent en confiance au

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Saint-Josse. — Trams 59, 60, 61

Erudition

A l'entr'acte. Des gens se lamentent sur la dureté des temps et les taxes nouvelles qui vont aggraver encore le coût de la vie. Sacha Guityry, tout d'un coup, répond à une dame. La voix — que vous connaissez tous — la voix chaude et bien timbrée, détaille ces mots:
 — Si le joug continue à s'appesantir, il y aura nécessairement une révolution générale en Europe. Cette révolution arrivera quand les peuples, accablés d'impôts, n'auront que leurs âmes et ne les auront que parce que les âmes ne peuvent se mettre à l'encan.
 Aussitôt qu'il a fini de parler, un murmure flatteur court parmi les cinq ou six personnes présentes. Mais Sacha, souriant et modeste:
 — Non... Non... Je n'y suis pour rien. Remercions plutôt de son esprit La Beaumette, qui publia cette pensée en 1751, sous le titre: « Mes pensées ou le qu'en-dira-t-on ».



FAITES PLAISIR
 EN OFFRANT UNE MONTRE PORTANT AU DOS LA MARQUE

STAYBRITE
 MONTRE INOXYDABLE 1007.

Sur le trottoir parisien

Six heures du soir, au coin de la chaussée d'Antin et du boulevard Haussmann, une jeune femme se hâte sans pouvoir échapper aux obsessions d'un acharné suiveur.
 Celui-ci la rattrape, lui parle dans le cou.
 — Monsieur, s'écrie la dame, vous n'êtes qu'un insolent!...
 La scène a été remarquée, le mot entendu: des badauds s'attroupent. Un agent intervient. La jeune femme, fort émue, explique l'affaire, désigne son insulteur. Mais celui-ci se défend.
 — Je n'ai pas insulté Madame. Je lui ai offert cent francs...
 L'agent bondit:
 — Cent francs!...
 Et, se tournant vers la plaignante:
 — Ce Monsieur vous offre cent francs, et vous prétendez qu'il vous insulte!... Ah! mais! ah! mais!... Est-ce que vous vous f... de la Police?

Les recettes de l'oncle Henri

SELLE DE MOUTON DU GROENLAND

Piquez la viande de quelques morceaux d'ail. Faites-la cuire au four avec l'os, que vous aurez préalablement fait enlever de la selle.
 Servez avec la sauce de cuisson que vous aurez légèrement allongée, féculée et vinaigrée, en y ajoutant des rondelles de cornichons, ainsi qu'une truffe fraîche coupée en fines tranches.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
 TÉL. : 12.45.79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
 OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES

« The right man »

On sait que M. Candace vient d'être élu vice-président de la Chambre française. Il en est très content et c'est d'ailleurs un charmant homme bien que noir.
 Lorsqu'il fut désigné pour la première fois, mais sans être élu, feu son collègue Diagne, député du Sénégal, lui disait, pour le consoler:
 — C'est dommage. Tu étais tout désigné pour les séances de nuit.

A SON PROCHAIN PASSAGE

recevez notre agent qui vous montrera ce que vous attendiez depuis longtemps:
LA CIRE KLEEN-E-ZE
 63, rue d'Albanie. TÉL.: 37.90.03

Honni soit qui mal y pense

Quelqu'un dit avoir vu, suspendue à l'entrée d'une église, l'affichette que voici:
 Aujourd'hui: Conférence:
 Le principal objet de l'Eglise
 Collecte.

L'humour à l'amphithéâtre

LES MAINS

Dans la foule, à quoi bon tenter
De ne laisser aucune place
Où la main ne passe et repasse...
Et de vous faire souffleter

Par une mignonne ouvrière
Qui, bien que petite main,
Vous apprendra que le prochain
N'est point à prendre par derrière?

En me gardant de l'approuver,
Il faut, certes, que je constate
Qu'en fait de mains, Ponce Pilate
S'entendait à se les laver;

Trêve de polissonneries,
Car je crains, quelque peu perplexa,
Que les sanctions de l'index
Punissent ces plaisanteries;

Sans ignorer, comme il se doit,
Ni le pouce, ni l'annulaire,
Ni le médius, je prétends taire
Ce que me dit mon petit doigt.

Saint-Lus.

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Supposition

Van Poppel et De Myttenaere prennent l'apéritif.

— Je me demande, dit Van Poppel, qui a un esprit tourné vers l'histoire, ce que la S.D.N. aurait fait à l'époque de la « guerre de Cent Ans » ?

— Rien ! dit De Myttenaere. Ça aurait duré plus longtemps... Voilà tout !

Fable-express

Dans les ménages
Un certain âge

Rend les époux... plus sages.

Moralité :

Le retour d'âge mène aux pauses.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Un petit renseignement s. v. p.

Tristan Bernard se trouvait, certaine nuit, sur le quai d'une gare. Arrive un ivrogne, titubant, qui s'accroche à son bras et lui demande, entre deux hoquets :

— Pardon, monsieur, mais cet astre, là-haut, c'est-y le soleil ou bien c'est-y la lune ?

Alors, Tristan, avec un petit geste d'excuse bien poli :

— Je regrette, monsieur, mais je ne suis pas du pays...

Pourquoi pas ?

Guibollard commence un roman. Car Guibollard s'est mis en tête d'écrire. Il lit son premier chapitre à un ami : « Minuit cinq sonnait à l'horloge du château... »

L'ami l'interrompt :

— Mais une horloge ne peut pas sonner minuit cinq. Guibollard, un moment démonté, réfléchit, puis :

— Pardon ! si elle avance.



Un mot d'enfant

La petite Lucienne a 4 ans et me dit l'autre jour :

— Je suis bien contente, ma grande sœur vient aujourd'hui !

— Tiens ! Je pensais que vous n'étiez que deux enfants, ton petit frère et toi ?

— Oui ! mais c'est la petite sœur de ma maman !

Une affaire qui mousse

Deux pieuses dames causent à la sortie de la messe.

— Paraît que le Saint-Père va passer un savon au général Franco...

— Oui, on dit qu'il lui a déjà envoyé une bulle...

Anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine au prix de 345 fr. la tonne, remise en cave, Sac d'essai de 50 kilos à 18 francs en cave.

Chantiers Detol. 96. av du Port. Bruxelles Tél 26.98 96.

Un peu de philosophie

La Rochefoucauld a dit : « Nous avons tous assez de force en nous pour supporter le malheur des autres. » Il aurait pu ajouter : « Mais nous n'en avons peut-être pas autant pour supporter leur bonheur. »

Un point à élucider

— Papa dit que le rouge, c'est la couleur des révolutionnaires.

— Alors ! Le Petit Chaperon Rouge était peut-être communiste.

Humour liégeois

A tot volant accopler deux wagons, Donné Boulotte si fait spater inte deux butwères.

Li chef di gare évoie li grand Félic po l'annoncer à l'feume avou tos les ménagemints possibes. Félic y court. I bouhe à l'oufe et l'feume vint li droviet.

— C'est bin à dame « veuve » Boulotte que j'a l'plaisir dè djaser ?

— A Madame Boulotte, awè; mais nin veuve, savez.

— Cia, cia vos estez veuve. J'è l'sais bin, ènon mi.

— Vos dimnez sot, surmint moncheu, pisqui mi homme est ovri à chemin de fer.

— Awè, awè. J'è l'kinohe comme mi potche; on ptit gros sofflé, ènon Madame ?

— Tot djusse

— Eh bin, ci n'est pu vraie. Vos l'allez veuie rimni. Il est plat comme une figue !

M. P.

Les prochains concerts de la

Société Philharmonique

Pour rappel :

Samedi 29 et dimanche 30 janvier, à 14 h. 30 : Deuxième concert du Festival Beethoven-Kleiber. Au programme : Symphonie Pastorale, 2^{me} Symphonie, 4 danses allemandes.

Places : de 15 à 60 francs.

Mercredi 2 février : Quatrième concert de la série des Concertos, avec le concours de Walter Gieseking, pianiste, et Georg Sebastian, chef d'orchestre. Au programme : Symphonie en mi bémol de Mozart; Concerto n° 1 pour piano de Beethoven; Une nuit sur le Mont Chauve de Moussorgsky et Mazeppa, de Liszt.

Places de 15 à 60 francs au bureau de location du Palais des Beaux-Arts.

Les cours-conférences de M. Robert Ledent

En raison du succès remporté par la première série des cours-conférences et à la suite d'une demande de plusieurs abonnés, M. Robert Ledent, chef d'orchestre et chargé de cours au Conservatoire royal de Bruxelles, donnera une nouvelle série de six cours-conférences ayant pour sujet l'analyse des principales œuvres inscrites aux programmes des prochains Concerts Philharmoniques et Concerts Defauw.

Premier cours. — Vendredi 28 janvier : préparation au Concert Philharmonique des 29 et 30 janvier; Beethoven.

Deuxième cours. — Mardi 14 février : préparation au Concert Philharmonique du 16 février; Rossini, Beethoven, Strauss, Schostakowitch, Moussorgsky.

Troisième cours. — Vendredi 25 février : préparation au Concert Philharmonique des 26 et 27 février; Beethoven.

Quatrième cours. — Lundi 7 mars : préparation au Concert Philharmonique du 9 mars; J.-Ch. Bach, Beethoven, Tchaïkowsky.

Cinquième cours. — Vendredi 25 mars : préparation au Concert Philharmonique des 26 et 27 mars; Beethoven.

Sixième cours. — Vendredi 1er avril : préparation au Concert Defauw des 3 et 4 avril; Wagner.

Ces cours-conférences se donneront à 20 h. 30 dans la Salle du Conseil du Palais des Beaux-Arts.

Abonnements aux six cours-conférences, 50 francs (prix pour étudiants, 30 francs). Bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein (de 11 à 17 heures).

Récital de Marcel Ciampi

Le grand pianiste français donnera vendredi prochain 28 janvier, à 8 h. 30, au Conservatoire royal de Bruxelles, un récital consacré à trois grandes figures de la littérature pianistique : Liszt, Schumann et Debussy. De ce dernier, notamment, M. Ciampi jouera un choix d'œuvres de 1890 à 1915, qui rappellent les pages maîtresses de Debussy.

BERNARD

93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TÉLÉPHONES : 12.88.21-22

Huitres - Caviar - Foie gras - Homards

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Erreur ne fait pas compte

Dans le cabinet du juge d'instruction :

— Vous avez pendu votre frère jumeau.

— Non ! C'est-à-dire oui. Enfin, voilà ! Je vais vous dire, Monsieur le juge. Nous nous ressemblons comme gouttes d'eau, n'est-ce pas. Eh bien ! j'ai voulu me suicider; il était là, je me suis confondu avec lui et je l'ai pendu à ma place. C'est une simple erreur.

Plus qu'un rêve!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **Comptoir des Bons d'Achats**, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Conseil

Une bonne profession pour skieurs dans la débîne : cirieurs de parquets.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

On a honte de céder à la gourmandise quand on pense aux Chinois et aux Espagnols, s'est écriée hier matin Echalote, au moment où se posait le problème quotidien : que faire pour dîner aujourd'hui ? Ah ! ces mesquines préoccupations de bouche lorsque, dans le monde, le canon tonne et le sang coule ! Oui, certes, mais il faut vivre, a-t-elle ensuite soupiré... Mais ce jour-là, le menu fut austère :

Soupe au riz et au sarrasin

Ce potage est d'une simplicité biblique : 1/4 litre de riz et 1/4 litre de sarrasin cuits ensemble dans de l'eau salée. Au moment de servir : Bovril et beurre frais. C'est très bon quand même, rassurez-vous.

Pâte de viande russe

Faites hacher une demi-livre de veau et hachez vous-même, sur la planche, une demi-livre de foie de veau. Mêlez les deux viandes, ajoutez deux œufs crus, du persil haché, du sel, du poivre, un rien de muscade et, s'il le faut, un peu de pain trempé dans du lait, mais fort peu.

Versez le tout dans un moule huilé; faites un puits au milieu et cassez-y un troisième œuf cru. Faites cuire une heure à four chaud et servez avec une bonne sauce tomate. L'œuf que vous avez glissé dans le puits a durci et orne agréablement les tranches de cette sorte de pâté.

Vous pouvez servir en même temps de la purée de pommes de terre ou des pommes frites.

Tourte allemande

Travaillez 300 gr. de farine mêlée à la Borwick's Baking Powder, avec 300 gr. de beurre. Ajouter 250 gr. d'amandes moulées très fin avec leur peau, 250 gr. de sucre en poudre, 3 jaunes d'œufs et 2 blancs, une petite cuillerée de cannelle, une pincée de poudre de clous de giroflées. Ce mélange forme une pâte épaisse qu'il faut laisser reposer quelques heures.

On en garnit ensuite une tourtière. Couvrez-la de confiture de fraises, de pruneaux cuits et écrasés ou d'abricots secs également cuits et passés. Recouvrez de croûtes de pâte et faites cuire à four doux.

T. S. F.

Soirée régionale liégeoise

Il y a quelque temps l'I. N. R. a consacré une séance aux chorales, fanfares et harmonies du Borinage.

Voici venu le tour des chorales et harmonies du Pays de Liège. C'est le mercredi 2 février qu'une séance sera organisée en leur honneur avec une présentation de M. Demblon. Cette séance permettra au public sans-filiste d'entendre d'excellents groupements de la région liégeoise qui ont conquis, par leur valeur et leur carrière, une vive renommée. Ce sont : l'Harmonie des Tramways de Liège, la Société Royale « Les Disciples de Grétry », l'Harmonie des Charbonnages de Wérister à Beyne-Heuzay, et, enfin, la Société Royale « La Légia ».

Le programme de cette soirée réunira des œuvres de Bernaert, Charlier, Sylvain Dupuis, Fernand Mawet, D. Meuron, Léon Dubois et René Defossez.

L'agenda de l'auditeur

L'I. N. R. annonce :

Le dimanche 30 janvier, à 14 h., reportage parlé du match de football France-Belgique par M. Adrien Milecan. — Le 30, à 16 h., radiodiffusion d'un concert donné à Mons sous la direction de M. Alex de Taeye, directeur du Conservatoire. — A 20 h. 30, le Cabaret de la Bonne Antenne, avec le chansonnier Jacques Dutal. — Le 31, à 18 h. 15, cinquième séance du « Panorama de la Musique belge du XIII^e au XIX^e siècle » consacrée à Lambert de Sayve et donnée avec le concours de la Société Royale « A Cappella Liégeois ». — Le 31, séance des « Demeures historiques » réservée à la Maison de Rubens, à Anvers. — Le 1^{er} février, à 20 h., sous les auspices de la Radio-Catholique, la Maîtrise de Saint-Rombaut. — Le 2, à 20 h., « Radio-Jadis », évocation de Paul Delmet ou « Le Pays du Tendre ». — Le 4, pour la Solidra, radiodiffusion d'une soirée organisée au grand Théâtre de Verviers. — Le 5, à 17 h. 45, sélection de l'opérette « Rip », de Planquette. — Le 5, à 20 h., « L'Arlésienne », drame d'Alphonse Daudet, musique de Bizet, avec le concours de Mlle Jeanne Sully et Georges Dorival, de la Comédie-Française, de Mme Neith-Blanc, de l'Odéon, de l'orchestre symphonique et des chœurs de l'I. N. R. dirigés par M. Théo Dejoncker.

Petites nouvelles

L'Union pour la Société des Nations a adopté une résolution demandant la création par la station de la S.D.N. d'un service de nouvelles radiodiffusées en langues étrangères. — Pendant la crise ministérielle française, les postes privés parisiens ont fonctionné jour et nuit pour donner des informations à leurs auditeurs; c'est ainsi que Rado-Cité a pu annoncer la chute du Cabinet Chautemps à 4 heures du matin. — Un émetteur de télévision vient d'être construit à Taunus, près de Francfort. — Les échanges franco-belges

Chocolat
Martouguin
le meilleur! en vente partout

entre l'I. N. R. et la Radiodiffusion française ont commencé samedi dernier avec une soirée très variée offerte par Paris P.T.T.; la seconde soirée organisée par l'I.N.R. et relayée par les stations françaises aura lieu le 13 février.

Radio Luxembourg

Lundi 7 février, à 14 h. 05, concert alterné de soli de harpe par Margarete Stahl et de chant par Dolorès Goeres. — A 22 h. 35, la Chorale municipale « Uelzecht », d'Esch-sur-Alzette, chantera des mélodies de Paladilhe, Angerer, Kreutzer, Nageler, Weyts et Bazin. — Mardi, à 21 h. 30, « Il ne faut jurer de rien », de Musset, avec le concours de M. Jules Delacre et la Compagnie de Radio-Luxembourg. — Mercredi, à 14 h. 05, le baryton Victor Jaans chantera des mélodies de Schumann. — Jeudi, à 21 h. 30, concert symphonique avec la violoniste roumaine Lola Bobesco. — Vendredi, à 22 h. 05, le Quatuor allemand Prisca interprétera le « Quatuor n° 2 » en sol majeur, de Beethoven, et la « Sérénade italienne », de Hugo Wolf. — Samedi, à 21 h. 15, concert symphonique avec le concours de la cantatrice Norma Gadsen.



L'anguille au vert

La sculpture belge est dans le marasme. Elle avait connu, commercialement, depuis l'armistice, une longue période de prospérité. Elle avait peuplé nos villes et villages de grenadiers, de petits chasseurs et de plottes en bronze et en marbre, voire en zinc, qui, inspirés par la plus louable pitié, n'ont pas moins enlaidi plus d'une place publique de Flandre et de Wallonie, soit qu'on les ait montrés montant à l'assaut, baïonnette au canon, soit qu'on les ait adossés à un mur, abrités dans leur manteau de guerre comme dans une guérite.

Après avoir statufié nos soldats, on statufia ce qui avait eu rapport à la guerre : nous avons, à Bruxelles, non seulement le monument à l'infanterie, qui déshonore la place Poelaert alors qu'il aurait pu se présenter avantageusement ailleurs, mais encore le monument au pigeon-voyageur, messenger des armées. On a proposé un monument aux chevaux qui périrent par milliers, sous les coups au-

nt que sous les balles, pendant les quatre années bien
esées que durra la tuerie et on se demande pourquoi on
n a pas encore élevé un aux chiens qui, à Haelen, ame-
rent nos mitrailleuses sur les lieux du combat et aux
rengs qui sustentèrent longtemps nos fantassins et les
rent en état de résister à l'ennemi.

Mais ces temps de prospérité de la sculpture sont ré-
lus. Si on possait aux bourgmestres de nos communes la
question : « Qui n'a pas son petit monument ? », il est
robable qu'aucun ne leverait le doigt : villes et bourgs
nt pourvus.

Et voilà la sculpture abandonnée à elle-même. Cela n'est
as juste. Alors que l'Etat protège les sciences, l'agricul-
re, les vieux mineurs, les loisirs de l'ouvrier, les théâtres
ançais et flamands et les coffres-forts des grandes villes,
serait injuste qu'il se désintéressât de nos sculpteurs.

*Aux petits des oiseaux il donne la pâture,
Et sa bonté se doit étendre à la sculpture...*

???

L'Etat s'est d'ailleurs déjà préoccupé de ce devoir à
mplir. Ou, tout au moins, les pouvoirs publics — les
mmunes, notamment : Mons s'est offert un Ropieur qui
écure d'une façon originale et charmante son « Jardin
u Mayeur »; Verviers est en passe de couler en bronze
on géant populaire; Liège a statufié Tchanchet. Et Bru-
elles? Bruxelles va-t-il statufier Joseph Kaekebroek
omme il en fut question en 1910, à ce pauvre Bruxelles-
ermesse qui flamba l'innocent, tel Sodome et Go-
morre, avant que le projet pût être réalisé? Mais il est,
ous allez le voir, en dehors des choses de la littérature
t de l'art, d'autres objets qui se recommandent à l'atten-
ion des sculpteurs et du mécénat de l'Etat.

C'est la France qui nous a indiqué la voie.

???

Elle a élevé un monument, en pays normand, à la créa-
nce du Camembert; elle a commémoré par un buste, entre
velaines-en-Barrois et Nançois-sur-Ornains, le nom du
uisinier Perrin-Lamothe qui inventa la gelée de groseille,
in buste auquel les petites filles dont on coupe le pain en
artines barbouillées de confitures ne manqueront pas de
ourir en allant à l'école...

Elle a statufié Parmentier à côté d'un sac de pommes
de terre.

Oui, voilà le tuyau!

Pour donner de l'ouvrage à nos statuaires, il n'est que
de mettre au concours des monuments voués à nos spécia-
tés culinaires nationales, à la carbonade flamande, la fri-
assée ardennaise, la doreie liégeoise, le lamplum mon-
ois, le hoche-pot de Gand, le water-zoie d'Audenarde,
l'anguille au vert de Bruxelles...

Il n'y aura que l'embaras du choix!

???

Attachons-nous, à titre d'exemple, à l'anguille au vert.
Quel prestige son apparition ne confère-t-elle pas à la
table bourgeoise? De quel sourire le client du restaurant
se la salue-t-il pas quand il la voit figurer à la carte?
L'aperçois très bien d'ici le mémorial Anguille au Vert : le
marchand et son vaste panier à compartiments concen-
triques installé sur une gluante brouette et rempli d'an-
guilles distribuées suivant grosseur; le marchand écor-
chant, sa marchandise d'un couteau expert, tandis que sa
bouche s'ouvre pour pousser son cri professionnel qui s'élève
dans la rue tranquille où il promène son commerce, et va
avertir les ménagères absorbées par les besognes domes-
tiques.

De cette exaltation de l'Anguille au Vert, les Bruxellois

KAPPEL
PORTABLE
NEUVE
975fr
COMPTANT
ou
50 fr.
par mois
167
Boul. ANSPACH
BRUXELLES
GAR. 2 ANS



Maisons de vente :
Bruxelles : 167, Bd.
Anspach;
Charleroi : 72, rue
Grand Central;
Gand : 23, Quai
Porte aux Vaches;
Ypres : 18, rue
de Poperinghe;
Liège : 36, rue
M. Laensbergh;
Anvers : 36, rue
Jésus.

MACHINE CALCULER
CORONA
IMPRIMANTE NEUVE
1975 fs
Comptant
ou
100 fs
par mois
167 BOUL. ANSPACH
BRUXELLES



MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS. — OUVERT JOUR ET NUIT

L'établissement d'élite, le succès de la ville

21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles

Téléphone : 17.02.82

Téléphone : 17.02.82

Prêts hypothécaires 1^r et 2^e rangs

Taux réduits facilités de remboursement **BALASSE et FILS**
74, rue Lesbroussart, Ixelles. (MAISON FONDEE EN 1883).
Bureaux de 9 à 3 h.; jeudi de 8 à 9 h. soir; dim. 9 à 11 h.
Téléphone : 48.17.53.

VOTRE OPTICIEN

Maurice WAUTERS

68, rue du Lombard — Tél.: 11.12.23

Remise de 10 p.c. sur présentation de cette annonce

75,000 Fr.

Il reste 3 appartements à vendre, 105, rue de l'Orient
(Place Jourdan). Immeuble moderne. Ascenseur.
Conclerge. Tout confort. 5 pièces. — Hâtez-vous avant
la hausse. — Facilités de paiement.

TRANSFORMATION MODERNISATION
Etat locatif et immeubles
PEINTURE DÉCORATION D'INTÉRIEURS
Tous travaux et chauff. électr. plomberies
M. DE KEYSER, 66, RUE AMÉRICAINNE BRUXELLES

The Scottish Tea-Room

Open from 10.30 Sundays from 3.30

49 avenue Toison d'Or - Porte Louise - BRUXELLES

Téléphone : 12.64.34 — (Over « Prince of Wales »)

"CAMPARI"
l'apéritif



Ag. G. Rossel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tél. 15.25.64.

QUARTIER MOLIÈRE
RUE J. B. COLYNS
APPARTEMENTS MODERNES: 6 PIÈCES
90,000 FRANCS

Pour rens.: C.C.C., 17, boulevard M. Lemonnier.

dignes de ce nom emporteraient je ne sais quelle fierté civique.

Nous entendîmes un jour une brave Bruxelloise, mettons Mme Van Steenkiste, expliquer à une amie de Paris, qui lui faisait visiter le château de Versailles, la recette des anguilles au vert.

Le guide dévidait son boniment; mais, les deux femmes ne l'écoutaient plus,

— Sur ce tertre entouré de canons, disait le guide, le cavalier monté sur un cheval blanc et qui tient en main un bâton de velours rouge, c'est Louis XIV en personne. Il inspecte les lignes d'investissement du siège d'Arras...

— Mettez-vous bien en tête, disait pendant ce temps Mme Van Steenkiste à son amie de Paris, que, pour les réussir, il faut d'abord les herbes : de la sauge, de la citronnelle, de la menthe — oui, oui, comme pour les pastilles — de la sarlette, de l'« oselle », sans compter le « cerfeuil » et le persil, tout ça finement haché. Vous ajoutez alors une belle klotte de beurre; vous mettez tout près du sel et du poivre et vous laissez suer. Alors, vous versez dessus un quart d'eau et trois-quarts de vin blanc...

— Le carrosse de la Reine est au deuxième plan, expliquait le guide : vous le voyez dans ce chemin creux, à droite, tiré par six percherons... Admirez la forme parfaite de ces chevaux...

— Pas laisser sur le feu plus que dix à quinze minutes, vous savez ! poursuivait Mme Van Steenkiste, après avoir jeté sur le carrosse de la Reine un regard distrait. Et c'est ici, ma chère dame, que vous devez faire bien attention : pendant que tout mijote sur la cuisinière, vous préparez en stoemelincq quelques jaunes d'œufs et de nouveau une grosse klotte de beurre frais...

— Le tableau suivant, continuait le guide, est surtout remarquable par la beauté du paysage. Les hommes ont beau détruire les beautés naturelles avec leurs engins de guerre, la nature n'en paraît bientôt après que plus sereine et plus belle. Observez, messieurs et mesdames, les hautes futaies sous lesquelles passe ce convoi de munitions, et le magnifique coucher de soleil qui semble illuminer toute la toile.

— Que celui-là nous laisse une fois tranquilles, avec son coucher de soleil; on n'a pas besoin d'un tableau pour connaître ça ! N'oubliez donc pas, chère amie, que, quand vous y ajouterez les jaunes d'œufs (elle prononçait : « jondeuss »), vous devez travailler tout le paquet avec une cuiller de bois...

Cependant, le guide concluait :

— Vous pouvez maintenant vous faire une idée de ce qu'était le luxe inouï dont s'entouraient les rois de France et le faste d'un monarque que l'histoire a justement appelé le Roi-Soleil.

— Le « Roi-Soleil », ricane Mme Van Steenkiste, Dieu sait si celui-là, avec tout son bazar, a seulement jamais mangé de l'anguille au vert.

???

Alors, quand va-t-on mettre au concours le mémorial de l'anguille au vert ?



MONTOISERIES

Ruelle

Au baron E. S..., Montois honoraire.

Les abords des vieilles églises sont souvent pleins d'im prévu. C'est là que gitent, au cœur des cités, les impasses, les « caches » compliquées, flanquées de vieux jardins dont les poiriers fatigués montrent leur toupet par-dessus la crête des murs.

L'accès de la ruelle est commandé par un panneau où les affiches rexistes sont pleines de gestes désormais inutilitaires, concession faite au dynamisme de la vie extérieure par la ruelle qui s'isole dans un recueillement hermétique.

À l'entrée, cinq ou six maisonnettes, toujours closes, se font vis-à-vis, séparées par les deux mètres du passage et dont les ménages forment la famille de la ruelle. Plus bas, adossée à l'église, s'enclave la demeure de la chaisière et son jardinet plein de pierres tombales. Le tout, en perspective désordonnée, est écrasé par l'énorme vaisseau de l'église et par le hautain clocher piqué de son coq d'or monté en épingle.

Mais ce qui domine, dans ce vieux coin de Mons, c'est un mur puissant, ventru, dardé, un mur à peindre aux deux sens du mot, car s'il mérite de tenter la palette d'un peintre de banlieue, il ne connut la couleur ou le badigeon que dans l'histoire ancienne.

Le soir, la partie non habitée de la ruelle est condamnée par deux grilles frêles, que le bedeau enchaîne et cadenasse.

Le dallage de ce boyau recouvre un égout dont les odeurs essentielles, élémentaires sont corrigées par le parfum d'encens, et le fumet de pain chaud que prépare le boulanger d'en bas.

À la sortie de la ruelle, se carre la maison du curé, l'air revêche et désolé, opaque à l'oxygène et à la vie. Parfois, au pied de ce passage un corbillard stationne gardé par les croque-morts qui croquent le marmot.

Pas d'oiseaux dans ce coin singulier, qui doit leur faire peur. Je suis un des rares usagers de ce raccourci délaissé et, de fait, la ruelle n'appartient qu'à quelques passants. D'abord, il y a le bedeau — aimable et hilare — qui s'entête à tenir propre cette ruelle, en dépit de certains ouvrages pâtissés avec fantaisie, attestant de courts séjours de chiens et d'hommes.

Vers midi, lorsque le clocher laisse tomber ses douze coups, les vicaires qui « tiennent » le catéchisme libèrent leur marmaille bondissante et bruyante.

Parfois, une trotinette vélocé file sur la pente propice et c'est un éclair de mouvement dans la ruelle immobile.

À la « brune », le passage se peuple d'ombres accotées et les vieilles filles assurent qu'il abrite des amours illucites.

L'autre jour, un jeune ménage installait ses pénates dans une des maisonnettes du haut.

La jeune femme aidait les déménageurs. Elle tenait d'une main une brassée de bâtons de stores et de l'autre une jolie lampe de table qu'elle portait comme un cierge. Sa charge encombrante et fragile la faisait marcher à pas comptés, droite, le buste dressé et je l'entends faire cette réflexion inattendue et jolie, et qui s'adaptait si bien à ce cadre paroissial : « Eï marche comme si j'faisois mes Pâques ! »

SOURDS ENTENDEZ
par conduction osseuse
avec **SONOTONE**
APPAREIL INVISIBLE — ESSAIS GRATUITS CHEZ
F.E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.94

UNE NOUVELLE ÉDITION de Georges COURTELINE de l'ACADÉMIE GONCOURT

EN 10 VOLUMES ILLUSTRÉS DE PLUS DE 500 DESSINS. 40 HORS-TEXTE EN COULEURS

Déjà parus :

Souscrivez aux conditions de faveur
valables jusqu'au 28 février 1938



LES LINOTTES
illustré de 48 dessins
& 4 hors-texte en couleurs,
de CARLEGLE
un livre de luxe . 24 frs.

le train de 8^{h.}

ILLUSTRÉ DE 50 DESSINS ET 4 HORS-TEXTE EN COULEUR
de LUCIEN BOUCHER · Un livre de luxe 24^{frs}



BULLETIN DE COMMANDE

à adresser à l'

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS
110, Av. Louise, Bruxelles. Tél. 11.47.81

Veillez noter ma commande ferme à
1 collection en 10 volumes illustrés de
Georges COURTELINE

Je choisis le papier suivant
en 10 volumes — reliés — brochés —
au prix de
payables

NOM :

PRENOMS :

PROFESSION :

ADRESSE :

VILLE :

Date

Signature :

A paraître :

Les Tribunaux, Scènes de la Vie de Ménage,	illustré par	EDELMANN.
Contes et Nouvelles, 1 ^{er} vol.,	»	BERTHOMME- ST-ANDRE.
Contes et Nouvelles, 2 ^e vol.,	»	ZIG BRUNNER
Les Gaietés de l'Escadron,	»	WANNER.
Messieurs les Ronds de Cuir,	»	Luc. BOUCHER.
La Conversion d'Alceste,	»	And. GALLAND.
Boubouroche, la Philosophie,	»	VAN MOPPES.
	»	FALKE.

Edition courante sur velin
(1500 exemplaires numérotés)
les 10 volumes:

BROCHES:
240 fr. - 20 fr. par mois.
au comptant: 220 fr.

RELIES:
(pleine reliure simili cuir):
520 fr. pay. 40 fr. par mois.
au comptant: 495 fr.

L'ÉDITION COURANTE SUR VELIN D'ALFA, INCROYABLE DE BON MARCHÉ,
EST EN VENTE, DANS CHAQUE VILLE, CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

ÉDITION DE LUXE

	BROCHES		RELIES	
	payables au comptant	en 16 mois	payables au comptant	en 16 mois
10 exemplaires s/ANNAM comportant chacun 6 originaux couleurs et 3 dessins in-texte	5.500	6.000	8.250	9.000
10 exemplaires s/HOLLANDE PANNEKOEK comportant chacun 3 dessins originaux et un in-texte ...	2.200	2.400	3.700	4.000
150 exemplaires s/CHIFFON MOULIN ALLARD comportant 2 dessins originaux et un in-texte	1.320	1.520	2.800	3.000
1200 exemplaires s/CHIFFON LAFUMA	550	600	1.150	1.250

Les exemplaires de luxe sont réimposés au format in-4° tellière (17 x 22). Les gravures in-texte rehaussées d'un ton. (6 hors-texte au lieu de 4).

Prospectus illustré de 8 pages envoyé gratuitement sur demande au dépositaire général :

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS, 110, Avenue Louise, Bruxelles. Tél. 11.47.81



CONGO-COCKTAIL

C'est fait.

Sans barguigner, en bon roublard, M. le Commissaire royal Charles a plaqué son minicricle (car, physiquement, M. Rubbens n'est pas grand) pour aller carrer sa large assise dans le fauteuil tout en or de feu M. Franck à la Banque du Congo belge.

Toutefois, le successeur de M. Charles au secrétariat général de la Place Royale n'est pas encore désigné.

Chez les coloniaux, il n'y a qu'un cri :

« Plus de juristes, un homme d'expérience, un réaliste ! »
Où, mais quel réaliste ?

La réponse est vite faite

Cherchez-le dans l'équipe des vice-gouverneurs prématurément dégoûtés. Son nom est sur toutes les lèvres.

Hélas, il y a pour cette nomination tant d'intérêts en jeu que le pire est à craindre. Cependant, tout le monde un peu informé sait que c'est aux théoriciens de la colonisation et aux détaillants d'un humanitarisme mal compris et de façade qu'est due la déplorable situation financière du Congo. Car, tout en iarmoyant, ces vertueux professeurs faisaient doucereusement le lit des grands trusts sous couleur de protéger nos frères noirs.

Néanmoins, il est possible que M. Rubbens, mal conseillé et mal renseigné par la camarilla profiteuse qui l'entoure, ne continue à pencher pour le clan juriste et, dans ce cas, nous connaissons longtemps encore le Congo de la pseudo-crise de la main-d'œuvre et des grands travaux, celui de la surréglementation et de la sous-production, celui des trusts et de l'anti-colonisation, celui de la loterie et des déficits, c'est-à-dire le Congo photogénique, parasite, parastatal, ruiné et sous-peuplé de Belges.

???

Moteurs amovibles et moteurs fixes

Marine Motors, 31, Marché-aux-Souliers, Anvers.

???

Grande nouba au Savoy.

Dix ans après sa naissance, le Comité National du Kivu traitait largement les coloniaux nantis... ou plutôt les nantis des Colonies, ce qui n'est pas du tout la même chose.

On y remarquait, à la table d'honneur, MM. les ministres Tschoffen et Jaspas, à qui l'on dut jadis la conception de cette nouvelle compagnie à charte tard venue.

L'enfant était si peu viable qu'on dut le mettre en cuveuse.

Enfin, un sauveur surgit, sous la forme d'un grand jeune homme prématurément chauve et surtout (ce qui était mieux) prématurément intelligent. Après quelques transfusions de sang, il retapa le moutard égrognant, si bien que les deux pères ministres purent, au cours de ce banquet, accepter sans rougir les félicitations d'usage.

Mais M. Helbig de Balzac, auteur réel de cette réaction, les méritait bien davantage.

???

Autre banquet, cette fois, au Cercle Africain.

On y recevait Mgr de Hemptinne, le pittoresque, actif et combatif évêque du Katanga.

Malheureusement, il parla trop et traita de manque de discipline les récriminations et le mécontentement qu'on trouve partout chez les colons du Congo.

Monseigneur d'Eville eût cependant dû et pu penser qu'à la base de ce mécontentement il y a le fait hurlant de l'emploi par l'administration de deux poids et de deux mesures, suivant que l'administré est puissant ou misérable, et que ce n'est pas en taisant l'injustice qu'on en supprime le trouble...

Mais il est vrai que Mgr de Hemptinne est puissant.

???

Les fautes se paient.

Le café arabica du Kivu commence à rester en carafes (si j'ose dire) sur le marché d'Anvers. C'est le plus clair résultat de la surproduction faite dans le Ruanda-Urundi où M. le vice-gouverneur général Jungers a lancé la culture de l'arabica chez les esclaves des chefs Watutsi en profitant de ses expériences péniblement faites par les colons du Kivu.

Deux provinces voisines.

Deux politiques opposées

Résultat : la ruine.

Mais, naturellement, il n'y aura pas de sanctions.

???

M. Moyersoen, notre excellent président sénatorial, continue à conférer sur son voyage au Congo, car c'est le plus grand événement de sa vie.

L'ennui, c'est qu'il continue aussi à dire des sottises, notamment sur le problème de la colonisation.

Que penserait M. Moyersoen d'un touriste qui traiterait ex-cathedra, urbi et orbi de la culture du houblon en Flandre parce qu'il aurait vidé à Alost quelques « pots » avec le Commissaire de police ?

Il est probable qu'il le prendrait pour un homme léger.

Katara Na Tumbo.

PETITE CORRESPONDANCE

Aversaint. — Retenez ceci : un imbécile riche est un riche ; un imbécile pauvre est un imbécile.

M. A. — N'introduisons pas la politique dans la charité dans l'art et dans la mécanique : elle nous empoisonne déjà assez comme ça.

Jules D... et ses XVIII preux, Tournai. — Tu ne feras pas ça, Jujules et tes XVIII copains non plus ! Aie pitié de nous, Jujules...

G. D., Gand. — Merci. Tout à fait intéressant. Ce sera pour le prochain numéro.

Français d'Anvers. — C'est le plus français de vos poètes qui a écrit ce distique qui vous serait d'une application opportune :

*Détestables flatteurs ! Présent le plus funeste
Que puisse faire aux rois la colère céleste !*

Il suffirait de remplacer *roi* par *république*, si la métrique ne s'y opposait.

COGNAC
NORMANDIN

VAN SCHELLE Sports

Bruxelles, 18, r. Lozum. Tél. 12.11.88 et 11.07.73
Anvers, 30, avenue De Keyzer. Téléph. 244.55

vous conseille
UN MOYEN IDEAL

GRATUITEMENT

vous recevrez sous pli fermé et discret la brochure **E**
en écrivant aux **Ets VAN SCHELLE Sports**
18, r. de Lozum, Brux., ou 30, av. De Keyzer, Anvers.

M.
Rue N° ...
Ville.....

pour faire fondre les hanches
pour réduire l'embonpoint, pour affermir les chairs, pour obtenir des jambes souples, fermes et finement galbées, pour garder
UN CORPS JEUNE, SVELTE ET SAIN

ADAMS-TRAINER

LE SEUL APPAREIL D EXERCICE COMPLET

BREVETÉ

permet de faire à la maison, agréablement, sans fatigue, un exercice salubre, plus rationnel et plus complet que la bicyclette ou la machine à ramer. C'est la meilleure, la plus efficace, la moins fastidieuse des cultures physiques.

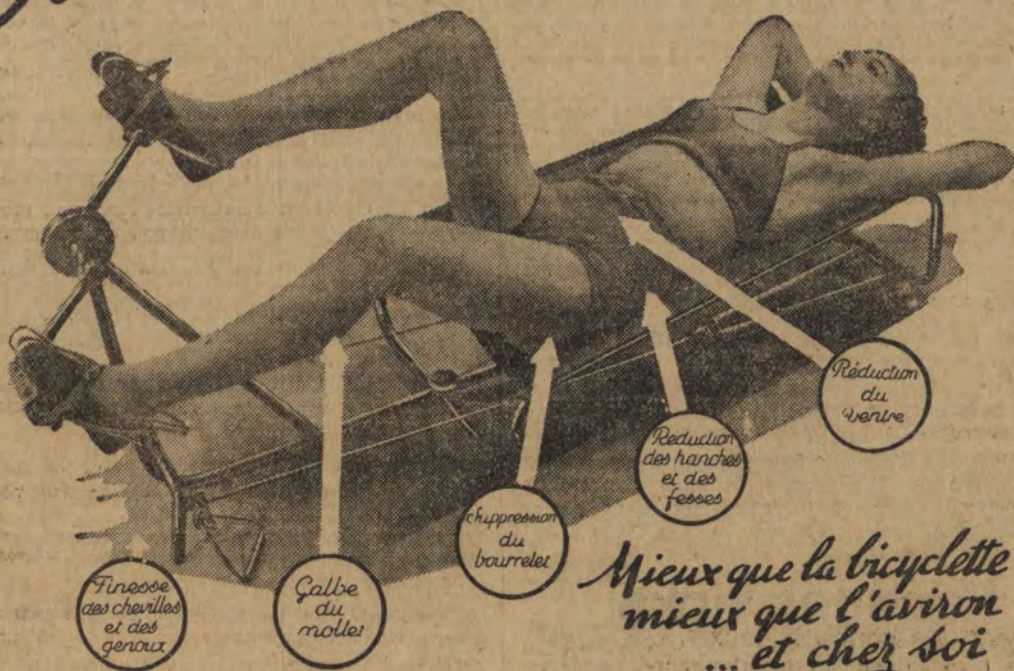
QUI VOUS DEMANDERA SEULEMENT UN QUART D'HEURE PAR JOUR

ADAMS TRAINER vous délivrera de l'empatement, et vous gardera une étonnante jeunesse d'allure. ADAMS TRAINER se recommande également pour l'homme qui veut éviter l'embonpoint et rester alerte, pour l'enfant, chez qui il aide au développement harmonieux.

Enfin, les médecins le considèrent comme un remarquable instrument de Mécanothérapie (rééducation musculaire, troubles circulatoires). C'est, en outre, un stimulant des fonctions intestinales (constipation) et hépatiques.

PRATIQUE. Cet appareil ne pèse que 7 kilos, se plie instantanément et se range dans une armoire. Entretien nul. Inusable et indétriquable.

Etes-vous satisfaite de votre Corps ?
Le serez-vous encore dans 5 ans ?



Mieux que la bicyclette
mieux que l'aviron
... et chez soi

Vous avez lu cette annonce. C'est très bien, mais pas suffisant. Renseignez-vous plus complètement. Une brochure intéressante vous est offerte. **DEMANDEZ-LA !**



Le caissier distrait

Voici comment M. R. Letor parvient à réparer la gaffe de son caissier :

Pour que le total du chiffre égale 6, il ne peut y entrer de chiffre supérieur à 5.

Ces chiffres seront donc à trouver parmi 1, 2, 3, 4, 5 ou 0.

Soit : 123, 132, 213, 231, 312, 321
114, 141, 411
105, 150, 501, 510
330, 303
402, 420, 204, 240

Ce ne peut être aucun nombre dont le chiffre des centaines égale 3, 4 ou 5, puisque le total des trois nombres égale 414. Ce ne peut être non plus 2, puisque la plus petite combinaison possible :

$$204 + 105 + 114 = 423 > 414$$

Il ne reste donc à choisir que parmi les nombres

105, 114, 123, 132, 141 et 150

Le total des unités égalant 4, on ne peut obtenir ce résultat qu'en additionnant :

1 (×) 0, soit 150
1 (×) 1, soit 141
1 (×) 3, soit 123

414

Ce problème simple et reposant — il en faut pour tous les goûts — pouvait évidemment se résoudre de plusieurs autres façons. Et il aurait été tout à fait complet si, moyennant une petite donnée de plus, on avait pu chercher auquel des trois intéressés devait revenir chacune des trois sommes.

Ont trouvé, sans ménagerie :

Henri Sorgeloos, Bruxelles; D. Lagasse, Liège; A. Segers-Cajot, Liège; Edm. Duisberg-Largillière, Verviers; Gaston Colpaert, Saventhem; Marcel Vanderwallen, Vilvorde; Edouard De By, Saint-Gilles; J. Gérard, Meix-devant-Virton Charles Leclercq, Bruxelles; A. Burton, Moha; E. C. Jette; J. Minnekens, Jette; René Bébron, Verviers; Félix Arbot et E. Mule, Toulieu; Doucoude, Gand; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Victor De Bouvere, Bruxelles; Jules Paquet, Jambes; Marcel Delaby, Hannut; Oct. Hannot, Bruxelles; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Defossez-Lagneau, Ath; Gaston Bastagne, Verviers; Henri Meessen, Anvers; Clément Thiry, Gand; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; A. Duren, Woluwe; Josse de Kelper, Laeken; Roger De Puydt, Tournai; J. Brunfaut, Tournai; A. Badot, Huy; R.-M. Thoné, Ostende; M. De Voghel, Bruxelles; Gaston Taymans, Verviers; Electricité Bruxelles; O. Lamy, Namur; E. et M. La+, Amay; G. Bertrand, Ottignies; Georges Deseck, Nieupoort; Un fidèle lecteur, Seraing; Math. Amore, Liège; J. A. Goetz, Anvers; Georges Houyet, Uccle.

Pastilles Vicks

contre la toux

La pastille idéale que vous cherchez. Contenant des ingrédients médicinaux de

délicieuses et efficaces **VICKS**
VAPORUS

Somme, produit, différence

De M. Roger De Puydt, de Tournai, cette question rappelle la « Somme = Produit » de l'autre jour :

Trouver deux nombres, sachant que leur somme, leur produit et la différence de leurs carrés sont égaux.

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité inouïe avec la machine à calculer

HAMANN, ELECTRO-AUTOMATIQUE
Additions, Soustractions, Divisions, Multiplications, et
Notice illustrée sur demande.

RONEO-BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46.

8-10, Montagne aux Herbes Potagères.

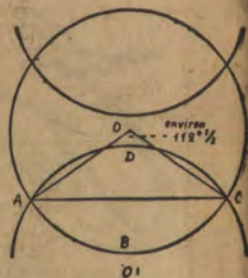
3 fractions

Problème bref, demandant une réponse plus brève encore et posé par le « Lecteur fidèle » :

Trois fractions différentes ont chacune l'unité pour numérateur et leur somme égale 1. Quelles sont-elles ?

Sur une « Distraction »

Notre Distraction de l'autre semaine nous a valu quelques lettres intéressantes. Pour y répondre sans phrases voici deux croquis.



Le premier est de... L. de Vinci lui-même (voir les Curiosités de Fourrey) et nous a été communiqué par M. J. Minnekens, de Jette. On peut lui reprocher de ne pas être tout à fait conforme à la question, qui demandait de diviser un cercle en trois parties égales au moyen de deux courbes égales. Mais avec un peu de bonne volonté...

Le second croquis est plus curieux. Le double segment ABCD doit être égal au tiers du cercle, soit $\frac{\pi}{3}$, et le segment ABCA doit être égal à $\frac{\pi}{6}$, soit 0.52.

Il ne reste qu'à chercher l'angle au centre O qui soutiendra la corde AC. Pour cela, voyez la table des arcs, cordes, etc. L'angle sera, pour un segment d'un peu plus que 0.51, de 112 degrés, et pour un peu moins que 0.52, de 113 degrés. On peut donc, très approximativement, conclure à un angle au centre de $112^{\circ} \frac{1}{2}$.

Compléter le double segment ABCD en traçant la circonférence O', même rayon que O. Et répéter l'opération à la partie supérieure du cercle.

Telle est la solution que nous avait donnée notre lecteur « Electricité Bruxelles ». M. A. Duren, de Woluwe, en a donné une à peu près semblable et tout à fait conforme quant à la mesure de l'angle. De même M. J. Minnekens et, à peu de chose près, M. Edouard De By, de Saint-Gilles.

Savez-vous que
 GRACE A SES PROPRIETES
 CALMANTES, FEBRIFUGES ET TONIQUES
LA CROIX BLANCHE
 est un remède tout indiqué contre la
Grippe?

Maux de tête, courbature, fièvre... sont souvent le commencement d'une GRIPPE. Arrêtez-la avec quelques "CROIX BLANCHES" et vous resterez à même de vaquer à vos occupations journalières, alors que si vous laissez la maladie suivre son cours normal, vous risquez de devoir garder la chambre durant quelques jours.

LA CROIX BLANCHE
 ANTIDOLEUR NATIONAL

GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES
 MAUX DE TETE ET DE DENTS - NEURALGIES
 MALAISES FEMININS - DEPRESSION NERVEUSE

LES POUDRES

C'est sous la forme „poudres“ que la „CROIX BLANCHE“ a été lancée il y a près de 40 ans. Leur efficacité réelle en a fait un remède de famille et leur a valu une vogue croissante d'année en année.

LA BOITE DE 24 POUDRES 11 FR.
 LA BOITE D'ESSAI 8 POUDRES 4 FR.
 LA BOITE DE FAMILLE 48 POUDRES 20 FR.

LES COMPRIMES

Logés dans un tube hermétique et incassable, aux dimensions réduites, les comprimés sont spécialement recommandés pour les déplacements et voyages.

En tube de cellophane durcie:
 24 COMPRIMES 11 FR.

LES CACHETS

Ces cachets, petits, faciles à avaler sont recommandés aux personnes n'aimant pas prendre les médicaments tels quels.

En tube aluminium :
 12 CACHETS 6 FR.
 PRESENTATIONS DIFFERENTES
 EFFICACITE IDENTIQUE

DANS TOUTES PHARMACIES - LABORATOIRES TUIPENS S.A.
 ST-NICOLAS-WAES



POURQUOI EST-CE UN BON FILM ?

Il y a beaucoup de raisons qui justifient ce jugement. C'est presque plus nécessaire de dire que les images sont belles : on ne fait plus de films manqués au point de vue technique photographique.

On ne sont malheureusement pas tous également habiles au montage ou n'ont pas tous les moyens financiers nécessaires pour sacrifier des kilomètres de bande, à seule fin d'arriver à des enchaînements rapides et heureux. Comme deux éléments se sont trouvés réunis entre les mains de Robert Boris, directeur du film, il a été possible de faire une bande qui brille par les meilleures qualités de rythme et de cohésion.

Autre atout : les effets sont bien ménagés. On ne voit tout de suite que le lieutenant va réussir à se faire tuer; de même, son cas, en prison, est certainement inattendu et paraît inextricable; l'esprit demeure en suspens et les situations restent dramatiques jusqu'au bout. Enfin, c'est ce qui emporte le morceau : les acteurs sont excellents. Nous n'avons plus à faire l'éloge des qualités de Barbara Stanwyck et que pourrait-on ajouter au mérite de Mac Laglen, depuis « Le Mouchard » et « La Rouille perdue » ? Quant à Robert Taylor, il a été adoré par quelques millions de femmes, ce qui donne toujours l'air un peu niais, il faut être honnête envers lui et déclarer, sans fausse honte, qu'il est un charmant et excellent artiste.

LES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS

Qui n'a pas lu le délicieux roman de Germaine Acremant ? Il a été traduit dans toutes les langues, vendu par centaines de milliers, reproduit en feuilleton par quatre-vingt-treize journaux et le théâtre Sarah-Bernhardt a joué trois fois la pièce qui en fut tirée. Le cinéma n'a pas manqué de s'emparer de cette œuvre universellement aimée. Il parut une première fois sur l'écran muet, aujourd'hui, dans une sonore lui ouvre une nouvelle et glorieuse carrière. Germaine Acremant, qui a suivi de près le travail du metteur en scène, M. Maurice Cloche, a déclaré que le caractère des personnages et l'ambiance de l'œuvre avaient été parfaitement compris. On s'en rend compte en voyant se dérouler ces charmantes images de ce film lumineux et familier qui nous ramène la vie provinciale sur laquelle se projette l'ombre d'un noble clocher.

Les personnages ont été choisis avec discernement : Marguerite Moreno est une Talcide majestueuse et autoritaire; Gabrielle Fontan, une Rosalie sage et digne; Marcelle Bary, une Jeanne incolore et gaffeuse; Marie Tissot, une vieille sentimentale et jugulée, en qui l'amour de la vie brûle au feu couvert.

Nous avons beaucoup admiré son jeu, mais nous n'avons pas moins été ravi par le rôle de rien du tout de Jeanne, la jeune fille. On ne commet pas de bourdes à l'écran ou à la scène, avec un naturel plus parfait, une vérité plus minutieuse. Cette dame Marcelle Bary mérite qu'on la recherche pour des rôles plus importants.

Marguerite Moreno excelle, comme toujours dans la matière impétueuse qui sait se fondre parfois si bien en tendresse. La scène des aveux est une des plus belles du film. Le rôle du professeur Ulyse convenait parfaitement à Jacques. Il a, dans la voix, l'hésitation, les notes sourdes, il faut pour exprimer les affres de la timidité.

Micheline Cheirel fait une Arlette simple et gentille qui nous a plaisir à voir et entendre.

Gérard Landry, un nouveau venu, donne de belles espèces : il est jeune et séduisant. D'autres bons artistes complètent cette équipe de classe : Georges Mauloy, Pierre Magnier, la sympathique Mady Berry.

Un dialogue animé, plein de saveur, pour décor une adorable petite ville désuète et pleine de trésors d'architecture. Au fond sonore une fort adroite partition due au talent d'une femme dont, hélas! nous n'avons pu découvrir le nom, tout cela est prometteur d'une aimable soirée tout à fait mélancolique pour s'attendrir, tout juste satirique pour s'ébaudir et, avec cela, toute parée de jolies idées, de regrets déteints et d'espoirs mauves et roses.

MAMAN COLIBRI

Si nos souvenirs sont bons, M^{me} Huguette Duflos n'avait plus fait de cinéma depuis ce qu'on est convenu d'appeler « la grande époque du muet ». Il nous souvient l'avoir vue dans « Koenigsmark » et l'avoir assez vertement critiquée. A cette époque, M^{me} Huguette Duflos apparaissait à l'écran avec les mêmes gestes, la même démarche et les mêmes attitudes olympiennes qu'elle déployait sur le plateau du Théâtre-Français. Elle y apportait aussi sa beauté blonde. Les rieurs diront qu'il lui eût été bien difficile de faire autrement; bien sûr, bien sûr ! Mais si nous mentionnons cette beauté blonde, c'est qu'elle nous consolait de tout le reste. Aujourd'hui, la beauté blonde subsiste avec, en plus, le charme de ce qui est encore mais va finir bientôt, débarrassé de tout ce que nous venons d'énumérer. M^{me} Huguette Duflos est devenue « cinématographique »... et nous regrettons de ne point connaître d'adjectif plus gracieux pour nous exprimer. Elle fait, de ce rôle un peu coco de Maman Colibri, quelque chose de neuf, de léger, de gracieux, de tragique, pour finir, avec infiniment de grâce et de vérité.

Jean-Pierre Aumont est un Georges de Chambry de fort bonne allure; il fait « jeune-amant-audacieux-et-puéril » avec un naturel parfait. Que va devenir ce jeune homme lorsqu'il sera un plus de quarante ans ? On tremble pour lui, lorsqu'on y songe ! Mais laissons là ces craintes : le ciel, sans doute, y pourvoira et, peut-être aussi, la nécessité. Bernard Lancret et un tout jeune artiste que le programme ne mentionne pas, sont bien gentils dans les rôles de Richard et de Paul. M. Jean Worms donne, avec le talent grave et net que nous lui connaissons, une allure très réaliste et très distinguée à l'industriel de Rysbergue. Voilà pour la distribution.

Nous rééditons ici ce que nous disons par ailleurs au sujet des images : elles sont toutes belles et souvent ravissantes, ainsi la scène du rendez-vous, où l'on pénètre dans une chambre éclairée par la lumière qui filtre à travers les volets. C'est là du très beau travail.

C'est encore du Nugget
Regarde!
Comme ces chaussures
sont brillantes!
"NUGGET"
POLISH

Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.



Tout est arrangé ! Mais le pétard, en éclatant, a causé une sérieuse émotion dans le monde sportif : il s'agit de cette... grève des footballeurs qui, la semaine dernière, a alerté la presse spécialisée. Oui, on en est là ! Les artistes de la balle ronde, les joueurs professionnels français syndiqués — s. v. p. — ont présenté à la Fédération un cahier de revendications. De sorte qu'à la veille du match France-Belgique, les sélectionneurs se trouvaient être assez embarrassés. Le Bureau fédéral s'est réuni vendredi dernier et a voté un ordre du jour énergique — ah! mais! — disant que « tout en se refusant à penser que des joueurs appelés à représenter la France, puissent se soustraire à ce devoir ou à cet honneur, il envisageait, dans le cas où certaines déflections se produiraient dans les rangs des joueurs sélectionnés, ou si l'attitude des joueurs était de nature à mettre en péril la bonne marche et l'unité du football français, des mesures, pouvant aller jusqu'à la suppression du statut professionnel. »

Cette attitude très ferme étouffa dans l'œuf la grève des footballeurs. Jusqu'à présent, en effet, on ne signale aucune occupation de terrain. Il fait d'ailleurs un peu humide, en cette saison, pour « coucher sur le tas ».

Mais vous voyez où mène le professionnalisme mal compris et mal inspiré : au chantage le plus odieux !

Max Bihan a pris la chose du bon côté. Il s'est contenté de ridiculiser l'attitude des grévistes : « La grève ? J'attends qu'elle soit effective, perliée, avec occupation, ravitaillement des gens sur le tas, intervention de l'armée, refus d'arbitrage, piquets et tout. »

» Je ne fais sur son principe qu'une remarque : la grève, c'est la cessation du travail. Bon. Nos joueurs sont des professionnels ? Oui. Des salariés ? Oui. Peuvent-ils réclamer quelque chose ? Sans doute. Doit-on les entendre ? Oui. Mais le football est-il un travail ? Non. Donc... »

Ambassador

BOURSE ENFANTS ADMIS

Le plus beau film d'aventures
et d'héroïsme
au pays des lanciers du Bengale



Réalisation de Réginal FORD

AVIS IMPORTANT : Afin de permettre à tous, grands et petits, de venir voir ce film merveilleux, la première séance, le dimanche, aura lieu à 10 heures du matin.

Heures des séances	Semaine : 2 h. 30 - 4 h. 30 - 6 h. 30 - 9 h.
	Dimanches : 10 h. du matin - 12 h. 20 - 14 h. 30 - 16 h. 40 - 18 h. 50 - 21 heures.

Henri Desgrange, lui, fait montre de moins de phobie. Dans l'« Auto », il dit à l'amateurisme marron bien qu'au professionnalisme, quelques vérités assez dures. Le « père » Desgrange reconnaît qu'il a manifesté de bonnes dispositions en faveur des professionnels : « La chose semblerait facile, écrit-il, parce qu'il y a bien plus d'argent que je trouve scandaleux qu'on puisse « transférer » un homme d'un club à un autre comme une simple « orange » ou un lot d'imperméables. Il y a là un élément d'ordre abominable à « la traite des blancs », d'autant plus abominable que l'on ne demande jamais rien à celui que l'on vend, qu'on vous l'expédie très bien à Dunkerque à Nice et qu'on ne lui accorde sur le prix de transfert qu'un pourcentage misérable. Car, enfin, joue bien ? Qui a de la valeur ? Est-ce le joueur ou le club qui le vend ? Mais, dit avec raison Desgrange : si le joueur ne nourrit pas son homme, si le métier de joueur est insuffisamment rémunéré, que ces braves jeunes gens cherchent leurs moyens d'existence ailleurs et qu'ils exercent, par exemple, le métier qu'ils faisaient auparavant. »

On ne pourrait mieux dire. Et voilà, qui doit faire réfléchir, tout de même, les dirigeants qui ont entre les mains les destinées du football belge. Le problème est simple à résoudre, complexe, épineux. Mais, pour l'amour du « Sport moralisateur », comme disait R. W. Seeldraeyns, épargnez-nous la grève des joueurs, s. v. p.

???

Gustave Roth, dans un combat où les titres européen et mondial des poids lourds (I. B. U.) étaient en jeu, nettement aux points, à Berlin, le champion allemand Besselmann...

Oscar Van Rumst remporte à Paris, en très grand championnat, le Cross international de l'« Auto », où il fait grande impression...

René Gabriels gagne, à Anvers, le championnat du monde de billard au cadre 45/2, battant, au cours du tournoi, plusieurs records et remportant pour la troisième fois consécutivement le titre.

Joseph Scherens vient de signer un contrat magnifique pour une série de matches à disputer en Australie. S'apprête à rallier Sidney par la voie des airs. Le fameux contrat, dit-on, qu'un professionnel belge de la pédale ait jamais obtenu...

Voilà quelques événements qui doivent flatter notre amour-propre. Dans tous les cas, ils donnent un aperçu nouveau au muscle belge, à la classe de nos athlètes professionnels sportifs !

La victoire de Roth était espérée, escomptée. On le sait en forme et parfaitement capable — et digne — de gagner son trophée.

Pour beaucoup, la sensationnelle performance de Rumst fut une surprise : son nom n'avait été indiqué aucun journaliste spécialiste, parmi ceux des favoris à l'épreuve. Des Anglais et des Français semblaient, sur papier, nettement plus qualifiés que lui pour remporter le cross de Saint-Cloud, un « cross » de réputation européenne ! Mais le brave Oscar, qui est vraiment un athlète magnifique, gagna avec tant de facilité, de chic et de classe que les plus solennels augures y perdirent leur latin. Peudonc : Van Rumst résista victorieusement, en fin de compte, au puissant retour qu'effectuait l'international anglais Burns, ex-champion et capitaine de l'équipe d'Angleterre 5^e du 10.000 mètres olympique de Berlin. Cela, Mademoiselle, c'est du billard, dirait Gabriels !

Oscar Van Rumst s'était adjugé le dernier cross « Soir » avec le sourire — ce sourire est légendaire. Il mina, très frais et toujours souriant, le cross de « L'Auto » qui constituait pour lui un excellent galop d'essai à l'occasion du Cross des VI Nations, qu'il disputera prochainement à Belfast. Pour la dixième fois ! Brillera-t-il cette année premier rang dans ce critérium qui voit réunies les grandes vedettes du cross européen ? Il en est fort capable... ? ? ?

Henry Kistemaekers, qui vient de nous quitter, n'était pas seulement un grand écrivain, un esprit délicat, un auteur dramatique de talent. C'était aussi un sportif passionné, excellent épéiste, bon nageur, meilleur cavalier de l'ami des athlètes ! Il était peut-être encore davantage « copain » des mécanos... Il adorait ce petit monde-là où il était un fervent du tourisme automobile. N'a-t-il pas d'ailleurs, situé une de ses pièces dans le cadre d'une voiture d'automobile ? Il répétait souvent : « Il faut être moderne, il faut être sportif. C'est là marcher avec son temps ».

Un confrère rappelait qu'effectivement Kistemaekers prêchait d'exemple : il a personnellement vécu le sport, tenu des rubriques de journaux sportifs à l'époque lointaine où un auteur dramatique, Miguel Zamacoïs, débutait dans les mêmes feuilles comme... dessinateur ! Et c'est de « Will Trimm et Co » de Kistemaekers, que l'on retrouve encore avec plaisir le récit des premières odyssees de route, dans le langage des coureurs et des mécanos, avec beaucoup d'esprit.

Le monde sportif belge accordera au souvenir d'Henry Kistemaekers une pensée émue.

???

Le « Pèpa » Merckx, président-fondateur de l'Académie

Grâce à l'IRIUM Vos Dents brilleront d'un éclat sans pareil

PEPSODENT est la seule Pâte Dentifrice qui contient de l'IRIUM - matière étonnante qui redonne aux dents leur éclat naturel !

L'IRIUM, découverte nouvelle, fait disparaître la pellicule terne et sans vie - les dents scintillent et la bouche demeure pure et fraîche !

L'IRIUM est à ce point efficace qu'après s'être bien brossé les dents une seule fois avec Pepsodent l'émail apparaît plus brillant qu'il ne l'avait jamais été.



Anita Louise, star of WARNER BROTHERS PICTURE, appearing in "THE GO-GETTER"

TUBE D'ESSAI GRATIS M. A. VANDEVYVERE, (Serv. Q.)

54, Boulevard Henri-Speecq, Malines.

Veillez m'envoyer un tube de PEPSODENT contenant de l'IRIUM, suffisant pour 10 jours. Ci-inclus 50 centimes pour frais d'affranchissement.

NOM

ADRESSE

EMPLOYEZ LA PATE DENTIFRICE PEPSODENT

LA SEULE QUI CONTIENNE DE L'IRIUM

Maitres d'Armes de Belgique, doyen de la corporation très vraisemblablement le plus ancien professeur d'escrime « en activité de service » du monde entier, nous annonçons le Comité de sa Salle organise, pour le samedi 26 février prochain, un gala « qui doit être, nous dit-il, si ma complicité est bien tenue, le 2000^e auquel j'aurai assisté ou participé depuis que j'enseigne l'art du « contre de quarte ! » Ne discutons pas chiffres avec le « Patron »; en matière de comptabilité, il en remonterait aux experts de la Banque Nationale! — Tous ses élèves, tous ses clients savent — Nous ignorons dans quel grand livre il a noté le « évé des « poules »... qu'il a tirées, jugées ou présidées. Mais, à vue de nez — et lorsque nous parlons du sien, cela ouvre de vastes horizons — le compte doit être, à peu de choses près, exact puisque, depuis 69 ans — saluez, Messieurs les Mousquetaires — il est dans le mouvement. Le 26 février donc, dans la grande salle empire du Residence Palace, se tiendra une réunion à laquelle la M. Merckx a invité le champion d'Angleterre au fleuret, le champion de France des maitres d'armes à l'épée, le champion des maitres italiens au fleuret, l'équipe représentative du « Deutsche Fecht Club » de Dusseldorf et la crème des escrimeurs belges, amateurs et professionnels. C'est, une réunion qui marquera une date dans les annales de l'escrime bruxelloise.

Cette soirée se terminera par un bal. Le « Père » Merckx nous disait aussi : « Je l'ouvrirai, car j'en ai assez d'entendre dire que les danseurs d'autrefois ne valent pas ceux d'aujourd'hui ».

Bien rugit, Patron ! Si nous pouvions nous permettre la suggestion, nous proposerions au Comité d'inscrire au programme du bal, un quadrille dont les cavaliers seraient armés par les quatre plus représentatifs spadassins de ce pays : Amédée Lynen, Horace Van Offel, Max Wols et Léopold Merckx. Ce serait là le clou de cette « nuit chantée ». Mais quelles partenaires leur donner ? Car ces quatre « lascars » sont de force à « balancer » leurs dames !

???

Dans le « Peuple », notre estimé confrère Jacques Simon estime très justement parce que ses critiques sont toujours sincèrement très loyalement exprimées — ne se déclare pas d'accord avec l'opinion que nous avons émise, ici, au sujet de la participation des « blancs » aux Jeux de Tokio, en 1940. Jacques Simon reconnaît que les considérations générales énoncées par nous sont assez justes; ce qu'il ne comprend pas, c'est que nous ayons attendu que l'invoquable M. Merckx, Ministre de l'Intérieur, Suetsugu, se livre aux incartours verbales que l'on sait, pour adopter une thèse qu'il

a défendue, lui, Jacques Simon, depuis des mois : refuser à priori l'organisation des Jeux au Japon, agresseur de la Chine.

« S'émouvoir contre un discours, dit Jacques Simon, alors qu'un acte autrement grave, et nettement opposé à l'esprit olympique, laissait froid ! Ce, ça ressemble furieusement à un égoïsme de peuple que nous ne pouvons approuver. Nous sommes d'accord avec Boïn sur le fait que le discours de M. Suetsugu met en lumière une mentalité contraire à la Charte Olympique et est un argument de plus à enlever au Japon les Jeux de 1940. Mais l'acte principal est et reste la guerre contre la Chine, guerre que la Conférence des « Neuf », à Bruxelles, n'a pu empêcher de par la seule intransigence japonaise. »

Nous comprenons très bien les sentiments généreux qui animent Jacques Simon lorsqu'il écrit ces lignes. Ces sentiments l'honorent. Mais sa thèse consiste, en fin de compte, à inviter le Comité Olympique à prononcer une sentence dans un conflit armé qui oppose deux pays : désigner l'agresseur et enlever l'organisation des Jeux au pays considéré comme tel. Mais voilà ! Si l'on consulte séparément les Comités olympiques nationaux, dont les délégués forment le Comité International Olympique, ils différeront d'avis sur les circonstances qui ont déclenché et provoqué la guerre. Chaque nation a, sur ce sujet, son opinion... intéressée ou non ! Le sport est dépassé, ici, de fort loin par des questions de doctrine. Mais, où nous abandonnons tout à fait dans le sens de Jacques Simon, c'est lorsqu'il propose que le Comité International Olympique vote un petit bout de règlement qui serait ainsi conçu :

« Les Jeux Olympiques ne pourront se dérouler dans un pays en état de conflit armé avec une autre nation, quel qu'en soit le motif »

Cette formule-là, large et humanitaire, relève du véritable « climat » olympique. Si donc, mon cher Simon, nos interprétations de l'incident Suetsugu peuvent sembler, à première vue, différentes, notre compréhension du fond même de la question est identique.

Victor BOÏN.

OPTIQUE DE PRECISION LUNETTERIE FRANCO-BELGE

50, RUE DU MIDI
 21, RUE MARCHÉ AU CHARBON
 60, RUE DE LA MONTAGNE
 102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles



J'avais écrit l'autre jour : Un homme n'est jamais un vieil homme s'il reste élégant; au plus dira-t-on de lui qu'il est un type chic. On dit pareillement d'un élégant d'âge mûr : un bel homme, un homme distingué. Enfin, plus tard, il aura encore droit aux : petit vieux bien propre ou beau vieillard. Le petit vieux bien propre est celui que les toutes jeunes femmes embrassent sur les joues sans le moindre dégoût. Quant au beau vieillard, il en est beaucoup qui, pour la première fois de leur vie, ont droit à ce qualificatif. Beaucoup furent laids quand jeunes et quelconques vers la quarantaine; la beauté ne leur est venue qu'avec la vieillesse et parce qu'ils la parent avec un soin relativement rare à leur âge.

???

Regarnissez à bon compte votre ratelier à cravates. Rodina solde, dans toutes ses succursales, ses fameuses séries à 45 francs au prix de 15 francs. Comme qualité, il n'y a pas mieux; comme dessins, il en est beaucoup de classiques, d'autres qui firent vos délices il y a un mois à peine. Dans le tas, vous trouverez certainement trois cravates qui vous plairont; trois cravates pour le prix d'une; il faut en profiter.

Solde de cravates et aussi de chemises dans toutes les succursales de Rodina.

???

Ce sujet, à peine frôlé dans ma chronique précédente, m'a valu une volumineuse correspondance. Certains me parlent de leur souci sur un ton badin, d'autres ne mentionnent leur âge qu'en post-scriptum, d'autres enfin « se mettent à table », comme on dit en langage policier. Prétextes et ironie cachent sans doute les cas les plus pathétiques de ce combat sans trêve que nous livre le fléau des ans. Aux jeunes qui nous lisent, et peut-être sourient, nous pouvons dire : riez, rira bien qui rira le dernier.

En ce qui nous concerne, c'est très sérieusement que nous reprenons ce sujet qui fut toujours une grave préoccupation et qui l'est devenu davantage depuis que la femme a trouvé dans la Science maints secrets de « réjuvenation ». Il arrive que cette concurrence provoque des drames, tel celui-ci dont je connais personnellement les acteurs.

???

Pour la toute belle chemise.

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

C'était un ménage uni, lui 55 ans, elle 45. Cette différence d'âge eût dû suffire à la femme comme marge de jeunesse. Il n'en fut rien. Tentée par les prospectus d'un institut de beauté qui avait merveilleusement rajeuni une de ses amies, Madame, en dépit de la défense formelle de

son mari, profita d'une absence de celui-ci pour entreprendre sa clinique.

Le mari rentra deux jours plus tôt qu'il ne l'avait prévu. Quand madame, après dix jours de clinique, revint à son domicile conjugal son mari y était pour la recevoir.

Il vit paraître une femme complètement transformée. Non seulement elle avait retrouvé sa taille de jeune fille, mais une opération chirurgicale, en lui enlevant ses rides, avait complètement changé sa physionomie. Enfin, de brune elle était devenue blonde, ne gardant comme vestige de sa pigmentation naturelle de ses cheveux que celui de ses sourcils savamment amincis.

Cette femme méconnaissable, le mari décida de ne plus reconnaître. Il lui dit qu'il ne savait pas qui elle était. Comme elle insistait, il appela la bonne et demanda : « Connaissez-vous cette dame ? » La bonne répondit : « Non », en toute bonne foi. La femme supplia, impitoyablement rien n'y fit, le mari, froidement, la mit à la porte.

L'affaire fut portée devant un tribunal des divorces de Londres; le juge, un vieux monsieur, donna raison au mari.

???

On trouve les articles RODINA partout au Congo.

???

Outre la concurrence toujours croissante de la gent féminine, il y a celle de la jeunesse impatientte, arriviste. Pour les jeunes est la devise des jeunes; ils la proclament haut, se font entendre, sont entendus. De plus en plus le patronat impose la limite d'âge tant pour l'entrée en service que pour la mise à la retraite.

Il n'est certes pas enviable, le sort des plus de cinquante ans qui sont à la recherche d'un emploi. S'ils paraissent leur âge on ne les recevra même pas.

Enfin, ne fût-ce qu'à l'égard des nôtres, de la Société de notre self-respect, nous aurions le devoir de conserver autant que possible et de soigner l'aspect de l'œuvre plus belle du Créateur. Les artisans de l'industrie mentale nous aideront dans cette dernière tâche, mais tout d'abord, parlons un peu des habitudes vieillissantes.

???

La prudence de la ménagère est la mère de la vieillesse; pour le chauffeur, c'est la vérification fréquente des freins, le réflexe rapide qui commande le coup volant par quoi on évite l'obstacle soudain, imprévisible. Encore faut-il qu'à ce moment, la main ne glisse pas sur le volant en vulcanite polie.

Pour éviter la catastrophe, ne portez au volant que des gants antidérapants, à grosses côtes en diagonale. Vous les trouverez au département ganterie du Bon Marché, belle peau tannée Suède, à grains percés, bien aérés, manchettes, faciles à enlever.

Pour vos gants d'auto, de ville, d'usage et de cérémonie, voyez le département ganterie du Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

Un dicton veut que : On n'apprend pas de nouvelles grimaces à un vieux singe. A Dieu ne plaise! Il en connaît assez et chacune a marqué sur son visage une ride profonde. On se retrouve chez son frère supérieur l'homme. Au cours de ses années, il a acquis une dizaine de grimaces et autant de gestes qu'il répète invariablement, systématiquement et souvent même machinalement, sans raison aucune.

Un beau vieillard est presque toujours un homme dont les gestes sont mesurés et motivés, dont le visage est calme et reposé.

Un vieux clown ne fait jamais un beau vieillard; à l'inverse, beaucoup de vieillards paraissent être de vieux clowns.

Il y a des gestes-manies qui vieillissent terriblement. Tout par exemple, celui de remonter continuellement ses lunettes.

raison ou avec raison. Dans ce dernier cas, le remède est de consulter un bon opticien. Une calvitie mal déguisée par des cheveux côté à l'arrière, est plus vieillissante qu'une calvitie courageusement acceptée. On voit des hommes de cinquante ans qui marchent pesamment, lourdement, en se balançant. A leur allure, on croirait qu'ils ont dépassé la centaine. J'ai connu un homme jeune, nullement sourd, qui avait pris la stupide habitude de mettre la main à l'oreille en forme de cornet et tendait le cou pour écouter un interlocuteur. Mieux eût valu porter un appareil acoustique, mais il n'en avait nul besoin — comme je le lui dis un jour que, profitant de ce qu'il avait les deux oreilles occupées, je lui racontai tout bas une histoire un peu pimentée pour la consommation générale.

???

Vous pouvez tous les articles RODINA à
 RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

???

Le laisser-aller qui accuse le plus l'âge est probablement celui de la voix. Voix fatiguée, nasillarde, chevrotante, trahit et donne l'impression de vieillesse. C'est toujours pureté ou mauvaise habitude, c'est-à-dire manie. La preuve en est donnée par les grands hommes d'Etat et les grands hommes dont la voix, en dépit de l'âge, reste nette, virile, jeune. Quand le septuagénaire Poincaré parlait, il faiblissait son âge. J'ai entendu Churchill prendre la parole à Washington; pour quelqu'un qui les eût entendus sans voir, cela eût pu être les voix d'un père et d'un fils. Cependant, la différence d'âge était de sept ans à peine. Le vieillissement de la voix accompagne souvent la disparition des dents naturelles et leur remplacement artificiel. Cependant, la substitution est rarement la vraie cause. Le système nerveux est le complexe nerveux de l'homme qui, bien qu'il restreint le mouvement des lèvres afin qu'on n'aperçoive pas la fausse denture. D'autres vont plus loin et cachent la bouche qu'après s'être fait un paravent de la

???

Hello James! did you hear about De Valera? Certainement, dit James, je sais que le président de l'Irlande, en bon patriote, ne porte que des chemises en popeline d'Irlande. Les popelines de ce pays sont d'ailleurs incomparables. Elles utilisent d'excellentes pour la confection de mes plus belles chemises sur mesure. Pour lancer une fabrication nouvelle dont je me suis réservé l'exclusivité, j'offre à l'acheteur de 3 chemises en popeline d'Irlande, la broderie gratuite de superbes initiales « J. D. ».

Comme parla James, le chapelier-chemisier de l'aristocratie. La petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue de la Station d'Or, angle rue Crespel.

???

Cela concerne les fausses dents, voir la remarque faite au sujet de la calvitie. Les subterfuges précités ne peuvent personne d'ailleurs; le geste de la main devant la bouche est commun à beaucoup de vieillards, il est donc rassurant pour les hommes de quarante ans. Un dentier qui fait passer inaperçu si on n'attire pas l'attention sur son existence. Souvent son aspect est beaucoup plus agréable que celui de dents véritables mais jaunies, déchaussées, atteintes de pyorrhée. Un médecin me disait dernièrement que la plupart des maladies des quinquagénaires sont causées par la septicémie latente de leurs gencives.

???

Vous pouvez tous les articles RODINA à
 RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station
 ? ? ?

Le plus grand danger de vieillesse apparente prématurée est de laisser-aller auquel l'homme succombe très souvent

Combien faut-il payer?

un beau costume sur mesures

TISSU : Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmax », pure laine, double fil retors, ne coûte que **110 FR. le mètre.**

Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel; mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous :

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 FR et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, par-dessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE. Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

CINQ SUCCURSALES :

- 236, chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50
- 49, place de la Reine (Eglise Sainte-Marie). Tél. 17.15.54
- 304, chaussée de Waterloo. Tél. 37.68.89 (barrière St-Gilles)
- 169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht). Tél. 12.36.65
- 156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30

OUVERT LE DIMANCHE JUSQUE MIDI

aux environs de la cinquantaine. Alors il oublie de visiter le coiffeur régulièrement; il s'énerve à propos de son nœud de cravate et du nœud de son lacet de soulier. Il oublie un jour de mettre ses jarretelles soutien-chaussettes; il prend l'habitude du débraillé, déboutonne son gilet sous prétexte d'aise.

Cinquante ans c'est, pour beaucoup, l'âge du renoncement; ce devrait être la période apogéique de tous les succès, y compris ceux qu'on obtient en plaisant à autrui. Pour cela il ne suffit pas de combattre le laisser-aller, il faut en plus vaincre les habitudes, les préjugés, et suivre l'évolution.

N'oublions pas cependant que l'homme de cinquante ans ne peut plus commettre d'erreur fondamentale. Son audace vestimentaire ne devrait pas être outrée. Son mot d'ordre sera : suivre la mode, mais non la lancer. En vérité, l'idéal sera de suivre l'évolution avec un décalage d'une année ou d'une saison.

???

Un petit placement à deux cents pour cent vous intéresse-t-il ?

Si vous possédez quelques billets de cent francs en réserve et si vous savez dès à présent qu'il vous faudra acheter un nouveau pardessus à l'automne, n'hésitez pas; achetez-le maintenant. Pour chaque billet de cent francs vous obtiendrez une valeur au moins double.

Le Bon Marché, département confection, voudrait se débarrasser d'une cinquantaine de pardessus; la quantité n'est pas suffisante pour organiser une vente à grand tam-tam; la saison est du reste trop avancée; seuls les matins à la recherche d'un bon placement achètent un pardessus au mois de février. Si vous êtes de ceux-là, allez-y de la part de « Pourquoi Pas ? » en mentionnant cette annonce. Le chef de rayon saura de quoi il s'agit; il vous fera un prix plus bas que le plus bas.

Au rayon « Confection » du Bon Marché, premier étage côté Botanique.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.



L'homme de cinquante ans (et moins) croit généralement sage de ne porter que des costumes de tons sombres dont on dit qu'ils sont respectables. C'est là une profonde erreur.

Je prenais le thé, l'autre après-midi, dans le hall d'un grand hôtel de Bruxelles. Assistance élégante et cossue. Bien qu'on soit en hiver, je comptai quatre hommes vêtus de gris assez clair pour affronter les premiers rayons du soleil printanier. Je dois à la vérité de dire que dans l'ensemble des complets sombres, très appropriés au lieu et à l'occasion, ces quatre complets clairs jetaient une note nullement déplaisante. Pris séparément et en dehors de toutes considérations de saison et de lieu, chacun de ces hommes eût pu servir de modèle d'élégance. Sur les quatre, trois étaient Anglais et ceci confirme la tendance que j'ai déjà signalée, à savoir que l'Anglais tient de moins en moins compte de la saison dans le choix des teintes et que sa prédilection va aux tons clairs, même en hiver.

Parmi les trois Anglais, un devait approcher de bien près la soixantaine. Pour s'en rendre compte il fallait scruter le visage, noter les attitudes, la démarche, bref, mettre en œuvre toute l'expérience de détection acquise par celui que sa profession de journaliste oblige à juger du regard les hommes et les choses.

A première vue, personne ne l'eût classé parmi les vieillards. Que je vous décrive donc son physique et sa toilette.

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-ANVERS, 105, Meir.

???

La tête est un ovale qui rappelle le masque romain; les cheveux sont blancs comme neige là où il en reste. Il n'en reste pas beaucoup sur le sommet du crâne, à peine de quoi marquer une raie qui s'amorce à l'arrière d'un front très prolongé. La raie est pourtant soigneusement marquée dans des cheveux courts bien rangés grâce à un fixateur ou brillantine. Le teint du visage est rosé comme seuls Anglais et Américains de cet âge savent le conserver. Les yeux sont bleus, assez froids. L'homme est de petite taille ou moyenne avec un léger embonpoint. Enfin, il porte des lunettes.

Examinons maintenant sa toilette en détail. Le complet est un peigné soyeux gris-bleu assez clair, avec une fine ligne bleue formant des parallèles distantes d'environ quatre centimètres. Le tisserand a obtenu un effet assez nouveau en draperie mais très en honneur dans les popelines unies où on les appelle popeline-satin. L'effet est obtenu par le tissage de chevrons en sens opposé. Les reflets de lumière sont captés diversement et l'on obtient ainsi un large ligné mais des plus discret. Ce genre de tissage est une des dernières nouveautés que l'on verra au cours du printemps prochain.

???

L'expo continue...

C'est l'exposition qui se tient dans les grands magasins du Bon Marché, le plus luxueux palais qui soit. Sous la



dénomination « exposition de blanc », tous les compliments y contribuent; la chemiserie y concurrence à tagueusement les draps de lit, taies d'oreiller, essuie de voyez plutôt.

Voici des faux cols forme nouvelle, coins arrondis 20 fr. les trois; en voici d'autres à écarts à fr. 11.50 les

La chemise à col attendant « Solaco-Rayvax » en fantaisie à carreaux, est une exclusivité tant par sa texture que par ses dessins (39 et 49 fr.). Voilà encore chemise, en popeline celle-là, à manchettes détachées 45 fr., avec deux paires de manchettes. Une chemise taisie tissée en popeline, avec deux cols, 39 fr.

Dans le département du déshabillé intime, voici pyjama en tenniss, très souple, d'excellente qualité à 80 fr. le pyjama russe en popeline unie, fonds marine, grenat ou nègre bordé d'un liseré blanc, 75 fr.

Enfin, la superbe robe d'appartement en tissu infroissable, larges rayures chamarrées sur fonds marine, grenat ou vert. Col et parements unis de teinte assortie, 159 fr.

... Et tout ceci n'est qu'un aperçu. Voyez vous-même manquez pas de visiter cette Exposition et le stand « miserie », qui se trouve en face de l'entrée principale Botanique.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

Revenons à notre homme. Il n'a pas plus commis l'erreur de choisir un veston croisé que celle de mettre un col croisé et raide. Le veston croisé n'est pas de son âge; le col croisé raide blanc l'eût été.

Le complet est néanmoins d'allure moderne; la taille assez haut marquée, le gilet court, le pantalon monte haut et est d'une très judicieuse ampleur. Il n'en faudrait plus mais notre élégant sexagénaire a encore recommandé à son tailleur d'ajuster de très près la manche, de telle sorte que la manchette de chemise, manchette double, bien ajustée aussi, y trouve tout juste à se loger.

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-CHARLEROI, place du S

???

La chemise en popeline, manchettes doubles, est un quadrillé blanc, sur fond bleu, rehaussé d'une fine ligne grenat. Un col blanc ? Vous n'y pensez pas ! Le col, dans le même tissu que la chemise, est double et souple, sans point mais ajusté au millimètre.

De ce col sortait une cravate parfaitement nouée, régente, de belle soie mate. Sur le fond bleu de Prusse s'émaillaient des dessins en arabesques. C'est la cravate de Louis XVI, autre nouveauté qui sera en plein floraison printemps.

Je remarquai encore une pochette de soie bleu-uni, entièrement assortie au bleu de la cravate. Chaussettes grises chinées, fine laine d'Ecosse; souliers acajou en chevreuil.

Notre homme s'était-il aperçu de l'examen minutieux que je lui faisais subir à distance ? Il me sembla qu'il me regardait en souriant et je détournai les yeux.

Je m'étais trompé. Notre sexagénaire élégant se leva bientôt et quitta le hall après qu'il m'eût fait un petit signe d'entendement. En vérité, derrière moi, se trouvait une jeune, très élégante, très jolie femme qui ne tarda pas à me suivre. Les regards, les sourires et le geste complice s'adressaient à elle et non à moi. Mais ceci prouve qu'un élégant eût-il soixante ans...

Don Juan 34

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.



La taxe sur les exemptés

Pour, à présent

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

réponse à — Un éventuel « Assujetti » proteste, — 146, permettez à un plus ou moins fidèle lecteur d'ajouter son grain de sel.

M. demande si c'est de sa faute s'il est exempté du D.T.C.A. ? Réponse difficile, il doit mieux le savoir que moi.

Est-ce de leur faute à eux, ceux que l'on trouve dans les camps pour le service ? Voulez-vous un petit aperçu de ce que coûte le plaisir de faire un séjour de 18 mois de garnison à un jeune homme qui a fait au moins ses humanités ? Gagnant 1,350 francs par mois $\times 18 = 24,300$ fr. de poche, déplacement (congé hebdomadaire) nourriture élémentaire (beurre, etc.) au bas mot 100 francs par mois, soit 5,200 fr. Total : 29,500 fr., (et j'en passe) manque à gagner et dépenses extraordinaires. Une question, quoi !

Ne l'on impose carrément ceux qui coupent à la corvée de plus juste, pendant 25 années et ils y gagnent encore ; quant aux inaptes en place, qu'ils paient la corvée pendant la durée du service auquel ils ont échappé. Nous trouverions ainsi les ressources nécessaires pour constituer le pays d'une solide D.T.C.A. pour la protection de nos grands centres.

En surplus, je ne puis admettre que les « libérés » par défaut de contingent soient dispensés de servir en temps de guerre. Je veux croire qu'ils seraient immédiatement réintégrés sous les armes et ainsi dispensés du paiement de la taxe.

F. L.

???

Re-contre

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Encore sous prétexte qu'ils ont été exemptés, étant soit aveugles, soit déficients mentaux, soit aveugles ou sourds de veuve, etc., des milliers de malheureux devront payer, en plus des impôts ordinaires, extraordinaires et de guerre, la bagatelle de 360 fr. $\times 25$, soit 9,000 francs. Ils leur apprendra à vouloir se distinguer des gens à qui rien ne manque.

Mais comment l'Etat et le fisc vont-ils s'y prendre pour faire payer les insolubles, les chômeurs et autres procréateurs de notre régime démocratique ?

Encore une fois, seuls paieront les imbéciles qui, ne pouvant être à charge de personne et encore moins de leur Etat, dans leurs vieux jours, se seront privés de tout et auront trimé jour et nuit pour acheter une petite maison avec quelques meubles.

Comment s'y prendra-t-on aussi, pour faire payer ces 9,000 francs par an, à ces jeunes gens qui, à 21 ans et jusqu'à 30 et parfois plus, gagnent à peine de quoi ne pas mourir de faim ? Où iront-ils donc les chercher, ces 360 fr.

Après
Janvier pluvieux
nous aurons
Février froid
mais
quels que soient
le mois
et la température
chacun
qui sait vivre
ira à

NAMUR

et au
confortable
et intime

CASINO

DE

NAMUR



annuels, alors qu'ils se trouvent déjà en état d'infériorité physique en comparaison de ceux qui ont eu, eux, la chance de faire leur service militaire ?

Veillez croire, etc.

Un exempté — inapte au service.

???

« Tout le monde doit servir », conclut la Confédération des Fraternelles d'après-guerre.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Dans la rubrique « On nous écrit », et sous le titre « La taxe sur les exemptés », se livre actuellement dans vos colonnes une discussion sur un sujet des plus brûlants, sujet plus que jamais d'actualité et qu'il serait, estimons-nous, de la plus haute importance de voir mettre au point au plus tôt.

Si, d'une part, nous épousons la façon de voir à ce sujet de l'« Invalide bruxellois », d'autre part, nous devons dire que nous la considérons comme un pis-aller. En effet, notre point de vue peut se résumer strictement en cette formule : « Tout le monde soldat » et c'est le but que nous

poursuivons, tout en considérant les revendications campagne « Temps-Sang-Argent » comme transitives.

Nous rappelons à ce sujet l'exposé que notre patronat fit le 8 janvier 1937 à la Tribune radiophonique du Combattant (I. N. R.).

« Le milicien appelé sous les armes a des droits testables. En plus des prestations qu'on exige de dehors des risques qu'on lui impose et des sacrifices en attend, il est évident que le milicien qui fait son service, qui accomplit son devoir, se trouve « handicapé » par rapport aux exemptés pour quelque cause que ce soit : dant son service, il perd contact avec son métier et sa profession. Libéré, il est professionnellement inférieur aux exemptés de sa classe. De plus, il a perdu un ou deux ans d'ancienneté pour l'avancement, comme pour les autres. De ce fait, le pays contracte une dette envers le milicien qui le sert. Il lui doit une compensation. Quelle forme ? Examinons différentes propositions qui ont été faites :

» 1° L'exemption de certains impôts. A première vue, la chose paraîtrait équitable, mais qu'en penseraient les autres ? Juste raison, nos camarades ouvriers ou indigents ne paient pas d'impôts ?

» 2° La création de taxes spéciales pour exemptés. Cela serait possible en principe, mais son application est extrêmement délicate, voire impossible : pourriez-vous poser un infirme ?

» 3° Le monopole des fonctions publiques réservées aux miliciens serait une parfaite et juste reconnaissance de leur mérite d'une élite et un avantage appréciable. La création de services publics, plus nécessaires que jamais, serait possible en temps de paix, mais en temps de guerre, tous les services publics, plus nécessaires que jamais, seraient privés en même temps de tous leurs agents.

» Alors ? On en arrive à une solution, celle qui est la plus équitable de toutes et que nous avons adoptée :

» A notre avis, tout le monde doit servir.

» A part quelques unités disgraciées, tout le monde doit rendre service à l'Etat, d'une façon quelconque, soit dans les services administratifs, à la défense passive, etc., soit dans les services armés, et ainsi l'égalité sera maintenue devant le service du pays serait respectée... »

Nous estimons que pareilles dispositions seraient utiles, et qu'ainsi deviendraient plus légères les charges pesant actuellement sur une minorité qui peut se sacrifier.

Pour le Conseil National de la C. O. F. A. G. :
Le Président. Un administrateur

Nous bourre-t-on le crâne ?

A propos de statistiques syphiligraphiques, en ce qui concerne la Belgique.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Un de nos grands savants belges, le professeur Bruynoghe, au cours de trois années, examine 13,000 malades hospitalisés, afin de dépister, chez eux, la syphilis par la réaction classique de Bordet-Wasserman. Quand, au cours de cette enquête d'une ampleur unique en son genre, il croit pouvoir dire que la syphilis n'est pas aussi répandue que certains le prétendent, il se trouve un lecteur de la P. P. ? pour venir opposer à cette affirmation l'auteur du « Larousse Médical » et celle de mon excellent collègue l'avocat Hoornaert. Un livre de vulgarisation médicale et une brochure de propagande antivénéérienne mis en lumière avec un tel travail scientifique, c'est plutôt bizarre.

Le même correspondant confronte la statistique du docteur Bayet (décès) avec celle du professeur Bruynoghe (malades) c'est-à-dire deux choses non comparables.

Et, voici que cette statistique des décès va se retourner contre notre contradicteur et venir à l'appui de la thèse du docteur Bruynoghe.

Onze pour cent des décès sont dus à la syphilis, dit le Dr Bayet. En vérité, c'est horrifant ! Encore faut-il observer que les statistiques du Dr Bayet datent de plusieurs années déjà et que presque tous ses décédés n'avaient connu ni le 606, ni le 904 et pas du tout le bismuth.

La découverte d'Ehrlich (606) se place en 1910.

LOCATION
ET LOCATION-VENTE
BUFFETS & A QUEUE
E. VANDER ELST
76 R. DE BRABANT
BRUXELLES N°

La Maison RETTIG

SOCIÉTÉ ANONYME

entreprise générale de décoration d'intérieurs pour particuliers, hôtels, restaurants, bars, etc., met depuis 50 ans son expérience à la disposition de ses clients.

VISITEZ SES SALLES D'EXPOSITION :
37-39, rue de Linthout, BRUXELLES
VENTE AU PRIX DE GROS

UN COUP DE
TELEPHONE AU
33.48.45

Salle du rez-de-chaussée : MOBILIER, LUSTRERIE,
ARTICLES FANTAISIE.

Salle du 1^{er} étage : TAPIS, CARPETTES, FAUTEUILS,
VELOURS ET TISSUS D'AMEUBLEMENT.

et un délégué se rendra chez vous sans engagement de votre part.

vraiment entrée dans la pratique courante qu'après
erre. Or, comme la syphilis ne tue en général qu'après
20 ou 30 ans (affections cardio-vasculaires, tabès,
psysie générale, etc.), il s'ensuit que ce fort pour-
ge de décès constitue le bilan de la syphilis d'autre-
avant l'avènement des 606, 904 et bismuth, lesquels
chissent le syphilitique en cinq sec et le rendent
contagieux — ce qui est le point capital, le point
ciel, sur lequel tout le monde est d'accord — mais
notre contradicteur ne souffle mot !
villiez agréer, etc.

Dr Fajner.

Casbah Gaité, intimité et agrément dans un décor
nouveau, r. Grande-Ile, 20, Brux.-Bourse.

Les Wallons ...résidus

A propos, encore, du Congrès socialiste de Liège.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

lecteur, parlant du Congrès des Socialistes Wallons
ent de se tenir à Liège, demande (n° du 21 janvier)
de les camarades Spaak, Balthazar et Anseele fils, con-
par le Patron en personne, sont allés faire à ce
crés.

Imagine qu'ils y sont allés veiller à ce que tout se
« correctement », c'est-à-dire empêcher que les Wal-
lons commencent à montrer les dents contre l'insupport-
able tyrannie flamingante qui s'épanouit sans vergogne.
Le parti socialiste, (dont, comme par hasard, les prin-
cipaux chefs sont en Flandre et à Bruxelles alors que les
principales sont en Wallonie), a toujours fait l'im-
possible pour se tenir à l'écart de ce qu'on appelle, impro-
prement, le problème linguistique. Les Wallons ont, d'ail-
leurs, toujours fait les frais des « arrangements » inter-
partis pour écarter les questions épineuses.

Après en revenir au Congrès, les initiés racontent que s'il
n'avait été, à l'instar d'un Congrès flamand précédent, ce
n'est pas la faute des dirigeants socialistes, qui ont essayé
de zigouiller en douceur. Il paraît que le parlementaire
Wallon (?) chargé d'examiner au préalable la question et
de faire rapport, avait « oublié » l'affaire !

Mon tour de poser des questions : Quelle va être la
résolution du Congrès ? Les Congressistes Wallons vont-ils, pour
ne pas en perdre l'habitude, se laisser endormir par de
vaines paroles, au nom de cette vaste « couïonnade » dénom-
mée « apaisement » ?

Non, oui, ce sera le moment de chanter en chœur, le « Leï-
d'explorer » bien connu, qui symbolise de plus en plus
la réalité actuelle de la Wallonie.

Un résidu.

Cocotte et Boucherie

D'un boucher Ixellois cette lettre de cocasse indignation,

Mon cher Pourquoi Pas ?,

A mon tour de ne pouvoir m'empêcher d'adresser quel-
ques mots à M. Nébo.

Franchement, je ne discerne pas en quoi la cocotte —
une affection — nous rappellerait particulièrement à nous,
citadins, certains souvenirs d'enfance. Ne s'agit-il pas, en
l'occurrence, d'une poule, dans le langage de tous les
enfants indistinctement ?... ou d'âge mûr, et, dans ce cas,
elle ne vise pas une affection, mais une passade (son père
était paveur et elle faisait le trottoir...).

Fi, le petit monopolisateur qui se targue d'être seul à
connaître les dessous bucoliques !

Qu'en pense la bergère ? Le loup citadin est-il à son tour
honné de la bergerie, depuis les temps révolus où les princes
épousaient les bergères ?...

DEWAR'S WHISKY



OFFRE SPÉCIALE

UN CADEAU PERSONNEL
QU'ON APPRÉCIE.



20
BELGAS
par mois

UNE RAVISSANTE MACHINE A ÉCRIRE
PORTATIVE "ROYAL" EN VALISE

Renseignez-vous sur les conditions particulières
que nous vous offrons

134, Rue Royale Téléph. 17.23.53

Vaches atteintes, pis dégoulinant de pus (de mal en pis et de pis en pus), crèmes putrides et tout et tout. Adieu veau, vache...

Ma petite Perrette ce que tu retardes : tu t'imaginais, en ta candeur naïve, avoir tout perdu, et que fais-tu donc, mâtine, de ces benoîts citadins, consommateurs bénévoles et destinataires immuables devant l'Éternel : « tant va la cruche qu'à la fin elle se « case » ? »...

Vous choisissez, dites-vous, avec éclectisme et circonspection votre viande. Second monopole patent que vous vous octroyez sans coup férir, mon pauvre Nébo, et j'en conclus qu'il y a lieu au plus tôt de liquider Cureghem : ses

abattoirs « up to date », son marché national et, en logique, son célèbre institut d'où sont issus ces apathiques vétérinaires, aveugles gabelous, manifestement incapables de jeter l'embargo sur ces calamiteuses charretées que vous faites si lamentablement allusion.

Il est bon parfois de dire la vérité tout court, dites-Soit, mais il est bon également que l'on sache que la jorité des membres de la corporation des bouchers et cutiers (à laquelle je suis fier d'appartenir) sont d'êtres commerçants, conscients de leurs devoirs professionnels vis-à-vis des consommateurs.

J'espère, etc.

V. d.

???

Ayez confiance dans votre boucher,
ou faites-vous végétarien.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Ne trouvez-vous pas qu'il serait bon de clore la discussion d'un sujet trop susceptible d'affoler le public ?

On a trouvé, encore une fois, le pelé de l'histoire boucher.

Il faut que le public sache qu'il est impossible à un boucher « régulièrement établi » de vendre un seul morceau de viande qui n'ait été, au préalable, formellement reconnu apte à la consommation.

Les cachets (bleus pour les viandes indigènes, rouges pour les viandes étrangères) apposés à l'abattoir par le vétérinaire après inspection minutieuse, en sont la garantie indiscutable.

Ces cachets sont d'ailleurs parfaitement visibles sur les pièces étalées en boucherie.

Qu'on n'aille tout de même pas comparer le boucher à un charlatan, toujours à la disposition des inspecteurs de l'hygiène avec les abatteurs clandestins et les débitants de viande de la place publique !

Si ces explications n'ont pas convaincu vos correspondants, il ne leur reste plus que le recours à l'eau bouillante et aux légumes crus.

P. T.

P.A.T. d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles
25-35 fr. R. Cirque, 26 (Pl. Brouckère) T. 17.29

Astrologie et pronostications

Réponse aux astrologues.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

À ma protestation contre la publication dans la presse de désastreuses pronostications astrologiques, deux astrologues vous ont écrit; tout en trouvant regrettable le fait que je signalais, ils tentent piteuse défense de l'astrologie elle-même et voudraient me convaincre qu'elle repose sur des bases sérieuses. Il suffirait de confronter les explications pour s'étonner que ces deux augures puissent se regarder sans rire.

M. E. H. estime que le véritable astrologue n'est pas celui qui prédit l'avenir, et que l'on devrait empêcher les charlatans de se servir du nom d'astrologue pour leurs éubérations. Voilà qui s'adresse à l'autre correspondant, M. Brahy, qui exerce la profession de pronostiqueur, et qui publie dans sa revue « Demain » et dans la presse quotidienne ses prévisions astrologiques pour les événements à venir...

Pour M. E. H., toute l'argumentation se borne à affirmer que les corps célestes ont une action primordiale sur l'Éternel humain. Mais... il omet de le démontrer, et c'est précisément là le nœud de l'affaire. Pour pouvoir nier l'astrologie, dit-il, il faudrait établir un thème astrologique et montrer que « les influx planétaires traditionnels ne correspondent pas à la psychologie et au physique du natif... Il oublie encore une fois de préciser et de démontrer l'existence de ces fameux influx planétaires... Ces prévisions de principe se retrouvent, hélas, toujours, dans les plaidoyers de messieurs les astrologues, dont on ne peut jamais rien tirer d'autre.

Il nous dit, enfin, pour essayer de me convaincre, qu'

UN CADRE INÉDIT!
UNE AMBIANCE
MYSTÉRIEUSE ET
CEPENDANT GAIE.
DES PRIX RAISON-
NABLES POUR DES
CONSOMMATIONS
DE CHOIX

Le
Palmier

RUE DE LA FOURCHE, 38

VOUS ACCUEILLE
À TOUTE HEURE
DANS SA
MERVEILLEUSE
OASIS ÉGYPTIENNE

La nouvelle décoration est signée Daël et a été réalisée par E.T.A.L.O.



le PALMIER
OUVERTURE LE 1^{er} FÉVRIER

*Auprès du feu,
songer qu'il fait froid dehors !*



Aussi longtemps que vous vous trouvez près du feu, le mauvais temps est le moindre de vos soucis. Mais n'oubliez pas de préparer votre peau aux intempéries. Soignez-vous la figure et les mains avec de la Crème Nivéa.

Vous rendez ainsi votre peau souple et résistante, de sorte que le mauvais temps et les variations de la température ne peuvent vous gêner. Vous aurez aussi le "teint Nivéa", que bien des personnes vous envieront.



696

logie est enseignée dans deux universités américaines. M. E. H. ignore évidemment — à supposer que ceci soit exact — qu'à côté de centres de belle activité scientifique et de savants réputés, il y a en Amérique pas mal d'universités, toutes privées, où l'on enseigne les affaires des affaires, même par correspondance, et où l'on ne consulte des médecins après quelques mois de vagues études. Enfin, M. E. H. affirme que de grands astronomes ont découvert une grande valeur aux influences astrales — ce qui est une contre-vérité manifeste.

Pour l'autre astrologue.

Cher M. Brahy, nous allons apprendre davantage, car ici il est plus un amateur, mais un professionnel qui va défendre sa chapelle. Résumons sa plaidoirie : Je ne crois pas, moi, à l'astrologie, comment puis-je expliquer pourquoi les catastrophes d'aviation, les incendies, les accidents, etc. surviennent presque toujours en masse. Ceci me paraît enfantin. Il y a eu et il y aura toujours un nombre croissant de catastrophes d'aviation, d'incendies de tous genres, d'incendies rebelles à toute séduction à mesure qu'augmentent les causes déterminantes, les dangers divers avec lesquels les hommes jouent de plus en plus. Evidemment, il serait bien plus simple, au lieu de faire des enquêtes judiciaires compliquées d'invoquer chaque fois la conjonction d'un carré de Lune avec Neptune et Mercure. Je ne crois pas que cela satisferait beaucoup de victimes. Je ne conseille pas à M. Brahy, quand il verra la rupture d'un barrage mal construit inonder une prairie, ou un avion tomber en flammes par rupture d'une roue, d'aller consoler les familles éplorées des victimes, en leur parlant des influences astrales... Mais pour sommes-nous plus nerveux certains jours que d'autres ? Pourquoi notre planète et ses habitants sont-ils plus effrayés cette année que d'autres ? M. Brahy en trouve-t-il deux explications : d'abord l'astrologie et puis, dit-il, « le magnétisme solaire ». Ceci est trop beau pour ne pas être épinglé. Cher M. Brahy, il faut retourner à l'école où vous apprendrez qu'il n'y a pas de magnétisme solaire. Il n'y a bien un magnétisme du globe terrestre, dû à l'action d'une charge électrostatique du soleil sur le fer de la croûte

terrestre. Naguère, de nébuleux esprits ont voulu expliquer tout par l'aimantation de la terre. Personne, je pense, n'y songe plus. Ce n'est donc pas aussi classique que vous voulez bien le dire.

Ceci dit, voici l'explication définitive de l'astrologie, le condensé de l'argumentation de M. Brahy; nous allons, cette fois, savoir le fin mot : « Chaque individu, en naissant, vibre pour toute sa vie suivant une certaine longueur d'onde; quand, dans le ciel, par une longueur d'onde semblable, il y a corrélation des deux influx, il s'ensuit un événement heureux ou malheureux, selon la nature de la vibration initiale. »

Charabia...

Je suis bien déçu; un prophète de l'astrologie me sert, pour me convaincre, un condensé de charabia qui trahit la plus profonde ignorance des termes utilisés ! Qu'il est donc providentiel pour messieurs les astrologues que le vocabulaire scientifique se soit récemment enrichi des termes de vibrations et de longueur d'ondes. Cela ne devait pas tomber dans l'oreille des sourds. Nous allons bientôt voir se servir des mots induction, interférences, radiation, etc. — les sorciers s'en emparent déjà. Voyons donc ! Pour affirmer que tout nouveau-né vibre toute sa vie suivant une certaine longueur d'onde, il faudrait le prouver. Je sais bien que spiritistes, radiesthésistes et autres fumistes ont souvent tenté — Dieu sait à l'aide de quelles supercheries ! — de démontrer de prétendues émanations du corps humain, depuis les fameux rayons N jusqu'à l'ectoplasme et les mains de paraffine truquées, auxquels de vrais savants, devenus sennés, s'étaient un moment laissé prendre. Et ce



ne sont pas les photographies spirites, de joyeuse mémoire, qui vont réhabiliter toute cette mise en scène. Laissons donc de côté les ondes et les vibrations humaines. Quant aux ondes astrales, aux influx du ciel, de quoi veut-on parler ? Des ondes électriques solaires, cherchées par Nordmann, ou des rayons cosmiques ? Encore faudrait-il prouver la possibilité de leur action biologique — et ce serait même fait qu'il n'y aurait rien de démontré quant à leur influence sur l'avenir de la vie des êtres humains, leur psychologie, leur comportement devant les éventualités de l'existence.

Que m'importe que, d'après M. Brahy, de nombreux médecins, en France, seraient venus à l'astrologie, et en tiraient des moyens de guérison ? Si même cela était vrai, ne voyons-nous pas, à côté de médecins dévots, croyant aux miracles, au surnaturel, aux sorciers, aux spirites, des médecins libre-penseurs ? N'avons-nous pas vu récemment un médecin se faire le barnum de prétendues apparitions miraculeuses ? Le savant G. Lebon a bien fait le départ entre les opinions et les croyances. Et si de mes confrères poussent l'aberration jusqu'à perdre leur temps précieux à se réunir en congrès d'astrologie, je les plains, tout simple-



LE THERMOGÈNE

bien appliqué sur la peau engendre la chaleur et combat

**TOUX — MAUX DE GORGE — GRIPPE
DOULEURS RHUMATISMALES & NÉVRALGIQUES**

Toutes Pharmacies : Fr. 3.—, 4.50, 10.—

QUATE RÉVULSIVE & RÉVOLUTIVE

ment, je constate que c'est bien triste pour notre et qu'il n'y a pas lieu de s'en vanter.

M. Brahy est « in fine », bien bon de confesse l'astrologie ne prêche pas le fatalisme... Si c'est un ple jeu de société, qu'il ne faut pas prendre au tra il fallait le dire...

Pour terminer, puisque l'on veut me convaincre, son une bonne fois les astrologues qui sont assez instruits employer les termes scientifiques propres et exacts, de fournir une démonstration péremptoire de l'influ laquelle ils croient, des astres (lesquels ?) sur l'év de la vie de chacun des millions d'habitants du depuis les Bruxellois jusques et y compris les Zoulo

Mais voici, pour nous consoler de ces divagation notre augure, une lettre de la Société belge d'Astron Fidèle à la noble tradition qu'elle s'était imposée de progresser et de vulgariser l'astronomie, la météor de la physique du globe, cette illustre compagnie a d à l'intervention de son distingué président, M. Dupon prendre position dans ce débat. J'avais appelé les sa à dire leur avis; ils ne se dérobent jamais; je leur la plume.

L'astrologie, née avec la mythologie, des cerveaux p tifs des premiers âges de l'humanité, abandonnée po chiromancie et d'autres superstitions, revient sur l' notre époque désaxée, déseparée; elle est un superbe de l'ignorance des masses qu'une élite de savants n encore sortir de l'ornière. Que le « Pourquoi Pas ? » remercié de l'effort qu'il tente afin d'éduquer le pub en gardant le sourire... Dr S., Lié

???

Le débat continue.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je vous suis très reconnaissant d'avoir bien voulu pr ma réponse aux doléances du Dr S. J'ai lu, d'autre avec intérêt, le plaidoyer de M. E. H. et l'intervu énergétique du M. Dupont, président de la Société belge tronomie.

Je souscris entièrement — certain d'ailleurs d'être l'i prête de tous les astrologues sérieux — aux conclusio M. E. H. et de M. Dupont. Il est peut-être déplaisan constater que, sous ce rapport, l'exemple nous vient d' magne où, en effet, seuls les astrologues officielle diplômés peuvent pratiquer, les charlatans de toute es et les fabricants d'horoscopes en série étant impitoy ment traqués. Tous les défenseurs sérieux de l'astro souhaiteront, comme moi, qu'une législation analogue i vienne à bref délai en Belgique et en France.

Puis-je vous signaler qu'en attendant il s'est fondé ré ment en Belgique une Fédération belge des astrolo scientifiques, dont je suis président, et qui ne déliv de diplôme d'astrologue qu'aux candidats ayant fait l preuves et méritant toute confiance. Pour ma part, subi semblable examen devant la Commission de la F ration internationale des astrologues scientifiques.

L'article 496 du Code pénal, que rappelle M. Dupon et qui est d'ailleurs d'une rédaction bien vieux jeu, semble-t-il — ne me paraît pas suffisant pour paral l'activité des charlatans. Ceux-ci ont plus d'un tour e leur sac.

Au surplus, n'exagérons rien, je le répète. Toute sci nouvelle nécessite une adaptation de la part du pu Je me demande par conséquent si le meilleur moyen mettre le public en garde contre toutes exagérations mauvaises interprétations n'est pas précisément de ouvrir les yeux. C'est ce que, mes amis et moi, nous r efforçons, depuis plus de dix ans, de faire dans la r « Demain » et ailleurs.

Si l'occasion d'un grand débat contradictoire, suscep de poser une fois pour toutes le problème sur des b exactes, pouvait être trouvée, croyez bien, mon cher « P pourquoi Pas? », que tous les astrologues sérieux s'en réj raient.

Il est temps, en effet, de se demander si les prêtres, médecins, les astronomes, les ingénieurs, les intellectuels tout genre qui viennent de plus en plus nombreux à l'as logie (voir encore une fois le compte-rendu du IVE Cong



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux
Etabl^{ts} P. PLASMAN, s. a.
BRUXELLES - CHARLEROI - GAND

rologie de Paris 1937 — revue « Demain », n. 4 et
nts) sont le jouet d'une hallucination collective ou si,
simplement, ils se sont donné, contrairement à tant
res, la peine d'étudier le problème par eux-mêmes,
se borner à des apparences et à des ragots.

débat aurait à tout le moins un mérite, celui d'éli-
r toute confusion entre les chercheurs sérieux et les
iteurs de la crédulité publique. Je pense que la mé-
e compte, comme toute science d'ailleurs, quelques
s galeuses. Pourtant, on respecte le corps médical !
astrologues sérieux peuvent bien prétendre, me sem-
il, à la même considération.

nceusez cette nouvelle lettre, etc.

G.-L. Brahy.

Pour la nouvelle catastrophe aérienne

On la prépare soigneusement.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

omme tout le monde, vous vous rappelez le tragique
ient d'aviation de Steene, près Ostende, accident qui
a de nombreuses morts, par suite de la rencontre, dans
rouillard, de l'avion avec une cheminée trop haute et
placée, à côté du champ d'aviation.

omme tout le monde, vous croirez certainement que
e cheminée a été démolie ou sensiblement diminuée de
eur.

a bien, comme tout le monde vous êtes dans l'erreur...
étranger, il en aurait peut-être été ainsi; en Belgique
pu le constater hier, en passant par là) on reconstruit
plement la cheminée dans ses proportions primitives.
prépare soigneusement sans doute une deuxième catas-
he...

R. K.

Ce spirite n'est pas content

de nos « miettes » sur Paul Heuzé.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les quelques considérations qui font l'objet de vos ru-
briques « Paul Heuzé » (numéro du 14 janvier) dénotent
de la part de l'auteur un manque absolu de compétence.
La négation du spiritisme, du magnétisme, de l'hypnotisme
et de la magie, c'est le fait d'une cervelle non avertie ou
tout simplement d'un homme de mauvaise foi.

Paul Heuzé n'a jamais rien prouvé et ses livres et arti-
cles divers constituent la preuve flagrante de son igno-
rance en la matière.

Il est imprudent de s'engager dans une voie et d'affir-
mer, lorsqu'on a négligé d'éclairer, au préalable, sa lan-
terne.

Le spiritisme est à la base de toutes les religions et les
manifestations spirites retiennent à l'heure actuelle, et
malgré Paul Heuzé, l'attention des savants du monde
entier.

J'estime que si, à la rigueur, on peut excuser un villageois
quelconque se trouvant sous la férule des prêtres d'affir-
mer des choses inexactes, il n'en est pas de même de
« Pourquoi Pas ? » qui a trop de noblesse pour tromper
sciemment ses innombrables lecteurs.

Veuillez agréer, etc.

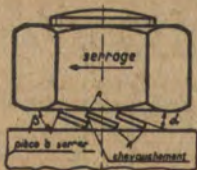
T. A., lecteur assidu.

BRASSEUR

82, rue du Midi
(près BOURSE)
TÉLÉPH. : 11.11.94

Bas pour Varices - Bandages Herniaires
Ceintures Médicales et Vestimentaires

— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales —



RONDELLE de blocage d'écrou
Eventail **BLOCSUR**

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre **SÉCURITÉ**.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos
et d'outillage.

GROS: Blocsur, 73, rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76

Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles
Téléphone: 34.14.52

Quelle heure est-il ?

Un peu d'exactitude, s. v. p. !

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

« Il est huit heures trente-cinq », déclare la voix du speaker, du fond de l'appareil de T. S. F. Je règle ma montre et je pars confiant... mais j'arrive au bureau avec dix minutes de retard au lieu des cinq habituelles. Je compare les aiguilles de ma montre avec celles du cadran de l'horloge et je constate que je retarde de cinq minutes.

Consultons l'arbitre : 11.90.70 répond de sa voix microgénique : « Au troisième temps, il sera exactement 9 h. 14 ». C'est bien ainsi : l'I. N. R. retarde, une fois de plus ! Pourquoi ne pourrait-il s'entendre avec les gens de l'Observatoire ? Faute de cinq minutes, que ne peut-on manquer !

J. R.

Des écouteurs, s. v. p. !

Qu'on livre aux tribunes populaires de la Chambre
les écouteurs des députés absents.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Parmi l'auditoire habituel siégeant régulièrement à l'honorable tribune de la Chambre des Représentants, il y a aussi des « cochons de payants » qui, tout en n'étant pas sourds, entendent difficilement, là-haut, ce qui se discute

BOITEUX

Pour tous raccourcissements, déformations et paralysies du pied et de la jambe, demandez notre brochure gratuite illustrée n° 21.

Notre nouveau système d'appareillage orthopédique imperceptible, indéformable et incassable pour hommes, femmes et enfants vous permet d'utiliser des chaussures de série en portant l'appareil sous le bas ou la chaussette.

Vous ne vous distinguez plus des autres personnes.

AVANT

APRÈS

Si vous ne pouvez pas venir en nos bureaux, demandez gratuitement et sans engagement la visite de notre spécialiste.

ÉGALISATION
BRUXELLES - Centre
85, rue Antoine Dansaert

en bas. Ils réclament donc, impérieusement, les écopés inoccupés des députés absents surtout les jours de « l'absentéisme » sévit, tel la stomatite ap. Dernièrement, l'honorable clientèle des galeries populaires a été priée de redescendre les honorables marches calier en colimaçon, faute d'orateurs ! C'est tout ment désolant !

Nous prions l'honorable président d'exaucer notre demande, car, vraiment, les écouteurs, improductifs, la plupart du temps, seraient les bienvenus, là-haut, l'honorable assemblée populaire, vouée au silence particulièrement décidée à ne pas laisser passer un mot !

F. V., Bruz

Une bonne zwanzé

« Petit Voyageur » a très bien expliqué dans un derniers numéros, pourquoi il fallait que la douane buste les voyageurs venant de l'étranger. Notre sac égalitaire, aussi faut-il les mettre tous dans le sac : détaillants et particuliers. Aux premiers, les sans nombre pour l'obtention de licences; aux particuliers qui n'en reviennent pas, les pèvres, les amendes semelles des chaussures, achetées moins cher en Hollande en Angleterre, en France, ne sont pas sales!!! Car elles ne sont pas sales, scrongnieugnien, c'est péremptoire que ce sont des souliers neufs!!! Bougre de consommateur belge, l'on ne tire pas au flanc... et c'est un cri lèse-douane que d'empêcher les industriels de prélever la dime!! A-t-on jamais vu semblable outrecuidance que vouloir faire des profits sur le dos du fabricant!! on ne badine pas dans le monde de la godasse...

Et puis pourquoi aussi vouloir fausser les statistiques que les industriels ont eu tant de peine à mettre point!! 266 mauvais Belges sur 1,000 se chaussent particulièrement de « camelote étrangère »... Pas un de plus un de moins!!!... Le grand chef de l'industrie a ses preuves!! Digne de Sherlock Holmes, le grand hâta mélangé paires et mètres cubes pour arriver à ce chiffre effarant ! Foin des statistiques officielles belges... elles trop tristes à lire... et puis, c'est vraiment trop piqué!!!... Parlez-moi de bonnes statistiques qu'on pose soi-même!!

Les chiffres officiels belges disent bien qu'en l'année 1936, moins de 3% de la consommation totale et grand-ducale, en se basant sur une paire de chaussures et une paire de pantoufles par an et habitant (ce qui en dessous de la réalité) étaient fournis par l'étranger. Souliers de neige et de pluie, souliers de bains et de pieds en caoutchouc, pas compris, puisque constituant de temps un quasi monopole étranger, car fabriqué ici un petit pourcentage de la consommation par un fabricant!!

Mais le grand « Sachem » de la godasse, un joyeux taiseux, n'entend rien aux statistiques, cette science à l'usage des ânes!!

Ohé, Monsieur le Grand Chef, avez-vous compris votre pourcentage les uni-jambistes, les bonshommes culant en petite voiture et autres amputés ?

Le Chevalier de la Godasse

A propos de bottes

On en a toujours pour son argent.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

En ma qualité de Président de la Chambre Syndicale des Maîtres-Bottiers et Chaussés de Belgique, je vous réponds à un article (Echec à la Dame), paru le 14 janvier. Je mets au défi ce brave petit artisan qui fait des chaussures sur mesures cousu-main, en cuir extra, au prix de 200 francs. Cet artiste travaille certes pour la gloire, mais ne paye pas ses fournisseurs ni son loyer.

Quant à la prétendue clientèle d'aristocrates ayant peur de la dévaluation et soi-disant heureux de trouver des chaussures sur mesures à 200 francs, croyez bien qu'il

eront lorsqu'ils auront comparé ce travail avec celui
 tter, qui fournit toujours de la chaussure impec-
 élégante et durable et emploie des cuirs de choix que
 artisan ne pourrait même pas se procurer.
 maître-chaussure a de grands frais d'installations,
 taxes de ci et de là, assurances, allocations fami-
 et pensions pour son personnel et bien d'autres frais
 e, mais avant tout, c'est un artisan de classe et de
 e confiance — et il fait vivre son personnel, ce qui
 e aussi dans la balance, en ce moment de crise et de
 age.
 G. Leroy.

ortante maison publicité cherche collaborateur, bon
 ur pour s'occuper nouvelle clientèle. Ecrire M. C.,
 du « Pourquoi Pas ? ».

Le fumeur se défend

Contre la dame qui le traite de mal embouché.

Mon cher *Pourquoi Pas?*
 mot, voulez-vous, à la dame qui honnit les fumeurs
 embouchés.
 fumée que vous voulez combattre, chère Madame,
 ependant à la philosophie.
 refois, lorsque j'étais étudiant, j'admirais aux « Trois
 es » un tableau représentant un bon vivant fumant
 pipe en terre, et ce tableau portait cette maxime :
 Si tout est fumée ici-bas,
 Fumer représente un principe
 Goûtons donc tous les tabacs
 Mais ne cassons pas notre pipe.

ez tolérante, Madame; ce qui plaît aux uns, ne plaît
 tout le monde; si vous tenez à aller au café, choisissez
 avec de bons ventilateurs. Ne soyez pas trop exi-
 te, vous avez déjà gain de cause dans les cinémas et
 de spectacles, ne soyez pas étonnée si quelques caban-
 ont de vraies tabagies, c'est en somme l'ultime refuge
 abacomanes invétérés. Quant à vous souffler la fumée
 la figure, je ne crois pas, Madame, que vous soyez
 e à vous laisser faire; le ton de votre lettre l'indique
 amment; d'ailleurs, ceci serait une impolitesse, une
 ère de provocation que peu de personnes souffriraient.
 Il est désagréable pour nous, les fumeurs, lorsque nous
 es attablés dans un café, de voir s'installer à nos
 e, une dame (ayant toujours dépassé la trentaine),
 s'empresse de nous faire comprendre par sa mimique
 nous la gêrons par notre fumée; alors le bon cigare
 ine commencé n'a plus aucun attrait, la soirée est

e. conseil, Madame : votre campagne va vous fatiguer
 emment, vous vous y prenez un peu tard; n'excitez
 les esprits; nous avons déjà la politique, le bilin-
 me, etc., prêchez plutôt une croisade pour la bonne
 nte et la bonne humeur et vous aurez bien mérité
 a Patrie.
 D. J.

Ohé! M. le Trésorier

Vous gardez trop bien votre trésor!

Mon cher *Pourquoi Pas?*
 vous avez, en novembre dernier, publié une lettre rela-
 au retard apporté, chaque mois, au paiement des
 ointements du personnel provincial dépendant du Minis-
 e de la Justice. Deux mois plus tard, rien n'est changé :
 décembre, nous avons été avisés du paiement le 18 et
 janvier, le 18 également.
 omme, après réception de cet avis, nous devons établir
 chèque postal, l'envoyer à l'Office des Chèques Postaux
 Bruxelles et attendre son retour avant de pouvoir encais-
 nos appointements, nous pouvons dire que nous sommes
 illièrement payés avec un retard de trois semaines au
 imum.
 oudriez-vous faire une nouvelle tentative pour éveiller
 dégeler notre Trésorier?
 Le Rasé.

ORFÈVRERIE

Christoffe

UNE SEULE QUALITÉ :
LA MEILLEURE

EN VENTE : A Bruxelles : 6, rue Blanche. — A Anvers : 51, rue des Tanneurs. — A Liège : 30, rue Vinâve d'Ile. — A Courtrai : 35, Grand'Place, et chez les principaux orfèvres-bijoutiers-horlogers du pays et de l'étranger.

Lille en Flandre

Les flamingants l'ont annexé.
 Les Français ne le retrouvent plus.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

D'un touriste français qui visite la Belgique :
 ... A l'aller, tout alla bien. Je passai sans encombre à Courtrai et trouvai aisément mon chemin.
 Lorsqu'il s'agit pour moi d'effectuer le trajet en sens inverse, je cherchai partout à Kortrik (orthographe non garantie) un poteau susceptible de me donner la direction de Lille.

Je fis trois fois le tour de la ville-frontière jusqu'au moment où un passant questionné me fit remarquer que « Lille » n'existait pas en Flandre, que c'était « Rijsel » qu'il fallait dire, et il me désigna un poteau devant lequel j'étais passé et repassé à la recherche de mon pays!...

« Rijsel! » Lille! Pas la moindre analogie!...

Sans blague!... Ou le brave poteau ne doit servir qu'aux nombreux Flamands se rendant à Lille par la route, ou il est devenu nécessaire, pour le touriste français, d'apprendre la langue du pays qu'il doit traverser!

Que vous flamandisiez tout en Belgique, passe encore, Messieurs, mais, de grâce, pas d'annexion, même pacifique! Lille se trouve bien en Flandre... française... ne vous déplaie.
 Risetete.



PERIHÉL, C'EST LA SANTÉ,
 LA VIGUEUR ET LA BEAUTÉ,
 L'ARDENT SOLEIL DES
 MONTAGNES,
 L'AIR VIVIFIANT DES
 CAMPAGNES.

DEMANDEZ DOCUMENTATION AUX
 ÉTABLISSEMENTS
A. W. WIDMER
 105, R. DE LA LOI, BRUX. TÉL. 13.74.43

perihel



**MONTE
ET
DESCEND**

*Améliorez
votre home*

PAR
**l'Escalier-
Surprise**

A J A X

Placement gratuit
partout
en Belgique.

Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES

Signalé à Grammens

Un scandale postal.

Anvers, le 22 janvier 1938.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ignorant l'adresse de Grammens, nous comptons sur vous, plusieurs de mes amis et moi, pour lui signaler un scandale qui n'a que trop duré. Voici de quelle horreur il s'agit.

L'Administration des Postes met à la disposition du public, dans le hall de la poste centrale, une boîte pour les courriers aériens. Entre 2 et 4 heures, s'y trouve celle réservée au courrier allemand. Cette boîte porte : Duitsche

C'est mon mari !..



Je te reconnais
entre mille.....

Je sens qu'il est
rasé au "RAZEX..."

Sans eau,
ni savon,
ni blaireau.

En vente partout, 2, 9 et 12 lrs

Lames "Razex", 4,50 frs. les 6

Razex
MARQUE DÉPOSÉE

RASE DOUX ET BIEN

UN PRODUIT DES LABORATOIRES "CURIA"



Luchtpost via Liège ». Je vous demande un peu mes amis ni moi n'avons de brosse pour faire dis- ce « Liège », qui n'est même pas traduit « Luik » texte français.

Si vous avez trente centimes de cœur pour frais bre, envoyez la présente à Gras-mince; sinon, sacrifi- lignes de votre journal pour le lui signaler. Cette façon serait la bonne, car peut-être, par elle, le n- serait au courant et pourrait signaler la chose au p- conseil.

*Un Grammetiste (est-ce ainsi qu'on
qui fait son devoir.*

Avant l'« Atlas V »

Il y avait eu « Anna ».

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

En lisant votre article « Avant l'Atlas V », je m- pelle que le remorqueur ayant passé la frontière Lanaye était « Anna », conduit par un Alsacien d- prénom était Joseph, l'équipage, le capitaine et le nicien, étaient de Hambourg, le chauffeur devait être

Si mes souvenirs sont exacts, « Joseph l'Alsacien » un séjour en Hollande, se fit couper la barbe qu'il longue et revint à Liège où il se fit arrêter et pe- fusiller.

Une question : Combien coûtait le « passage » Eysden ? *Un ex-mateloit for*

Coquetterie militaire

Rouspétance, encore.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

On a raison de critiquer l'uniforme « propremen- cule » des candidats sous-lieutenants de Namur.

Il y a, à l'Ecole de candidats sous-lieutenants : de- ciers de réserve et candidats sous-lieutenants de- issus du recrutement exceptionnel et tous ayant au- douze à dix-sept mois de service. On a voulu les- lier en les équipant comme ils le sont. On leur a i- beaucoup avant les examens et, maintenant, on ve- rendre ridicules. Pourquoi ne pas les laisser s'équi- leurs frais, comme les élèves de l'Ecole militaire ?

Beni-Mou

Des livres pour nos soldats

Pour ajouter aux remerciements signalés la semain- nière, ceux du commandant du fort de Suarlée, ce- bibliothèque de l'hôpital militaire de Tournai, et ce- instituteurs du Hainaut et du pays liégeois. Nous n- dons pas ces remerciements pour nous, bien entendi- vont, de droit, à nos généreux lecteurs et lectrices.

Le commandant du fort de Suarlée nous prie, d- part, de remercier particulièrement un de nos lecteu- Verviers, qui lui fait avec régularité et anonymemen- envois de un ou deux livres.

Deux nouveaux clients encore : le 8e de ligne- ler chasseurs ardennais.

Mais que de nouveaux fournisseurs aussi ! Et quel- maine d'abondance ! Nous allons pouvoir bientôt fal- nouvel envoi général. Citons à l'ordre du jour :

M. Kessler, de Grand-Hez (Muno), plus de « cents » livres, romans d'aventures, romans policiers; une bibliothèque à l'état neuf !

M. Douchamps, une sérieuse pile d' « Hebdo ».

F.-J. L., trois envois de beaux livres bien reliés, de V- Scott à Victor Hugo.

Anonyme, une dizaine d'œuvres de Claretie et de Da-

M. Van Aelbroeck, de Schaerbeek, deux beaux paque- livres. M. Jos. Braine, Liège, huit superbes volumes r-

M. D. G., un gros tas de publications pour « jeunes-

Anonymes, des revues, des brochures, etc.

A vous tous, chers lecteurs, notre grand merci, en s- dant celui de nos braves troupiers.

ON NOUS ÉCRIT ENCORE

est fameuse ! J'ai adressé une demande au mi- de la guerre. En français, puisque j'habite près de La réponse vient de me parvenir : elle est entière- en flamand, de la date à la formule finale de poli- J'ai rouspété, comme de juste. J'attends. — Y.

me semble que les bancs dans les trams sont si étroits ! Deux personnes normales ont de la à s'y tenir, surtout si les sièges sont capitonnés. le seul à avoir remarqué cela ? — S. Z.

Il y a quinze jours, je suis allé porter à un bureau des haut de Bruxelles un télégramme rédigé en ais et adressé à M. X., à Berchem lez-Anvers. L'em- m'a déclaré, fort courtoisement d'ailleurs, que si je à ce que mon télégramme ne me revienne pas, il « biffer Anvers et le remplacer par Antwerpen ». is Flamand, je parle indifféremment français, fla- et même wallon, mais je n'aime pas la contrainte. rouspété. Je proteste encore. — Z.

Nous sommes de nombreux employés qui, habitant r, Charleroi, Mons, Liège, travaillons dans le Luxem- Grâce aux cartes de 5 week-end, nous pouvions r chez nous chaque semaine pour 36 francs. Or, voici a S.N.C.F.B. vient de supprimer ces cartes, parmi es, et le voyage nous coûterait à présent de 80 à ncs. C'est plus que nos petites bourses de « classe e » ne peuvent supporter. Est-ce que la S.N.C.F.B. urrait pas revenir sur sa décision : ne pas supprimer artes, mais en augmenter le prix dans la proportion utres ? — A.C.

Je viens d'effectuer deux voyages ; au cours du pre- l' « express » Bruxelles-Mons que j'ai emprunté a la gare du Midi avec 12 minutes de retard. Ayant ne station prolongée à Braine-le-Comte, il est arrivé tination avec un retard total de 32 minutes. Il a donc 79 minutes pour faire un trajet qui doit, selon les es, s'effectuer en 47 minutes.

mon deuxième voyage, j'ai eu la naïveté de croire V. F. C. B. qui annonce un service de trains partant s les heures entre la capitale et les principales villes ys. Parti d'Anvers à 20 h. 30, je comptais qu'il devait ir un train quittant Bruxelles pour Mons aux envi- de 22 heures. Arrivé à Bruxelles à 21 heures, j'ai con- qu'il n'y avait pas de train pour Mons avant 23 h. 7 : misérable tortillard faisant la « marche de l'escargot le désert » et s'amenant à destination tout dou- tout ment à 0 h. 40 ! Il m'a donc fallu quatre heures dix es pour couvrir les 106 kilomètres séparant Mons d'An- (de gare à gare). C'est presque aussi rapide qu'au s des diligences ! — J. P.

L. B., Liège, critique l'annonce : « Instituteur (trice) ande leçons », p. 152. La plupart des mots de la langue aise ont diverses acceptions. Aussi, en lisant l'annonce ause, qui se sera mépris sur le sens à lui donner ? out cas, pas L. B., puisqu'il la rectifie. Mon compatriote ois fera-t-il grief à un cordonnier de libeller son nce comme suit : « Cordonnier demande réparations haussures » ? Alors que si le bouif insérait : « offre rations de chaussures », je lui porterais aussitôt mes es qui bâillent aux corneilles ; s'il exigeait la moindre inération, il pourrait se fouiller, s'il a des poches, il m'a « offert » ces réparations. — E. D., Bruxelles.

Réponse au S. O. S. d'un Etudiant futur artillerie 231). — La Fédération Belge des Etudiants catholi- a créé un « secrétariat du service militaire ». Les ants désignés pour telle garnison et qui voudraient mplir leur service dans une autre ville sont priés d'en r le dit secrétariat en exposant leur cas, le régiment el ils sont affectés, leur date d'incorporation, leur esse et leur Faculté. Ecrire à Paul Danhier, 29, avenue Eglantines, à Uccle 3. (Joindre un timbre pour rép.)

Pour Polvo. — Il existe une « Association des para- et rhumatisants », association d'entraide dont le e est à Paris, 28, rue Bonaparte, et dont le délégué pour elgique est M. Lucien Landy, 148, chaussée d'Ixelles. Le train 1012 de Louvain arrive toujours à 8 h. 08 à

PATINOIRE S^T-SAUVEUR

RENDEZ-VOUS DES FAMILLES

TEA-ROOM POINT DE VUE — Entrée gratuite
TOUS LES JEUDIS. MATINÉE ENFANTINE.

Diest et le tram vicinal part à 8 h. 05, en dépit des récla- mations répétées des voyageurs. Ce tram doit-il absolument partir toujours à l'heure exacte ? — K.

— Depuis toujours, partait de Furnes, à 10 h. 30, un tram pour Oostduinkerke ; le train arrivant de Bruxelles à 10 h. 10, cela s'arrangeait très bien. Or, sans rien dire, depuis le 4 janvier, on a mis ce tram à 9 h. 35 — donc une demi-heure avant l'arrivée du train... Quand comprendra-t-on que trains et trams sont faits pour le public ? — R.

???

Timbrologie.

Que notre ami canadien ne prenne pas ombrage de notre refus d'insérer sa demande : nous avons adopté comme ligne de conduite de ne pas nous entremettre pour des ventes ou des achats de timbres. Disons-le une fois de plus, notre but est purement philanthropique.

« Lecteur assidu », nous te bénissons pour l'envoi du catalogue Yver ; il sera demain entre les mains du desti-

OSTENDE - DOUVRES

Première ligne Anglo-Continental
pour le trafic

des VOYAGEURS et des AUTOMOBILES



m/s. « PRINCE BAUDOIN » (1934)
Son sistership m/s. « PRINS ALBERT » en service en 1937

CONFORT-RAPIDITÉ-RÉGULARITÉ

Nombreuses réductions de tarifs

Transports d'autos à prix modérés par
paquebots à passagers et CAR-FERRY

En été, excursions maritimes d'un jour
à des prix extrêmement modiques.

Renseignements aux principales stations du pays
et Agences de Voyages.

Vous ne pourriez pas avoir,
VOUS, d'aussi jolis gosses?
ET POURQUOI PAS ?

Nourrissez-les au
SEUL VÉRITABLE
PAIN INTEGRAL
DE SANTE
ROSCAM



S'OBTIENT A :

BRUXELLES :

16, RUE NICOLAI — TÉL. 17.98.78

WATERMAEL :

3, RUE L. VANDERVELDE — TÉL. 48.04.64

ANVERS :

2, DRAAKSTRAAT — TÉL. 913.94

GAND (Maison-mère) :

226, RUE DE LOURDES — TÉL. 142.35

ET A LOUVAIN — ALOST — BRAINE-LE-COMTE

natale. Nous exprimons aussi toute notre reconnaissance envers l'inconnu qui a fait remettre une enveloppe de beaux timbres pour nos enfants malades, même chose pour l'anonyme d'Ohain, M. D. G. et F. v. B.

Nous avons reçu, ces jours derniers, une lettre d'un jeune soldat bruxellois, isolé dans un fort. Pauvre garçon ! Ça vous a un petit air médiéval cet isolement cruel entre des murailles épaisses. Nous enverrons des timbres à cet infortuné.

Enfin, un timbrologue nous demande les titres de journaux et de revue philatéliques annonçant, en temps utile, les nouvelles émissions de Belgique et du Congo (publité, blocs, philanthropie, oblitérations spéciales, etc.). Il nous demande aussi de lui désigner des cercles. A ceci nous répondons que nous connaissons le « Cercle Philatélique de St-Gilles », secr.-trésor., 24, rue Jean Robie; la « Royale Philatélique Bruxelloise », local : Hôtel Central,

Monsieur adore le bon café...

Mais il n'en boit que chez lui, car Madame possède un PERMO. Il est certain que sa boisson favorite sera préparée avec une eau sans calcaire. L'eau calcaireuse est dangereuse pour l'organisme et est une source insoupçonnée de maux de reins, de foie, et d'estomac. L'eau adoucie rend tout son arôme au café, au thé et permet une préparation saine et savoureuse de tous les aliments.

L'ADOUCISSEUR D'EAU

PERMO

mondialement connu

Un type d'appareil et un prix accessible à toutes les classes de ménages.

23

AVENUE LOUISE BRUX.

pl. de la Bourse; le Club Royal Philatélique Br
secr. M. P. Jochmans, 24, rue de la Sablonnière.

???

— M. V., regrettant de ne pouvoir atteindre le gélecteur qui l'a mis en possession de l'aérographe so nous prie de lui exprimer ses remerciements les plu
leureux.

— J'ai un ami, orphelin, artiste-peintre, malheu
ment empêché de travailler à la suite d'un grave ac
d'auto. Il est dans la misère et cherche à vendre
chevalet d'artiste (en chêne massif): Ne se trou
pas, parmi vos lecteurs, un artiste, amateur de ce m
Il ferait une bonne œuvre et une affaire du même
Merci d'avance. L'objet est visible chez moi, 198, bou
Em. Bockstael, Bruxelles II. — M. V. S.

— Jeune femme robuste, 40 ans, ayant de lourdes
ges et habitant dans le centre, cherche occupation c
femme à journée. — P. C.

— F. P., célibataire, âgé de 49 ans, fut pendant 3
mouleur dans une grosse usine de l'agglomération b
loise. Il suivit ses sœurs à Lille, où il remplit hono
ment les fonctions de magasinier dans une grande
Sa mère, au cours d'un séjour à Bruxelles, tomba m
Il vint l'assister. Cela dura trois ans, pendant les
Il se consacra entièrement aux soins requis par son
tout en ne disposant que de ressources vraiment misér
Il fut admirable. La maman est morte en novembre
maigre allocation qui lui permettait de vivre fut de c
supprimée. Je l'ai pris chez moi, mais il est peiné de c
émarger à mon modeste budget d'ouvrier et voudrait
ver, en récompense de sa belle conduite, un empl
modeste soit-il: domestique, veilleur, surveillant, et
suis persuadé que je n'aurai pas en vain sollicité
appui. Nous avons écrit à la grosse usine bruxelloise
y a conservé de F. P. le souvenir d'un parfait hom
homme.

— De S., 38 ans, veuf, père de deux enfants, peint
carrosserie et en bâtiments, cherche place.

— Nous signalons ici, il y a un an, la lamentable od
de M. J. J., ancien déporté civil, âgé de 53 ans, com
çant complètement ruiné. Il vient de perdre sa fer
ravagée depuis longtemps par le cancer. Nous voudr
bien mettre une fin à son long martyre en lui procu
une occupation qui lui assurerait enfin une existence
cente. Ancien menuisier, peintre à ses heures, il est
un peu comptable. Aux fonctions de concierge il joind
fort bien l'entretien général. J. J. a un garçonnet
13 ans.

— Un peintre en bâtiment, 33 ans, non syndiqué, vic
du chômage saisonnier, s'était laissé enrôler pour l'Espa
Il en est revenu... Faudrait pas qu'il en vienne à regr
l'enfer de là-bas. Qu'on lui trouve du travail, au plus
ou bien pour sa jeune femme. Il est bien portant et
A. G.

— La souscription pour une machine à imprimer
faveur du jeune Français de 30 ans, estropié, et de sa v
maman, s'arrondit encore quotidiennement, mais à
cadence ralentie. Nous avons atteint 2,777 fr. Voici
derniers envois : J. E. 13, 100 fr.; P. V., 20 fr.; J. I
10 fr.; Vve B. G., 25 fr.; An. Liège, 50 fr.; B. W. W., 10
Th. S., 5 fr.; Ch. D., 5 fr.; Mme E. M. R., 10 fr.; P.
40 fr.; T. N. L., 50 fr.; E. M., 10 fr.; R. Q., Hastière, 20
« Pour avoir une petite fille », 10 fr.; R. C. Uccle, 10
A. J. (pour arriver aux 5 billets), 15 fr.; de Jeanne,
Louvain, 5 fr.; Pour que l'affaire de Nito réussisse
vive la France! 35 fr.; L. V. D., Saint-Trond, 15 fr.

Nous avons reçu aussi pour la hotte du chiffonnier
L. B., plusieurs gros paquets de vieux journaux; Pour
vestiaire : Le dentiste, un manteau de dame; An., Oh
8 chemisettes; R. K., 5 chapeaux, une vareuse, 2 gal
dines, 3 pardessus, 1 paire de gants, 3 caleçons, 2 pa
de chaussures; Pour les pauvres : L. B., Liège, 10
M. L., 10 fr.; A. D. B., 25 fr.; J'avais promis mon ob
10 fr.; Un pauvre « poil », 5 fr.; G. B., Lessines, 5
H. R., 5 fr.; L. W., 5 fr.; R. G., 14 timbres de 1 fr.; C
G., 20 fr.; A. D., Stavelot, 5 fr.; P. B. (timbres), 4 fr.
J. D. K., 5 fr. — Merci.



Soir, 23 janvier :

...nique agricole.
 ... T. — Les petites bêtes ne peuvent donner que de
 ... bénéfiques. Les peaux des Rex sont recherchées.
 ... ation au massacre des rexistes ? Mais constatons
 ... ne les considère pas comme des petites bêtes.

???

Soir, 24 janvier :

...e des Champions (10 kilomètres) :
 ... an Rumpst (Belge); 2. Burns (Anglais), à 30 mètres...
 ... peut-être comme cela qu'ils mesurent, en Angleterre?

???

H. 438.



★ fr. 7.50 la grande boîte.
 fr. 15 la cure complète.
 fr. 25 la cure familiale.

Anc. Mais. Louis Sanders S. A.
 Bruxelles.

HERBESAN
 LA SANTÉ PAR LES PLANTES

Guéri de CONSTIPATION après 12 ans de souffrances

« Souffrant depuis 12 ans, d'une constipation des plus opiniâtre, nous écrit M^r B. P., à C., tous les médicaments réputés les meilleurs n'agissaient plus après environ un mois de traitement. Ayant eu connaissance de votre Herbesan, je me décidai d'essayer, sans grande conviction, ce nouveau remède. Il y a deux mois que je fais usage d'Herbesan et tous les jours mes selles sont régulières et abondantes. Réf. 218/310

Comme M. B. P., faites un essai d'Herbesan. Après une cure de quelques jours, vous constaterez une sérieuse amélioration et si vous continuez ce traitement, vous serez rapidement débarrassé de cette pénible affection. Herbesan est composé de plantes et agit sur les intestins de telle façon que les selles semblent venir naturellement. Herbesan purge sans affaiblir, ne cause pas de coliques, ne produit pas d'accoutumance.

De la Meuse, 17 janvier :

Les enquêteurs forcèrent, dimanche matin, la porte de l'appartement inoccupé (rue Saint-Lazare, à Paris) et découvrirent ainsi le dépôt d'armements et d'équipements destinés à la composition de trois bataillons, qui se trouvaient répartis dans les quatre pièces du local.

En voici la liste : trois mitrailleuses, trente-six fusils, quarante pourvoyeurs garnis, vingt caisses de 32 grenades, vingt mille cartouches, deux cents vestons de cuir et une grande quantité d'insignes tricolores.

Trente-six fusils pour trois bataillons !... Ces cagouards sont effrayants.

???

LES LILAS L'ENDROIT OU L'ON S'AMUSE.
 3. rue de la ReINETTE, 3, Bruxelles

???

De la Meuse, 15-16 janvier :

En décembre dernier, 345 millions de kilos de beurre étranger ont été importés en Belgique.

Pour toute l'année écoulée, ces importations ont été de l'ordre de 2 milliards 320 millions de kilos.

Un bout de papier, un crayon, une division : chacun des 8 millions de Belges a, l'an passé, absorbé 290 kilos de

la Libre Belgique, 21 janvier :

ronique religieuse.
 x Galeries...
 la Monnaie...
 Parc...

trait-ce la semaine sainte du théâtre ?

???

... mortellement brébarbatif mais le mieux renseigné,
 janvier :

... religions c'ans le monde.
 ... Amérique du Sud, les proportions sont : 74 millions
 ... chrétiens dont 73 de catholiques et 2 millions de non-
 ... tiens.

... de l'utilité des virgules.

???

u Pays réel, 19 janvier :

... leurs du pauvre.
 ... tatisfait de cette réponse, je me cane sur ma chaise, tandis
 ... mon interlocuteur m'examine de la tête aux pieds.
 ... our voir comment se pratique cette gymnastique.

beurre importé — sans compter le beurre du pays et la
 marga.

???

De la Meuse, 22-23 janvier :

Il y a deux jours tombait le 145e anniversaire de l'exécution de Louis XVI...

De la même, 24 janvier :

Il y a deux jours tombait le 145e anniversaire de l'exécution de Louis XVI...

Deux jours en caoutchouc.

???

De la Meuse, 24 janvier : une photo, d'ailleurs très belle et vaste, représentant une prise d'armes au ler de ligne, à Verviers. Est-ce l'obsession de la Chine ? Les officiers sont tous gauchers, les chevaux portent le sabre à gauche, le porte-drapeau est gaucher, les enseignes des magasins de la place doivent se lire à l'envers...

Que se passe-t-il à Verviers ?

D'Hebdo, 21 janvier :

Il est le fils de sa propre sœur, affirment les missionnaires de l'époque...
C'est-à-dire que, selon eux, Tapica naquit de son frère et de sa sœur...

Débrouillez ça.

???

Du Jour (Verviers) :

Le Temps Probable.

Vent modéré à assez fort du sud-ouest, ciel généralement vert et brumeux.

Brumeux, soit; nous avons l'habitude; mais vert? Serait-ce le présage de quelque catastrophe?

???

Hôtel **ASTRID** 27, avenue Carnot, **PARIS** (Etoile)
Maison belge - Tout confort. Téléphone avec l'extérieur dans chaque chambre : p^r 2 pers. 30 F.B.; avec s.d.b. 40 F.B

???

De la Province (Mons), 23 janvier :

Rappelons le programme de ce gala : orchestre select, chanteuse, fleurs, pralines, ballons, serpentins japonais, et une surprise!

En un mot, du bon goût et de la galanterie!

La galanterie se trouvera peut-être dans la surprise.

???

Du *Matin* (Anvers), 21 janvier (parlant de l'obélisque de Louqsor) :

...Il fallait le goût de la pompe et de l'ostentation d'un Napoléon pour déparer par ce monument, conçu à Louqsor, son horizon infini et sa vibrante lumière, aux siècles des Pharaons, une perspective si harmonieuse et d'une si parfaite mesure...

Encore une erreur judiciaire! L'obélisque fut offert par Mehemet Ali à Louis-Philippe, qui le fit ériger en 1836. Et puis, que l'obélisque « dépare » la place de la Concorde... en voilà une idée originale! Enfin, des goûts et des couleurs...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fautouils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages) Prix : 15 francs.

???

De *Familie Weekblad voor Waasland*, 20 janvier (état civil de Saint-Nicolas, décès) :

...V. Paulina, 880 j... G. Agnès 88 m...

J voudrait-il bien dire jaar (années)? Et m. mètres? Nous sommes inquiets.

???

De la *Revue de Médecine*, 1937, n. 3 (article consacré à la place de la Concorde) :

L'Obélisque, au milieu, propose ses quatre pages d'écriture cunéiforme...

Instruisons-nous...

???

Du *Journal*, 21 janvier (Mon Film) :

...on dira ce qu'on voudra. Gambetta sut créer des armées, et il aurait été bien incapable d'expliquer la manœuvre d'Anibal à la bataille de Cannes, à plus forte raison de se servir d'un chassepot.

A plus forte raison nous paraît, en effet, définitif.

???

De l'*Echo de Paris*, 17 janvier :

C'est à Nanning qu'en 1830 fut arrêté le R. P. Crocq par des soldats de l'armée communiste chinoise. J'ai relaté ici le martyre qu'il dut endurer et comment il fut providentiellement sauvé d'une fin effroyable. Depuis, après avoir été soigné en France, ce vaillant propagateur de la Foi a rejoint son poste. Il est actuellement à Nanning, où il a été à nouveau la mort...

Il a de la santé, ce très vénérable R. P.!

Correspondance du Pion

ON REPOND

— Pour M. L. B. — L'adverbe « seulement » n'emploie pas exclusivement pour signifier uniquement, ment, pas davantage — sens qu'il tient de son étymologie même (*solus* : seul) — il sert aussi à préciser, restreindre ou corriger ce qui vient d'être dit et, en ce cas, généralement être remplacé par toutefois, mais, cependant. Ex. : Ce rapport est intéressant, *seulement* il est mal écrit.

A glaner chez les bons écrivains, on récolterait abondamment une moisson abondante de tournures de ce genre. Or le texte visé, « seulement » n'est pas usité autrement ne peut donc être taxé d'incorrection!

Dans le style familier, « seulement » s'accouple fréquemment avec la préposition « voilà » : « Vous pourriez la nuit ici, *seulement* voilà : toutes les chambres sont prises... » (Extrait d'un roman populaire.), — *Eutimius, Anderlecht*.

— Pour M. C. — Résistez énergiquement ! Diriez-vous « les marques de sympathie *me* prodiguées... » ? Ne pas davantage « *lui* prodiguées », C'est là du style mercantile, peut-être; ce n'est pas du français. Dites « prodiguées » ou mieux : « qui lui ont été... »

— Pour H. B. J. — Crapaud, crapaute. Dictionnaire géométrique, par Jean Haust; Impr. Vallant-Carmanne, 4, Saint-Michel, Liège. « Crapô (petit) garçon : on crapo = un petit garçon; on drole di p'tit crapô. — pôle, f. 1) fille, jeune fille (synonyme : bécèle), une pôle ine binameye... 1) veut volté les...; 2) bonne amie : s' miner avou s'... ».

N. B. — Remarquer que crapôte est toujours pris dans un bon sens et n'a jamais celui de maîtresse.

Crapot'rye, f. marmaille.
Dans le Condroz, on prononce « crapot'rie ». Le r désigne que quelques petites filles, pas de garçons.
H. F.

R. W., *Watermael*. — Le problème de « des plus » a été longuement discuté ici-même, autrefois. De la discussion n'a pas jailli la lumière et l'on continue à écrire, sur ce point, sa logique personnelle, *des plus restreint* ou *des plus treints*. Les grammairiens recommandent le pluriel — des exceptions (lorsque, par exemple, l'adjectif se rapporte à un pronom neutre comme dans « ce qui n'est pas plus aisé »).

— Pour M. X. — Vous trouverez l'expression « L'homme absurde, etc. » dans ces vers de *Ma Justification*, de Thélemy :

*J'ai pitié de celui qui, fier de son système
Me dit : « Depuis trente ans ma doctrine est la mienne,
Je suis ce que je fus, j'aime ce que j'aimais. »
L'homme absurde est celui qui ne change jamais.*

— Pour A. A., Namur. — Il y a pléthore de bouquins

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "confié à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir!

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'est pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTON pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les petites Pilules Carton pour le Foie. — Toutes pharmacies : fr. 12.50.

l'industrie des vernis, couleurs, huile de lin, traités différents problèmes sous tous les aspects. Que Namur, me renseigne exactement, non seulement sur sa formation, mais encore sur les détails but, et je suis volontiers à sa disposition pour lui toute la documentation dont il aurait besoin. Mais ce pas plus simple qu'il me donne son adresse — établissons des relations de... bon voisinage. —

pour A. O., Charleroi. — Les premiers numéros de « Pourquoi Pas ? » parus après l'armistice sont rarissimes; en a plus dans nos bureaux, mais peut-être quelque pourra-t-il vous céder les siens ?

pour Mme V. — Je possède « Le Congo » par Alfred (1894), volume de plus de 800 pages, grande 4 feuilles, cartes, croquis, plans, 160 photos (porvues, etc.) Voici les différents livres du volume : Congo historique, diplomatique, physique, politique, économique, humanitaire, colonial ». Si cet ouvrage vous se, je vous le prêterai volontiers. — H. J. M. 134.

pour M. D. 12. — Le seul ouvrage récent donnant la clature de tous les ordres belges et des décorations « Recueil des décorations belges et congolaises ». — Éditeur, H. Quinot, 19, rue du Docteur, Auderghem. Édition remaniée et complétée a paru en 1937. —

pour G. P. T. — Je possède un article susceptible de intéresser. Je me mets à votre disposition pour renseignements complémentaires; je suis libre les mardi, jeudi, de 8 h. à 10 h. du soir. — A. B. 69.

pour Marcel D. — Voici quelques détails complémentaires intéressants : une brochure éditée en 1933 par l'œuvre du Baguage des Oiseaux en Belgique » imprimée 52 : « Helgoland 608797 A capturé à Verviers J. J. Halkin. Bagué à Magdebourg-sur-Elbe, prov. de Allemagne, comme jeune, le 27 mai 1932. Migrateur hiverner ici. Distance 435 km au S.-O. Il s'agit ici d'un L. vulgaris L. Etourneau, capturé le 15 fé- 1933. »

Sur cette brochure, de la page 52 à la page 70, on re- tingt-deux inscriptions d'oiseaux bagués Helgoland. remarque également des bagués : Leiden, Goteborg/ Stockholm, Rossiten, Lithuanie, Witherby, Versailles, gfors, Polonia-Varsovia, Zool. Museum Denmark. On ve des distances de 1,675 km, telle celle du déplace- d'une Larus r. ridibundus, L. dite mouette rieuse, livée à Gand le 10 février 1932, baguée à Vik, Fin- le 14 juin 1931, ayant porté sa bague un an et sept et ayant émigré à 1,675 km au S.-O.

Je possède également une autre mouette rieuse trouvée à Assebroeck, près de Bruges, le 31 janvier 1934, par le baron Jos. van Caloen, de Saint-André lez-Bruges, et à Vik le 5 juin 1933 et terminant son voyage après 1,675 km. au S.-O. — J. N.

pour L. G. 13. — Visite des mines du Borinage. — Il est exact de dire que le T. C. B. n'est pas à même de donner l'indication demandée. Le Service des renseignements de voyages n'a pas été interrogé sur la question; le T. C. B. étant conseiller au Conseil des Mines, il fait un plaisir de donner les renseignements demandés. — Prière à M. L. G. 13 de ne plus conter de blagues sur un journal aussi sérieux que le « Pourquoi Pas ? ». —

pour L. G. 13. — Un moyen très simple de visiter la région houillère est d'y aller en qualité de journaliste. Essayez d'obtenir un mot d'introduction d'un journal que vous aimez.

Si vous n'y parvenez pas, vous pouvez, à tout hasard, aller de ma part aux Charbonnages du Levant et des mines du Flénu, à Cuesmes. La Direction est très aimable et vous accordera sans doute l'autorisation demandée. Je vous félicite que j'ai visité, en qualité de reporter, le puits Héribus, en 1936, en compagnie de l'ingénieur Bataille; j'ai eu récemment l'occasion de retracer cette visite, dans le micro de Binche-Radio; et que j'espère bien qu'ils

HOMMES D'AFFAIRES !
 DONNEZ VOS RENDEZ-VOUS EN VILLE,
11, rue de la Reine, tél. 11.67.95
AUX VRAIS JUS DE FRUITS FRAIS
 (Côté droit Monnaie)
 SPECIALITE : CAFE-CREME, 2 FRANCS
 BIERES FINES — BUFFET FROID
 Confortable salle pour réunions au premier étage.

voudront vous donner les mêmes facilités. Bonne chance. — *Vidi*

— **Pour L. G. 13.** — Le seul moyen de visiter une mine est d'obtenir un mot de recommandation et d'introduction auprès d'un ingénieur-directeur gérant d'un charbonnage. Cet ingénieur est seul qualifié pour autoriser cette visite, qui est très rarement permise. — J. M. J. G.

— **Pour le Capitaine R. T., R. D. M. M., Beveren** et un *Aimable inconnu.* — Merci de tout cœur pour les « Petit Larousse illustré » destinés aux enfants de l'ex-mineur, invalide. Comme ils sont pourvus, nous disposerons de ces dons au profit d'autres écoliers peu gâtés par la fortune.

— **Pour S. R. XL.** — Le coffre contenant les restes (s'il en reste) du Sanglier des Ardennes (Guillaume de la Marck) se trouve au couvent des R. P. Capucins à Enghien. Vous pourriez vous adresser au R. P. Landelin qui est très versé en la matière. — O. Th. D.

— **Pour A. S. 30.** — La Ligue des droits de l'homme, représentant M. le professeur Closset, 4, place d'Italie, à Huy, s'occupe de l'échange des enfants pendant les vacances. — J. M.

La Vérité dans Votre Horoscope

Laissez-moi vous dire gratuitement certains faits de votre existence passée ou future, la situation que vous aurez, et d'autres renseignements confidentiels. Vous connaîtrez votre avenir, vos amis, vos ennemis, le succès et le bonheur que vous attendent dans le mariage, les spéculations, les héritages que vous réaliserez.



Prof. ROXROY
le fameux Astrologue

Laissez-moi vous donner gratuitement ces renseignements qui vous étonneront et qui modifieront complètement votre genre de vie et vous apporteront le succès, le bonheur et la prospérité. L'interprétation astrologique de votre destinée vous sera donnée en un langage clair et simple et ne comprendra pas moins de deux pages.

Pour cela, envoyez seulement votre date de naissance, avec votre nom et votre adresse, écrits distinctement et de votre propre main et il vous sera répondu immédiatement. Si vous le voulez,

vous pouvez joindre Fr. 3.— pour les frais de correspondance.

Profitez de cette offre qui ne sera peut-être pas renouvelée. S'adresser : ROXROY, Dpt. B 2240, Emmastraat, 42, La Haye (Hollande). Affranchir les lettres à fr. 1.50.

Remarque : Le Professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.

Un nouveau Parfum...

guérira en quelques heures
vos rhumes et infections du
nez.

PIN-EX INHALANT CONCENTRE POUR
ENFANTS ET ADULTES.

Fr. 4.50 dans toutes pharmacies.

Etab. LUMINEX, 31^a, r. Lebrun, Brux.

— Pour E. D. 12. — « Recueil des décorations belges et congolaises », 2e édition 1937; auteur-éditeur H. Quinot, 19, rue du Docteur, Auderghem. — W. A. 173.

— Pour S. R., XL. — Monographie de la commune d'Ixelles, par P. Le Roy, 1885. — W. A. 173.

— Pour M. M. M. — Pourquoi n'allez-vous pas trouver les directeurs des postes privés: Radio-Schaerbeek, par exemple? Payez de votre personne, fournissez des échantillons de votre savoir. La liste de ces postes se trouve dans tous les programmes de radio.

— Je pense que vous pourriez utilement vous adresser « Aux 100.000 chansons », passage de la Bourse, à Charleroi. — P. Gozée.

— Pour Paul I., 17. — Adressez-vous directement à l'administration publique dans laquelle vous désirez entrer; il y a des services « ad hoc ».

— Pour G. A. St. Huy. — Puis-je vous demander de me faire connaître éventuellement vos nom et adresse? Lors d'un de mes multiples passages à Namur, je me ferai un plaisir d'être utile au studieux débutant. — G., chimiste.

— Pour L. B 86. — Merci pour vos renseignements; nous les avons transmis à M. L. 42.

Crédit Anversois



Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

— Pour F. M., Forest; R. 89 et L. D. B. — Remerciements pour vos réponses concernant la « Bible amusée Léo Taxil. Nous les envoyons à C. J. 38, qui en a plusieurs.

— Bien reçu votre carte, nous l'avons transmise à M. L. 42. — Merci.

— Pour W. A. 173. — Bien merci pour vos intéressantes informations; nous en avons fait part aux intéressés.

— Pour Vanden V., Uccle. — Reçu votre carte de reconnaissance. Nous l'avons transmise à l'intéressé.

— Pour Eug. C. 22. — Nous avons envoyé votre lettre à H. J. B. — Merci.

— Pour L. V. S. T. Nous vous avons transmis votre lettre en question le 10 janvier.

— Oncle Flor. — Merci pour le Chercheur Roux. Nous lui communiquons votre aimable proposition.

— Pour G. G., Spa. — Nous avons donné votre lettre à M. J. 39. Remerciements.

— Pour F. M. B. — Adressez-vous à l'Ecole Supérieure de Commerce, 110, boul. Lemonnier (cours du soleil).

— Pour A. D. B. — Bien sincèrement merci. Dès que nous serons en possession de votre Code civil, nous vous en ferons part. — B. J. 67.

— Pour G. F. P., M. L. et P. W., Gand. — Remerciements pour l'envoi du poème « Le Retour ».

— Pour le Ténor Emilio. — Bien reçu votre lettre. Nous vous recommanderons à l'occasion.

— Pour Un anxieux. — Adressez-vous à un bon médecin; nous n'oserions nous fier au diagnostic d'un radiesthésiste.

— Pour E. D. 355. — Nous avons communiqué à M. L. 42 vos intéressants conseils sur la destruction des blattes. — Merci. — Remerciements cordiaux.

— Pour G. Th. Edeghem. — Merci pour les renseignements concernant l'étourneau.

— Pour Un pauvre « Poil ». — Si vous commencez un petit tour dans les salles de vente et chez les libraires?

— Pour G. L. 76. — C. J. 38 a reçu des offres de service de tous côtés. Grand merci tout de même.

— Pour L. J. H. 19. — Nous ne pouvons nous occuper de la vente d'une automobile dans notre rubrique. Cela n'est pas de nos services de publicité.

ON DEMANDE

— Pourquoi la plupart des journaux, parlant de sténographie, traduisent-ils Joan par Jean? — A. D. (Parce que sans doute, Jean se dit, en anglais, John. Et que Jeanne veut dire Jeanne. Joan of Arc = Jeanne d'Arc.)

— Je dois me préparer à un examen de comptable. Il me faut: 1° Un traité de comptabilité; 2° id. de comptabilité commerciale; 3° id. de droit commercial et de droit des sociétés. Un charitable lecteur pourrait-il me les prêter pour quelques mois? Je promets formellement d'en prendre soin. — W. M. 1.

— Qui connaît un monologue dans lequel un homme devant remplir le rôle d'un médecin dans une pièce de théâtre, explique les différentes manières de mourir? — P. L.

— Pour H. J. B. — Je suis disposé à échanger les premières années des « Lectures pour tous », 1899 à 1933 contre les années 1934 à 1938 de la dite publication. — E. C. 22.

HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

possède l'« Histoire de la Révolution Française 1789 jusqu'en 1814 », de F. A. Mignet, édition de Didot, Paris 1836, 2 vol., ill. de 2 portraits et 48 grav. etc. Ces gravures, qui sont numérotées, sont expliquées à la fin de chaque volume. Dans mon exemplaire, le donnant les explications des gravures concernant le premier volume (grav. n. 1 à 24 incl.) manque. Vos aimables correspondants, n'y aurait-il pas un sur de cette même édition qui voudrait bien me connaître la liste des légendes de ces 24 gravures ? — à S.

pourrais-je me procurer (ou qui pourrait me procurer) vingt mille (ou cent mille) lieues dans les airs » compte de la Vaulx (ouvrage d'aventures paru long-temps avant guerre ?) — Dumonceau, Arlon.

occupant de recherches généalogiques, un de vos correspondants pourrait-il me donner des renseignements sur la cause et les causes de la disparition du village ou de Wespin qui était situé sur la rive gauche de la Vesdre, à l'endroit où se trouve Bouvignes ? — G. XL. 42.

voudrais retrouver un livre intitulé « Les Gueux », qui a pour auteur Moke. Mon libraire l'ignore. Pourriez-vous, grâce à P. P. ? — V. N. A.

pour Quos ego. — Nous ne comprenons pas bien la teneur de votre question. Vous écrivez : « Pour le naturalisme... Analyse de Pour le naturaliste. — Ces mots : gallicisme. Qu'en pensez-vous ? » Le mot étant une construction propre, particulière à la langue française, la tournure « pour le naturaliste » est toute, dans la phrase donnée, un gallicisme, comme les constructions : « Il va venir, il vient de partir... », etc., toutes françaises.

pour les Lectrices de « P. P. ? ». — Me rendant à la bibliothèque, je me vois forcée de me défaire d'une très nombreuse collection de livres féminins (revues, magazines, romans, modes, romans, recueils de poésies) que je n'ai plus le plaisir de distribuer, à titre gracieux, aux abonnés de ce journal. Ecrire au « P. P. ? » qui transmettra. — Mariène.

Un lecteur du « P. P. ? » pourrait-il m'indiquer : 1) un ouvrage traitant du Droit commercial élémentaire ; 2) un précis de Droit public. Evidemment, je voudrais que ces ouvrages qu'on aura la bonté de me faire connaître soient des plus récents ; 3) le meilleur livre traitant du Droit international. — G. S. 51.

Mme R. E. B., à Bordeaux, demande l'adresse de la revue professionnelle des Pédicures et Masseurs de Belgique. Merci d'avance.

Une lectrice de « P. P. ? » ne pourrait-elle me dire où je pourrais trouver des appliques en broderie pour garnir des sacs ? Il y a quelques années, il existait un magasin rue de la Poissonnerie, mais il a disparu. — H. P. 12.

Ne pourriez-vous me dire le nom de l'auteur et de l'éditeur de « Koenigsmark », je ne parle pas de « Koenigsberg » (roman) de Pierre Benoît, mais bien de l'autre (roman). Je voudrais également savoir où je pourrais me procurer (je ne sais si le titre est tout à fait exact) « Lésions sur la province de Namur », de H. Denimal. — D. P.

— Le Limbourg a une commune qui s'appelle « Heure le Tiexhe ». En patois wallon, « heure » signifie : grange. Par extension, on appelle « heure » des habitations très modestes ; récemment encore, à Desnié, village pas bien éloigné de Spa, existait le « Heure Gilson ». C'était une mesure au milieu des bois. Les mots « le Tiexhe », comme « le Tixhon », dans la littérature patoisante, signifient : le flamand. Cette commune, située en région flamande, a donc un nom paraissant emprunté au wallon. Un lecteur pourrait-il donner une explication à cette situation à première vue paradoxale ? — L. D. 45.

— Quelqu'un pourrait-il me dire en quoi consiste le réseau belge des amateurs-émetteurs et où cet organisme a son siège ? — W. B. 32.

Mesdames,
Messieurs,

Pour vos POSTICHES

adressez-vous à la

MAISON GILLET

99, Boulevard Emile Jacquain, BRUXELLES

— Un jeune tanneur de peaux à fourrures qui est profane en chimie, voudrait étudier cette science. Quelqu'un voudrait-il lui indiquer des ouvrages de chimie élémentaire et de chimie appliquée au tannage des peaux à fourrures, en français. Eventuellement, pourrait-on lui céder ces ouvrages à prix intéressant, car il n'est pas riche. Un dictionnaire français-allemand et allemand-français d'occasion lui ferait grand plaisir. — Débutant.

— Amateur wallon cherche à acheter ou échanger contre bouquins de littérature des numéros dépareillés, ou années, de la revue « Wallonia » (folklore) qui parut à Liège de 1893 à 1914. — J. M. W. le Liégeois.

— Etudiant (jardinier) du soir et du dimanche des autres jours je défends mon beefsteak, démuné d'argent, je serais heureux si un lecteur, jardinier amateur ou professionnel, voulait me donner ses vieilles revues, entre autres

L'IVROGNERIE



Après avoir été un fort buveur pendant bien des années, M. Woods fut sauvé en se procurant providentiellement la vraie méthode pour guérir l'ivrognerie. Le buveur qui veut couper court à sa funeste habitude, dégoûté de sa passion pour l'alcool, peut le faire facilement sans perdre de temps. Il redevient un homme et jouit de la vie mieux qu'auparavant. C'est un merveilleux succès. Le remède est sans danger et de toute confiance.

Les buveurs guéris à leur insu

Quand quelqu'un s'adonne à la boisson avec une passion telle qu'il ne veut pas s'en déshabituer, il peut être guéri à son insu. Vous pouvez le dégoûter de l'odeur et du goût de l'alcool. Une brochure a été publiée qui renferme le bonheur pour les mères, épouses, etc. Elle sera envoyée franco, sur demande, dans une enveloppe sans signe extérieur. Adresse: Edward J. Woods, Ltd. 167 Strand (3280), Londres, WC.2.

CONCOURS VARIÉTÉS

Le prix de la publication des concours dans « Pourquoi Pas ? » étant de beaucoup supérieur aux rentrées nous avons escomptées, la Direction de la revue VARIETES a décidé de suspendre momentanément publication. Les problèmes paraîtront, comme par le passé, dans la revue VARIETES, qui est en vente partout et que l'on peut se procurer gratuitement en écrivant à « VARIETES », 41, rue de la Station, à METZ (abonnement 3 mois : 10 francs).

Les résultats des 62^e, 63^e et 64^e concours ont été envoyés à tous les participants, que nous remercions de tout

« Vie à la campagne » traitant l'architecture de jardin. Merci d'avance. — *Jeune eulekraber.*

— *Guide du chauffeur d'automobile.* — L'aimable lecteur qui tient ce livre à la disposition de L. V. S. T. veut-il nous communiquer son adresse ? Nous ne retrouvons, malheureusement, plus sa lettre. L. V. S. T. a versé 15 fr. à notre caisse des pauvres.

— Quel aimable lecteur pourrait m'aider à trouver un ouvrage traitant du folklore écossais et en particulier du costume (avec figures si possible) — *R. F. 23.*

— Se trouverait-il quelque lecteur disposé à céder les premiers numéros de « Pourquoi Pas ? » parus après l'armistice ? Merci d'avance. — *A. O., Charleroi.*

ROSIERS 30 PLANTES 1^{er} CHOIX 30 FR. 15 VARIÉTÉS assort. ÉTIQUETTES

Franco si versement au C. C. Post. 1085.32. — Toutes plantes pour jardins. Demandez prix courant. — Arbres fruitiers et d'ornement. — Lilas. — Rhodos.

Pépinières A.-J. KLETTENBERG & Cie, S.P.R.L. Fond. en 1893. 348, Chaussée de Neerstalle, Forest-Bruxelles. Tél. 44.74.45.

SUR LE PEINTRE BARETTA

Furnes, le 12 janvier 1917.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Né à Ixelles en 1866, mort à Schaerbeek en mars 1928. C'était un solitaire hautain, un penseur mystique, anarchiste à l'aurore de sa vie, il se convertit à 25 ans après lecture de L. Bloy. Il connut le fameux curé Cuyllits (des vitraux de Strytem); élève de Portaels, ami d'Elsländer, littérateur et frère du célèbre Baretta, professeur à l'Institut de dermatologie à l'hôpital Saint-Louis (à la fin du siècle dernier) de Paris (y voir son musée de pièces anatomiques auquel l'artiste peintre a un peu contribué).

Les deux chefs-d'œuvre de Baretta : « Dans le sang du précurseur... » et « Le nomade du grand rêve » (Baudaire) furent présentés au ministre des Beaux-Arts, la première toile en 1925-26, la seconde en 1928-29, furent totalement incomprises et refusées (j'offrais la seconde). Chaque œuvre est restée un an au ministère.

Lorsqu'il vous sera donné de contempler ces deux purs chefs-d'œuvre, vous serez édifié sur la valeur des conservateurs, directeurs généraux et ministres de nos Beaux-Arts en ces années de 1925 à 1929. Les édiles de Furnes m'ont offert une belle salle dans leur enthousiasme.

Voici l'extrait du nouveau dictionnaire des Sciences et des Arts, par Eug. De Seyn, 1935 (Edition l'Avenir, place Jamblinne de Meux) : « Baretta (Louis), 1866-1928. Production très limitée, mais qui suffit pour affirmer une personnalité exceptionnelle. La plupart de ses toiles aux tendances philosophiques mystiques, souvent d'un réalisme atroce, mais de pures merveilles de couleur. Il fut surtout le poète du sang et de Beethoven. On reste interdit devant ce coloris extraordinaire et l'on s'étonne que cet artiste n'ait pas été plus remarqué. »

BAINS-MASSAGES

CARBO-GAZEUX Traités par MASSEUSE DIPLOMÉE
PEDICURE spécialiste du raffermissement des chairs
MASSAGE FACIAL CONSERVERONT

Beauté-Santé-Jeunesse

81, RUE DUPONT — BRUXELLES (NORD)

La critique l'a comparé à J. Ensor et à Gustave pour la couleur et à Grunewald de Colmar pour digieux Christ (Furnes). Baretta vécut dans la plus misère toute sa vie, n'ayant que quelques leçons grand monde pour toute ressource. Si des amis assistés, il se serait quasi laissé mourir de faim, tendant pas faire de l'art pour plaire, considéré comme une prostitution de sa pensée.

P. S. — Tout ce que je vous ai écrit est rigoureusement exact; je n'ai à ajouter (scrupule de ma part) que à la décharge de nos larbins du gouvernement, et lorsqu'au début de 1928, ils ont vu Baretta presc (sic), ils lui ont fait, dans leur humanité, un su 1.000 francs. C'est Fernand Knopf qui, en 1914, a Baretta refusé au Salon du Printemps, menaçant ner sa démission de membre du jury si l'on refusait œuvre. C'était le tableau « Les derniers gardiens du Christ ».

Ces messieurs ne pouvaient supporter la vue des martyrs que font la guerre et toutes les guerres que Baretta a peint avec magnificence — mais Baretta fut une bombe qui tombe dans une mare nards. N'est-ce pas toujours ainsi lorsqu'un génie

Compagnie Belge

Rapport

du Conseil d'Administration

à l'assemblée générale ordinaire du 26 janvier

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous présenter le rapport opérations de notre compagnie pendant l'exercice clôturé au 31 octobre 1937 et de soumettre à votre bation le bilan et le compte de profits et pertes.

Nous avons constaté avec satisfaction une améliorable dans la marche de nos principales filiales que dans celle des sociétés où nous avons des intérêts. Cette amélioration nous a permis de distribuer un dende de 2.5 p. c. contre 2 p. c. l'an dernier.

Différents mouvements importants se sont produits nos participations françaises. D'autre part, la mise en dation de nos deux filiales belges, dont l'activité est favorablement influencée par les circonstances économiques, a été jugée opportune.

Conformément aux statuts, nous vous proposons tribuer le solde favorable de l'exercice de la manière vante :

5 p. c. à la réserve légale fr.	17
Dividende de 2.5 p. c. « prorata temporis » aux actions de capital	3.25
Solde à reporter	1

Après avoir entendu la lecture du rapport du Collège commissaires, vous voudrez bien, Messieurs, statuer comptes qui vous sont présentés.

Vous aurez ensuite, conformément à l'article 79 de coordonnées sur les sociétés commerciales, à voter sur la décharge à donner aux administrateurs et commissaires de l'exécution de leur mandat pendant l'exercice.

Outre les nominations statutaires, vous aurez à voter à la désignation d'un commissaire en remplacement M. Jacques van Dievoet, décédé dans le courant de l'exercice.

Les Mots Croisés

Résultats du Problème N° 418

voqué la solution exacte : J. Nélis, Ixelles; Un libé-
libéral, Blankenberghe; G. Leblanc, Thy; J. Van
Courtrai; C. Magerman, Bruxelles; Mimi et Boo,
oux; R. Limbourg, Braine-l'Alleud; Hautin de
A. et de France; Nelly, Monique et Léon, Tirle-
lle M. Gauty, Manage; On mouche, on tousse, on
chue grippe! E. et A. de L.; L. Maes, Heyst; Les
reunies; J. P. Amay; Pour que le rexisme de-
souvenir Anvers; R. Letécheur : Swing is busi-
me Ad. Demolder, Ostende; Mme A. Traets, Ma-
E. Deltombe, Winterslag; La Petite du Sud, Char-
againa, partenaire Nag, alias petit Cobra, Aude-
Cocquananie, Auderghem; Tout en dégustant un
); L'apothicaire de l'hôpital, Berchem-Ste-A.; G.
a Bouverie; Mme F. Dewier, Waterloo; A. Rom-
e, Bruxelles; Fern. Cantraine, Boitsfort; A. Dubois,
rke; Le faux Dangre, La Bouverie; Mme Depasse,
Ed. Famelart, Frasnes lez-Buissonal; Mouckhe
ne les mots croisés; Lucienne, dite Lulu ou Mé-
me Ed. Gillet, Ostende; Miss There, en souvenir
o disparu; Salut de Nini, Dédé et Cie, Woluwe-
erre; Mme A. Laude, Schaerbeek; Enazor, fidele
Jodoigne; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; E. The-
réroville; Pablo, Alto Pamino, Gand; La douane
en avec le chemin de fer; J. Patriarche et son fils
Obaix-Buzet; Pou qué Nicolas estrouviche es pa-
D.; Pourquoi a-t-on parfois l'impression d'être si
et; Grâce au ventilateur, Boulon est devenu Boulou,
L. Mardulyn, Malines; Ad. Jardin, Moha; Mme
Bruges; L. I. N. O. la Casetta, Saint-Idesbald;
aet, Sweveghem; Pour que Victor ne pose plus
t. indisc. à Félicien, N. Baikry, Watermaal; Le
c'est la barbarie; J. Crèveœur, Bruxelles; A.-L.
archand d'orviétan, un antirexiste de plus; Un des
antirexistes bruxellois; C. Georges, Gembloux; H.
Molenbeek; Le rossignol du Pré-Vent chantera bien-
toche, Namur; L. Dangre, La Bouverie; J. Suigne,
s; Mme M. Smetryns, Gand; Mme Yv. Herschkorn,
s; Un ex-Rex demande à paier ex-275 millieme
Lelubre, Mainvault; H. Froment, Liège; H. Dou-
cquegnies; Mme Notebaert, Ixelles; Rex vaincra,
Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Un rexiste de Sidi-
eek; Le cher petit ami de Germaine; J. Cordier,
eek; L. Patin, Forest; F. Lainé, Fosses; Un du 2
G.-M. L. M., Charleroi; P. Schuurman, Molenbeek;
Breedam, Raversyde; M. Wilmotte, Linkebeek; L.
Waremmé; M. Disra, Winterslag; Miss Taire, d'Au-
admire l'intrépidité de Cobra et le lyrisme de
et A. Devos, Blankenberghe; Pour une vie nou-
venir nouveau; Fr. Cantraine, Wodecq; Family,
Mme A. Lebacq, Manage; Betty et Jo, Overlaer;
Verviers; Avec Camille, les 2 de « La Providence »
3; La miction d'un mérinos; Mme L. Stroobant,
Entre deux scotch, à Haubourdin; Une ancienne
Enazor; L.-A. Mast, Gand; Pour que Raoul cesse
ous dire N. d. D.; John Duff et l'agent Ca va !;
et Lucien souhaitent une fille à Jeanne; Y. n'cu-
mais Marcelle; Ed. Scory, Lodelinsart; Un amour
le nôtre, il n'y en a pas deux, Nellichka et Ro-
Weber Guy 5 bons points, Schaerbeek; Petit
Loulou, Liège; Rex doit vaincre, pourquoi pas?;
Kaegi, Schaerbeek; Ton sourire vaut de l'or, Lo-
Mme L. Vauthier, Silenrieux; En attendant l'indem-
nitière, F. N., Arlon; F. Maillard, Hal; Paul et Fer-
Saintes; La Chaumière, Bouillon; N. Klinkenberg,
s; M. et Mme Lié Manfroy, Saint-Josse; XXX pense
Taire; Ciro's Hôtel, Ostende; Un ex-libéral devenu
J.-R. Voitureur, Vieux-Genappe; Que Bob vienne le
attendu, Moutmouthe, Saint-Gilles; Pitt, tout seul,
ois; Mme S. Lindmark, Ixelles; L. Boinet, Tilleur;
ieux, Anvers; A.-J. Lodiscal, Schaerbeek; C. Ma-
Saint-Josse; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Mlle P.
Ostende; Rex kapout; Mme A. Ponsart, Forest; A.
de son ascot qui ne l'oublie pas; Je voudrais être
seule, Odette; Mme A. Vrithoff, Schaerbeek; L'amour
eur, je t'adore plus que tout, Adrilu; L. Neukel-
Namur; Def et Michi, Molenbeek; « éperdument »
Léon; A. Verstraeten, Etterbeek; Pourvu qu'on me
a paix, M. R.; Un Framersous; Vivent les amours
n-Jean au féminin pluriel... coucou !; Jef. Patate;
n. Jean-Jean, tu n'as plus recours à la poire, comme
; Un rexiste de plus depuis la disjonction; G. Hail-
Péruwelz; M. et G. Hutsebaut, Ixelles; Le ketje
antiflammingant; il faut anéantir le flamingantisme,
et, Bruxelles; G. Boon, Ernage; Mlle E. Vanden
Huy; L'homme caoutchouc est-il dégonflé? Manda-
audenarde.

se exacte au n. 416 : Weber Guy, Schaerbeek.

Solution du Problème N° 419

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	G	O	B	I	C	H	O	N	N	E	R
2	A	P	E	X			R	E	A	L	E
3	L	I	C	O	R	N	E	I	L	S	
4	A	N	A	D	Y	O	M	E	N	E	
5	N	I	T	E	E		U	R	E		B
6	D	O		S	U	S	E		N	I	
7	A	N	S	E		S		T	R	I	E
8	G		P	R	E	T	O	R	I	E	N
9	E	L	A	S	T	I	C	I	T	E	
10		I	L		A	O		E	T		F
11	A	N	T	O	I	N	E		E	L	A

A. O=Auguste Ottin
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro
du 4 février.

Problème N° 420

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	L	E	C	E	M	S	T	R	E	
2	E	M	S	E	M	P	E	M	C	E	R
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. chefs-d'œuvre de confiseurs; 2. be-
sogne de laboureur; 3. blanchir le sucre — annonce une
conclusion; 4. prière — la chaussure peut le produire;
5. battement — agitée; 6. sort d'indécision — rivière afri-
caine; 7. fille du premier roi de Thèbes — préfixe; 8. li-
berté; 9. pacha qui conquiert l'Albanie — orne ça et là;
10. région d'Asie Mineure — roi d'Israël; 11. romancier
français — exalta.

Verticalement : 1. souffre-douleur — la langue latine en
a six; 2. disposer avec ordre — on le rencontre dans les
vallées; 3. favorise — préfixe — partie d'un violon; 4. mol-
lusque à coquille pyramidale; 5. se trouve dans le ventre
— désigne parfois des cheveux; 6. historien d'une inexac-
titude souvent voulue — pronom; 7. initiales d'un auteur
de romans d'aventures — abat — orateur grec; 8. étai —
serfs de l'Etat, à Sparte; 9. la terre peut l'être par le
soleil — fleuve d'Europe; 10. base des branches rompues
— région côtière d'Afrique; 11. nymphe — révolution.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi
elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter,
— (en tête, à gauche) — la mention « CONCOURS ».



SUR MESURE

AU PRIX DE LA SÉRIE

La nature capricieuse nous fait petit, grand, maigre, bien en chair; à l'un elle donne de petits bras, à l'autre un long cou, à celui-ci de puissantes épaules, à celui-là la grâce svelte.

La confection de série ne se préoccupe pas de ces différences. Elle impose aux uns et aux autres la même chemise sous prétexte qu'ils ont la même encolure. Chez **RODINA** vous pouvez choisir le modèle et le tissu qui vous conviennent le mieux (2000 dessins toujours en stock). — Un artisan spécialiste coupera, à vos justes mesures, une chemise qui vous ira comme un gant, solide, élégante jusque dans le déshabillé (bande de cou et col irrétrécissable).

Cette chemise sur mesure ne vous coûtera **PAS UN SOU DE PLUS** que l'article de série, soit à partir de :

Frs. 49.50

RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits avec la méthode pour prendre les mesures soi-même.

GROS et vente par correspondance :

35, RUE DE L'HOPITAL, 35 — BRUXELLES.

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de
26, Chaussée de Louvain — BRUXELLES • 105, Meir — ANVERS